

HANDELINGEN

der

Maatschappij voor Geschiedenis
en Oudheidkunde
te Gent

NIEUWE REEKS — DEEL IV, AFL. 2

1949-50

GENT 1950

MAATSCHAPPIJ VOOR GESCHIEDENIS EN OUDHEIDKUNDE
GENT

*

Bestuur :

Voorzitter : Mgr. G. VANDEN GHEYN, Kwaadham 10, Gent.

Ondervoorzitters :

Professor Dr. H. VAN WERVEKE, Nieuwstraat 10 a, St. Denijs-
Westrem.

Professor Dr. J. DUVERGER, Toekomststraat 88, St. Amandsberg.

Secretarissen :

Professor Dr. J. DHONDT, Voldersstraat 24, Gent.

Professor Dr. S. DE LAET, Muinkkaai 26, Gent.

Penningmeester :

Dr. H. NOWÉ, Krijgslaan 1, Gent.

Postchecknr. van de Maatschappij: 3706.80 (Abrahamstraat 13,
Gent)

Lidmaatschap :

Bijdrage : 100 Fr. jaarlijks.

Prijs van deze aflevering voor niet-leden : 100 Fr.

Briefwisseling :

Gelieve alle briefwisseling in verband met de *Handelingen* te sturen tot een der beide secretarissen.

INHOUD

J. DHONDT & A. VAN DE WALLE, La trouvaille de monnaies carolingiennes de Zelzate.	3-21
P. ROGGHE, De Samenstelling der Gentse Schepenbanken in de 2 ^e helft der 14 ^e eeuw.	22-31
J. VERSYP, Gentse Bestiaria uit de 15 ^e eeuw.	32-40
M.-E. MARIEN, Les bracelets à grandes oreillettes en Belgique à l'âge du bronze final.	41-77
J. CRAEYBECKX, De Staten van Vlaanderen en de gewestelijke Financien in de 16 ^e eeuw.	78-119

La trouvaille de monnaies carolingiennes de Zelzate

Le 17 novembre 1949, des ouvriers, creusant sous la direction du cantonnier Lefebure, un fossé le long de la route d'état Ertvelde-Zelzate, à gauche de la distance 15.000, au hameau « De Catte », sur le territoire de la commune de Zelzate (Flandre Orientale), rencontrèrent un corps dur qu'ils prirent d'abord pour une mine, et situé à une profondeur de 0,30 à 0,40 m. sous le niveau actuel. Déterrée avec précaution, l'objet se révéla être une cruche de terre cuite, placée verticalement, la base en haut, et ne présentant ni bouchon ni autre fermeture. Quand on souleva la cruche, des monnaies s'en échappèrent en même temps que des matières végétales de teinte grisâtre.

Disons quelques mots de l'endroit où ce trésor fut découvert. Zelzate est une commune dont le territoire appartenait primitivement à la paroisse et « métier » d'Assenede. Le métier d'Assenede a du certainement faire partie d'un ensemble d'îles et d'ilots, de « schorren » ou terres périodiquement inondées par la mer, situées dans l'embouchure de l'Escaut Occidental ou Honte. Plus tard, ces terres se sont progressivement soudées à la terre ferme. On ne connaissait jusqu'à présent de mention d'Assenede antérieure à 1108, et la trouvaille de Zelzate est donc déjà intéressante en ce qu'elle prouve que l'endroit était probablement émergé au milieu du 9^e siècle.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que le Métier d'Assenede ressortait au point de vue ecclésiastique, non à l'évêché de Tournai comme la terre ferme au nord de Gand, mais à celui d'Utrecht, sans doute parce qu'Assenede était séparé encore de la terre ferme au moment où les limites des évêchés furent déterminés. Assenede appartenait d'ailleurs, sans doute pour la même raison, non au royaume de France, mais à l'Empire. A un autre point de vue, il est évident que ce territoire appartenait à celui des « Frisons » tel qu'il est délimité par la Lex Frisionum du début du 9^e siècle.

Quelques indications, nécessairement très vagues, sur l'emplacement exact de la trouvaille : l'endroit est situé au hameau De Catte, le long de la route Meulestede-Zelzate, à très peu de distance de la frontière hollandaise, et du Poeldijk. A peu de profondeur le sol est dur, « rotsgrond » nous déclare le cantonnier, et c'est sur cette couche que reposait la cruche.

A moins que cette dernière n'ait été apportée par la mer ou par un naufrage, il faut donc admettre que l'endroit était émergé à l'époque où le trésor fut confié au sol. Le Poeldijk aurait-il déjà

existé à ce moment ? Certainement non, il date du 17^e siècle et d'ailleurs, les premières traces d'endigüements ne remontant pas au delà de l'extrême fin du 10^e siècle. Il est cependant certain que l'emplacement de la trouvaille, s'il n'était pas submergé, était tout proche de la mer. Quant à la route Meulestede-Zelzate, impossible de déterminer son âge. Elle pourrait être extrêmement ancienne puisqu'il existait une route antérieure à la naissance de la ville de Gand et qui, venue de Courtrai et d'au delà, quitte la ville en direction de Meulestede et se dirige selon toute apparence vers le Nord. Mais alors, Assenede aurait déjà du être soudé à la terre ferme à une époque très reculée et on ne comprendrait plus qu'elle ait été rattachée au diocèse d'Utrecht.

En résumé, le « trésor de Zelzate » a très probablement été enfoui dans ce qui était alors une petite île de l'embouchure de l'Escaut, en pays de droit frison.

La trouvaille comprend donc une cruche et un certain nombre de monnaies ¹. Le nombre de ces dernières était d'environ 450, chiffre qui, s'il n'est peut-être pas absolument exact ne peut être erroné que de quelques unités au plus. Des contestations surgirent relativement à la propriété de ce trésor. Elles sont loin d'être apaisées aujourd'hui. Au moment où nous écrivons, le trésor se trouve dispersé en de nombreuses mains, mais essentiellement en quatre lots d'importance inégale. Le plus important, 235 pièces, se trouve en dépôt à l'administration des Ponts et Chaussées où nous avons pu l'étudier à loisir grâce à l'extrême complaisance de M. le directeur Colle. Un second lot, lequel primitivement comportait une certaine de pièces, mais se trouve aujourd'hui dispersé, a été reconstitué en partie (81 pièces) pour nous par son propriétaire primitif, M. Hesters. Un troisième lot, numériquement aussi important que le précédent, est détenu par un M. Van Hoecke, d'Assenede, qui a obstinément refusé de nous en laisser prendre connaissance. Cette attitude gratuitement antiscientifique montre une fois de plus combien il importe d'empêcher que le premier venu dispose de trouvailles d'importance scientifique, sur lesquels l'état doit avoir un droit de préemption. Un quatrième lot de 21 pièces se trouve aux mains de M. le juge de paix de Zelzate et de son greffier. Nous avons pu aussi exa-

(1) Voici l'indication exacte de quelques travaux cités souvent en abrégé dans les pages ci-dessous :

M. PROU, *Les monnaies carolingiennes* (Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque Nationale) Paris, 1896.

A. ENGEL & R. SERRURE, *Traité de numismatique du moyen-âge*, t. I. Paris, 1891.

E. GABRIEL, *Les monnaies royales de France sous la race carolingienne*, t. I., Strasbourg, 1883.

P. C. J. A. BOELES, *Les trouvailles de monnaies carolingiennes dans les Pays-Bas, spécialement celles des trois provinces septentrionales* (Jaarboek van het Koninklijk Nederlandsch Genootschap voor Munt en Penningkunde te Amsterdam, II), 1915.

A. BLANCHET & A. DIEUDONNE, *Manuel de numismatique française I*, Paris 1912.

miner ces pièces. Les quelques monnaies restantes enfin, sont dispersées entre plusieurs mains. De celles-là encore, nous avons pu en examiner cinq. De ce qui précède, il résulte donc que nous avons eu en mains 342 pièces sur un total de 450, soit les trois quarts. A moins que les pièces détenues par M. Van Hoecke ne constituent un choix de pièces rares, nous avons donc pu prendre connaissance d'un pourcentage de pièces suffisant et au delà pour nous permettre de tirer des conclusions solides².

Parlons d'abord de la cruche. C'est une gourde plate et intacte en poterie peinte, mesurant 0,22 m. en hauteur, 0,20 m. en largeur, et 0,13 m. à son petit axe en coupe horizontale.

Son contour presque circulaire se perd insensiblement dans un col court et cylindrique. De chaque côté de ce col sont appliquées deux petites anses (plates à rebords aigus. La pâte se compose de terre glaise très pure, mélangée à du sable. La surface offre une teinte qui varie du brun très pâle à un jaune-orange très pâle. Elle est terne et montre de fines granulations.

Les deux faces de cette gourde sont décorées de lignes plus ou moins centrifugales, exécutées grossièrement à la brosse, accompagnées de quelques éclaboussures. La teinte de cette décoration est irrégulière et va du brun orange foncé au brun noir. Elle a été obtenue au moyen d'un lait de terre glaise très ferrugineuse, oxydé par la cuisson³. La couche de cette peinture a une épaisseur inégale et est empâtée par endroits. D'autre part, l'on aperçoit des traces du tour du potier tant à l'intérieur du vase, aux deux faces, qu'à la face externe la moins bombée (voir dessin ci-joint).

On connaît cette forme de poterie depuis l'antiquité⁴ et elle prolonge son existence jusqu'à l'époque moderne⁵. Notre cruche appartient au genre dit Pingsdorf, qui doit son nom à la découverte d'un four de potier ainsi que de multiples débris de vases de ce genre

(2) Bien de personnes nous ont apportées leur aide précieuse au cours de nos recherches relatives à ces monnaies. Citons tout particulièrement M. Collé, directeur à l'Administration des Ponts et Chaussées, dont la complaisance s'est avérée inépuisable, M. l'échevin Vermeulen, qui nous a prêté une aide efficace et appréciée; n'oublions pas de citer le cantonnier Lefebure, dont les indications nous ont été très utiles. Nous remercions ici tout spécialement Mr le professeur Coremans qui a bien voulu se charger de l'analyse chimique de la peinture de la cruche.

(3) L'analyse chimique de cette peinture a été faite au Laboratoire Central des Musées de Belgique A.C.L. à Bruxelles sous la direction du Prof. P. Coremans. Ref. L.2/27006/RS/RB.

(4) Cf. C. F. A. SCHAEFFER, *Missions de Ras Shamra, t. III, Ugaritica*, Paris, 1939, fig. 46 a, du XV-XIV^e siècle avant notre ère. W. ANDREE, *Die Parthenstadt Assur*, Leipzig 1943, pl. 47 C (époque parthe); M. J. MORGAN, *Mémoires de la délégation perse*, t. VIII, Paris 1905, p. 65, fig. 76 de Tepe Moussian: signalons un type analogue (d'époque franque) trouvé à Engers (Rhénanie). Publié par F. OELMANN, *Bericht über die Tätigkeit des Landesmuseums in Bonn*, BONNER JAHRBUCHER, 142, 1937, p. 198, pl. 57,2.

(5) Voir, par exemple, au Musée de la Byloke à Gand, les gourdes en „steinzeug", importées de la Rhénanie.

fait à Pingsdorf, près de Cologne, en 1897, par C. Koenen⁶. On en a retrouvé des exemplaires en Rhénanie⁷, aux Pays-Bas⁸, en Belgique⁹ et dans le Nord de la France¹⁰. Durant plusieurs siècles la poterie courante dans cette partie de l'Europe aurait été de ce type. Une étude d'ensemble traitant de cette céramique fait néanmoins défaut jusqu'à présent.

Les auteurs sont divisés au sujet de la date de son apparition. D'après l'Allemand Loeschke elle ne serait pas antérieure aux 12^e-13^e siècles¹¹, tandis qu'au contraire l'abbé Cochet estime les exemplaires « les plus anciens de l'époque capétienne et même se rattachant un peu aux derniers temps de la période carolingienne¹². » J. H. Holwerda place son apparition à la fin du IX^e ou au début du X^e siècle¹³, cependant que d'autres spécialistes hollandais, se basant comme Holwerda sur les trouvailles de Duurstede, où on rencontre quelques rares tessons du type Pingdorf parmi un grand nombre de fragments de poterie plus ancienne, placent maintenant les débuts de ce type vers 850¹⁴.

Il est évident qu'un type donné de céramique n'apparaîtra pas tout à fait à la même époque dans des régions différentes, mais il est douteux que l'écart soit très grand en l'espèce, l'aire de dispersion de la poterie de Pingdorf n'étant pas très étendue et formant une zone de passage et d'intercours fréquent.

La trouvaille de Zelzate permet de trancher décisivement la controverse sur la date de l'apparition du type de Pingsdorf : ainsi qu'on le verra plus loin, les monnaies contenues dans la cruche indiquent que cette dernière a du être confiée au sol en ou très peu de temps après 843. L'exemplaire de Zelzate constitue donc le spécimen daté le plus ancien. Il apparaît par conséquent que ceux qui attribuaient

(6) C. KOENEN, *Karlingisch-fränkische Töpfereten bei Pingsdorf*, BONNER JAHRBUCHER, 103, 1898.

(7) Cf. note précédente et M. LUECKGER, *Trierer Zeitschrift*, 1933, p. 41 sq. Voir aussi F. ORLMANN, *op. cit.*, p. 256 sqq., les trouvailles de Unterbörtsch et de Liblar.

(8) Notamment à Burgh, Schouwen, Egmond, Walcheren, Katwijk-Binnen, Loo, Montferland, Oostmarsum, Uddelermeer, etc. Cf. W. C. BRAAT, *Middel-eeuwisch aardewerk*, dans GEDENKBOEK VAN GIFFEN, Meppel 1947, pp. 461 sq.; BRAAT, *Funde Mittelalterlicher Keramik in Holland*, BONNER JAHRBUCH. 142, 1937; J.G.N.RENAUD, *Oud Gebruiksaardewerk*, Amsterdam, 1948, pp. 90, 94, 119; J.H. HOLWERDA, *Nederland's Vroegste Beschaving*, Amsterdam 1925, p. 105 sqq.; P.C.J. BOELES, *Friesland tot de elfde eeuw*, Leeuwarden, 1927, p. 235 sqq.

(9) Cf. DE LOE, *Belgique Ancienne, catalogue descriptif et raisonné*, Brux. 1929, t. IV, pp. 178-181.

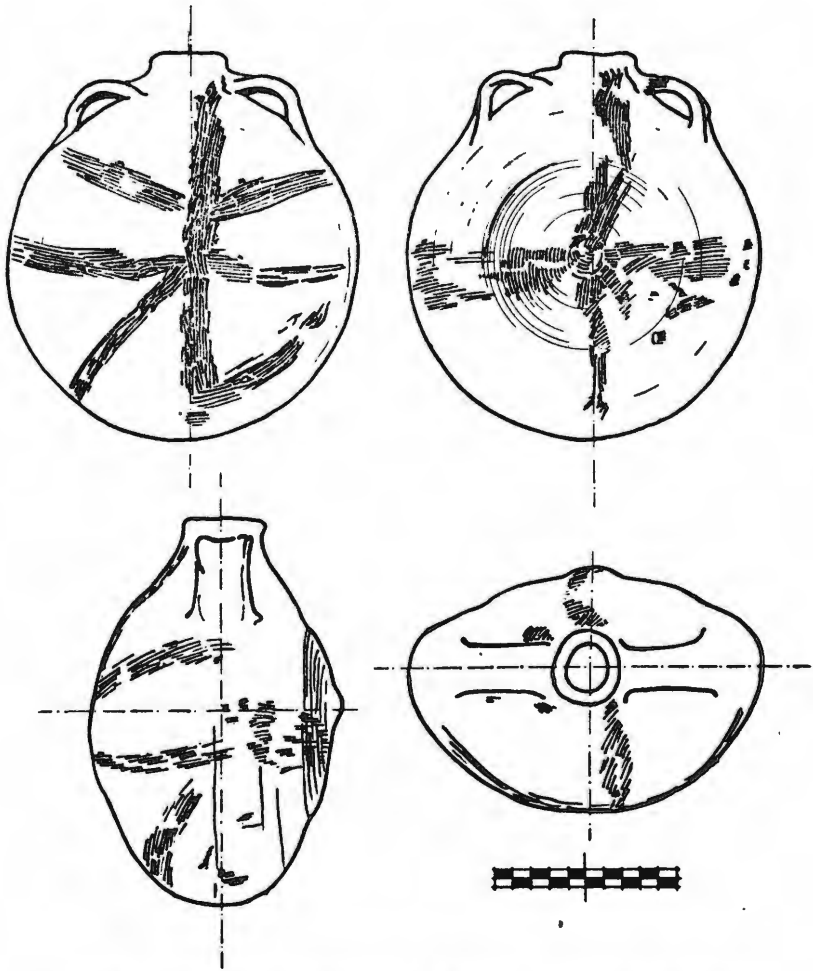
(10) Abbé B. COCHET, *Sépultures gauloises, romaines, franques et normandes*, Paris, 1957, p. 352.

(11) S. LOESCHKE, *Jahresberichte Prov. Mus. Trier*, 1916/7, p. 61 sqq. & pl. IX a.

(12) Abbé COCHET, *op. cit.*, loc. cit.

(13) DORESTAD EN ONZE VROEGSTE MIDDELEEUWEN, Leiden, s.d., p. 60, 61, 62; du même, OUDHEIDK. MEDED. RIJKSMUSEUM OUDHEDEN LEIDEN, N.V.R. 1, Leiden, 1924, p. 45; du même, NEDERL. VR. GESCHIED. loc. cit.

(14) Voir notamment les auteurs cités ci-dessus à la note 8.



Gourde carolingienne trouvée à Zelzate. Différents aspects.

à cette poterie une origine remontant au milieu du 9^e siècle au moins avaient raison. La cruche de Zelzate offre bien par ailleurs les caractéristiques des plus anciens exemplaires de ce genre de céramique : sa décoration par lignes centrifugales est analogue aux exemplaires publiés par W. C. Braet il y a quelques années¹⁵ et elle fait penser à une imitation de celle des amphores à bande en relief de l'époque carolingienne.

Par ailleurs, la présence de traces du tour de potier distingue la cruche de Zelzate des produits céramiques de l'époque précédente,

(15) MIDDELËUWSCH AARDEWERK, pl. 22, n° 2; MITTELALTERL. KERAMIK, p. 160, pl. 2.

ou ces traces étaient soigneusement dissimulées, et prélude à l'époque suivante où l'on va exploiter cette technique à des fins décoratives ¹⁶.

Procédons maintenant à l'examen des monnaies.

De loin les plus nombreuses sont les monnaies très communes de Louis le Pieux au type du temple, Ce sont les deniers d'argent bien connus portant à l'avvers HLUDOVVICUS IMP en légende circulaire, entre deux grenetis et dans le champ une croix cantonnée de quatre globules. Le revers porte un temple tetrastyle surmonté d'une croix, et l'inscription XPISTIANA RELIGIO en légende circulaire.

De ces pièces, le trésor en contenait au moins 288 (sur 342 pièces examinées). Si, comme il est pratiquement certain, la proportion de pièces de ce type était la même dans la partie du trésor que nous n'avons pu examiner, les huit dixièmes étaient des deniers communs de Louis le Débonnaire.

On sait que ces monnaies offrent parfois des variantes dont le sens est obscur. Voici celles que nous avons relevées :

- a. 1 exemplaire ne contient pas de croix dans le temple, mais offre 5 colonnes au lieu de 4.
- b. Un exemplaire possède bien la croix, mais il s'agit de 5 colonnes dont celle du milieu a été transformée en croix par une barre horizontale.
- c. Au moins 10 exemplaires contiennent une croix de même hauteur que les colonnes du temple. Plusieurs de ces exemplaires portent en outre trois points (* *) sous la base du temple.
- d. 1 exemplaire porte un point sous la base du temple.
- e. 1 exemplaire porte un point sous la base du temple, et en outre un point à gauche et à droite du temple.
- f. 1 exemplaire porte un point unique à gauche du temple.
- g. 1 exemplaire porte un petit demi cercle ouvert vers le haut sous la base du temple.
- h. 4 exemplaires portent un V ouvert vers le haut sous la base du temple.
- i. Un autre exemplaire offre la même particularité; en outre, tous les caractères de l'avvers et du revers sont inversés.

Il est à peine besoin de dire qu'il y a des variantes dans la graphie de XPISTIANA RELIGIO. Nous ne les relevons pas ici. Pour ce qui est du poids de ces deniers, il varie considérablement. Sur 37 exemplaires pesés, le plus lourd avait un poids de 1 gr 75, le plus léger 1,33. 20 d'entre eux pèsent au moins 1,60 gr.

(16) La céramique de Pingsdorf demeura en usage, pendant plusieurs siècles et vraisemblablement jusque vers les années 1300 (cf. RENAUD, *op. cit.* p. 119). Notons que la céramique du type de Pingsdorf, mais sensiblement plus évoluée que celle de Zelzate, a été trouvée lors des fouilles du *castellum* d'Ename sur l'Escant, dont le site remonte à l'époque 975-1050. Ce fait constitue un second repère chronologique.

Outre ces nombreux deniers, le trésor comprenait une seule obole, absolument identique au denier sauf pour la dimension : elle pèse, 0,65 gr.

Après les monnaies au temple de Louis le Pieux, mais très loin en arrière, les pièces de Charles le Chauve au type du temple sont les plus nombreuses : en groupant trois types de variantes, on aboutit à 18 deniers et une obole. 15 deniers correspondent parfaitement au type décrit par Prou sous le n° 1057. (CARLUS REX FR entre deux grenetis, croix cantonnée de quatre globules. Revers: XPISTIANA RELIGIO, temple tetrastyle sur deux degrés, fronton triangulaire surmonté d'une croix, au centre du temple une croix, grenetis au pourtour). Quatre autres offrent la graphie CURLUS (soit l'A renversé). Un treizième denier est du type Prou n° 1062 (RELICIO au lieu de RELIGIO). Deux autres deniers enfin offrent les variantes KARLUS REX FR et au revers DELICIO. Ces deniers de Charles le Chauve sont notablement plus légers que les pièces de Louis le Pieux: 8 exemplaires pesés donnèrent pour poids 1,61 gr, 1,54 gr, 1,53 gr, 1,52 gr (deux), 1,48½ gr, 1,40 gr (deux)¹⁷.

L'unique obole est, sauf par la dimension (poids 0,72 gr.) totalement identique aux deniers du type Prou n° 1057.

Par importance numérique, ce sont les pièces de l'empereur Lothaire, du type Prou n° 1051 et apparentés, qui viennent en troisième rang. Nous en avons vu 11 exemplaires avec quatre variantes: 6 correspondent totalement au type 1052 (+HLOTARIUS IMP entre deux grenetis; croix cantonnée de quatre globules. Revers temple du type ordinaire et XPISTIANA RELIGIO). Un septième est identique au précédent, sauf par la graphie LUTHARIUS. Deux autres portent HLOTARIUS IMPERATOR et les deux derniers HLOTARIUS IMPERATO, les autres éléments étant identiques au type Prou 1051. Cinq pièces de Lothaire donnent pour poids 1,63; 1,55; 1,53; 1,51 et 1,45 gr. (La pièce la plus légeré étant celle LUTHARIUS).

Viennent alors les tout petits groupes.

On rencontre d'abord les pièces de Pépin I^{er} d'Aquitaine: 5 oboles et 1 denier. Ce dernier, qui pèse 1,38 gr. porte en légende circulaire

(17) Soit, les conditions de conservation et de détérioration étant identiques pour les deniers de Louis le Pieux et ceux de Charles, une diminution dans le poids des deniers de Charles par rapport à ceux de Louis. La constatation n'aurait pas grande portée, n'était qu'elle se vérifie aussi dans le trésor d'Achlum, à peu de choses près contemporain de celui de Zelzate : selon GABRIEL, *Monnaies royales de France sous la race Carolingienne*, I, Strasbourg 1883, pp. 73, n° 1 et 2, vingt deniers au temple de Louis auraient un poids moyen de 1,70 grammes — ce qui est très supérieur au poids moyen de ces monnaies à Zelzate, mais il faut tenir compte des conditions de conservation différente — et 5 deniers de Charles au type indiqué ci-dessus auraient un poids moyen de 1,60 gr. Les 8 deniers de CARLUS de Zelzate ont un poids moyen de 1,50 gr; 36 monnaies (variantes exclues) de Louis au temple de Zelzate ont un poids moyen de 1,564 gr. Sans trop vouloir insister sur une moyenne qui repose sur trop peu de pièces pesées, nous ferons remarquer que 5 deniers HLOTARIUS IMP au temple trouvés à Zelzate donnent une moyenne de 1,53 gr.

PIPPINUS REX+ et dans le champ une croix cantonnée de quatre globules. Au revers le temple tetrastyle classique et en légende circulaire AQUITANIORUM+. Il est donc fort proche de la figure 412 de Serrure¹⁸ et appartiendrait alors à Pépin I^{er}. Les oboles sont du type 659 de Prou, et donc de Pépin I^{er}.

Les autres « groupes » portent le nom d'ateliers urbains. Il s'agit d'abord de trois deniers de Sens, monnaies de Charles le Chauve du type Prou 574 ; ensuite de 2 deniers de Reims, aussi de Charles le Chauve, du type Prou 296 ; enfin de deux deniers de Laon. Le premier porte, entre deux grenetis, LUGDUNI CL+MONETA, et dans le champ une croix cantonnée de quatre globules. Au revers le temple tetrastyle et la devise XPISTIANA RELIGIO. Le second : identique au précédent pour ce qui est de l'avvers (pour autant que les dernières lettres de l'inscription soient correctement lues ; elles sont peu claires), et au revers le temple classique avec l'inscription KAROLUS GRATIA DI REX+.

Les autres pièces ne figurent à Zelzate qu'en un seul exemplaire. Mentionnons d'abord celles portant l'indication d'un atelier : il s'agit de trois deniers de Charles le Chauve : un de Mouzon (Prou n° 170), un de l'abbaye de St Denis (Prou n° 342), et un de Quentovic (Prou n° 200).

Viennent enfin un certain nombre de pièces sans indication d'atelier. Le premier est un denier de l'empereur Lothaire, proche du type 11 de Prou. Il porte LOTARIUS IMPIRAT+ entre deux grenetis, et dans le champ une croix cantonnée de quatre globules. Au revers, le temple tetrastyle classique, et PALATINA MONETA.

Un autre denier de Lothaire, porte +HLOTARIUS ACV, entre deux grenetis. Dans le champ une croix cantonnée de 4 globules. Au revers, temple tetrastyle, XPISTIANA RELIGIO.

Les quatre pièces suivantes sont d'un roi Louis qui ne peut être que Louis le Germanique. Deux de ces deniers portent HLUDOVVICUS REX+ entre deux grenetis. Dans le champ, une croix cantonnée de quatre globules. Au revers, le temple tetrastyle et XPISTIANA RELIGIO. Cette monnaie est identique, bien que d'un type plus pur, à Prou 1055.

Viennent enfin 2 autres deniers portant HLUDOVVICUS MO entre deux grenetis. Dans le champ, croix cantonnée de quatre globules. Au revers, temple tetrastyle et XPISTIANA RELIGIO.

Il y a lieu maintenant de déterminer les caractéristiques de cette collection de monnaies, afin d'arriver à établir ce qu'elle apporte de neuf pour l'histoire de la numismatique et pour l'histoire tout court.

La tâche qui s'impose tout d'abord est évidemment de replacer le « trésor » de Zelzate parmi les autres trouvailles de monnaies carolingiennes, problème qui offre un aspect chronologique, un aspect géographique et un aspect typologique.

(18) T.I., p. 234. L'attribution de ces monnaies à Pépin I^{er} est entièrement corroborée par les remarques de PROU, *op. cit.* p. XV, sur les légendes des pièces de Pépin : la formule EQ. manque sur nos monnaies.

Rien de plus simple que de déterminer des *termini* entre lesquels ces monnaies ont été confiées au sol : cela s'est fait au plus tôt en 840, première année où Charles le Chauve, Lothaire I^{er} et Louis le Germanique aient pu monnayer, cela n'a pas pu se faire sensiblement plus tard que 877 (mort de Charles le Chauve) ou même 875 (élévation de Charles à l'Empire), puisqu'aucune monnaie n'émane d'un successeur de Charles (ni d'ailleurs de ceux de Lothaire I^{er} et de Louis le Germanique, mais ces successeurs ont très peu monnayé, si bien que l'argument *e silentio* ne peut être employé ici) ni de Charles le Chauve « Empereur ». Donc 840-875.

Mais il est un fait qui permet de préciser bien davantage : pour l'établir, il faudra mieux toutefois procéder à un classement chronologique des principales trouvailles de monnaies carolingiennes, du moins de celles qui, comme le trésor de Zelzate, contiennent des monnaies de Louis le Pieux, de Pépin I ou II d'Aquitaine, de Lothaire I^{er} et de Charles le Chauve. Ce sont des trouvailles de cette espèce que nous désignerons ci-dessous comme « contemporaines de celles de Zelzate ».

Pour donner une base plus solide à notre classement, nous débiterons par les trésors immédiatement antérieurs, c'est à dire appartenant certainement au règne de Louis le Pieux.

I. (Enfoui en 814-817). Le plus ancien est certainement celui de Veullin (Cher). Cette antériorité ressort, comme l'a parfaitement établi Gariel (pp. 60-64 cf. p. 67) de ce que, comprenant tous les ateliers aquitains, il ne contient pourtant pas de monnaies de Pépin I^{er}, roi d'Aquitaine sous Louis le Pieux.

Le trésor de Veullin est considérable : 736 pièces. Les points qui nous intéressent particulièrement sont les suivants : le trésor de Veullin contient, comme il est naturel, un nombre considérable de pièces de la monnaie voisine de Bourges (127 deniers), mais il contient des pièces de 36 autres ateliers, appartenant à l'Italie, la Germanie, l'Espagne et la Gaule. Relevons 18 deniers de Cambrai, 3 de Cologne, 14 de Duurstede, 2 de Mayence, 1 de Metz, 7 de Quentovic, 12 de Reims, 21 de Sens, 3 de Strasbourg, et 12 de Verdun.

Les deniers de Duurstede sont tous de Louis le Pieux, au type (Prou n° 65-78) qui porte à l'avert DORESTAT en trois lignes. Ce qu'il faut relever surtout, c'est qu'aucune de ces 736 monnaies n'est au type du temple et à la légende chrétienne. Cela permet d'affirmer que Louis le Pieux n'a pas battu monnaie à ce type au début de son règne.

II. (Enfoui en 814-17, mais après I)

La trouvaille de Belvèzet (Gard) appartient aussi au début du règne de l'empereur Louis, puisqu'aucune monnaie de Pépin I^{er} n'y figure parmi les nombreux exemplaires frappés en Aquitaine. Au total, on a examiné 286 pièces ; toutes, sauf 2 qui sont de Charlemagne datent du temps de Louis. Relevons 1 denier de Mayence,

1 de Terouanne, 1 de Verdun, 3 de Duurstede du même type qu'à Veüllin, 4 de Reims, 4 de Sens. Par ailleurs, nombreuses monnaies italiennes, espagnoles et gauloises ; dans l'ensemble, 33 ateliers sont représentés.

Ce qu'il faut surtout souligner, c'est que ce trésor, enfoui dans les premières années du règne de Louis comme on l'a vu, contient un nombre, infime il est vrai (3 deniers, 1 obole), de monnaies au type du temple. Ce type étant, comme on va le voir, surabondant à la fin du règne, il faut admettre avec Gariel (pp. 65-68), que ce trésor est un peu postérieur au précédent.

III. (Enfoui en 840 ou aussitôt après). Négligeant la trouvaille de 32 pièces de Louis le Pieux faite près d'Angers (Gariel, pp. 68-9), qui ne nous apprend rien relativement à notre objet, nous mentionnerons celle faite dans l'Indre (Gariel, p. 68-70) et qui contient, outre 23 pièces de Louis et de Pépin d'Aquitaine, un denier de Charles le Chauve au type du temple. Elle appartient donc à l'époque immédiatement postérieure à la mort de l'empereur Louis en 840, et nous relevons trois points : a. elle contient 16 deniers (66%) de Louis au type du temple, qui est donc devenu largement prédominant ; b. 5 des monnaies portant mention d'un atelier sur 6, appartiennent au sud du royaume, ce qui permet d'affirmer que les monnaies au temple ont (aussi) été frappées dans cette région ; c. enfin la pièce de Charles le Chauve permet d'affirmer que dès le début de son règne, on a frappé des monnaies portant à l'avvers CARLUS REX FR. et au revers le temple et l'inscription XPISTIANA RELIGIO.

IV. Un trésor découvert à Thouars contient 47 monnaies, soit 45 deniers et une obole de Louis au type du temple, et un denier de Lothaire I^{er} portant Lotarius ACN. Nous n'oserions en déduire que l'enfouissement soit postérieur à la mort de l'empereur Louis, Lothaire ayant été associé à l'empire et ayant donc pu peut-être battre monnaie.

Les trouvailles III et IV établissent la prédominance du type au temple dans la seconde partie du règne de l'empereur Louis.

V. (Enfoui en 840 ou immédiatement après.)

A Achlum, en Frise, on a découvert un trésor de 498 deniers¹⁹. Un seul est de Charlemagne, un de Pépin I^{er} d'Aquitaine, un (pour Orléans) pourrait être soit de Charlemagne, soit de Charles le Chauve. Les autres sont de l'empereur Louis, sauf 3 deniers de l'atelier de Reims. Tous 3 portent CARLUS REX FR, autour d'une croix, et les deux derniers sont au type du temple. Comme on peut tenir pour établi (Prou p. XVIII) que les monnaies du type du temple portant CARLUS REX ne sont pas de Charlemagne, mais

(19) BOELES, *op. cit.*, pp. 30-40.

de Charles le Chauve, il en résulte que ce trésor a été enfoui en 840 au plus tôt, mais très peu de temps après cette date, à preuve le nombre infime des monnaies de Charles le Chauve, et surtout l'absence totale de monnaies de Lothaire I^{er}. On demeure surpris en effet de ce que, dans une collection aussi nombreuse de monnaies enfouies en Frise, on rencontre bien quelques monnaies de Charles le Chauve, mais aucune de Lothaire I^{er} qui régnait sur cette région. *Lothaire a donc du peu ou pas battre monnaie au début de son règne*, et ce trésor a donc dû être enfoui très peu de temps après 840.

Les monnaies de Louis le Pieux sont au nombre de 489 et 484 sont au type du temple. Les autres sont de Duurstede (3), Mayence (1), Strasbourg (1). Les monnaies de Duurstede sont de deux types différents : un denier est au buste et au navire (Prou 63-64). Les autres sont du même type qu'aux trouvailles I et II.

VI. (Enfoui peu de temps après la bataille de Fontenoy, 25 juin 841.)

C'est ici qu'il faut situer la trouvaille de Zelzate, ainsi que nous le montrerons plus loin²⁰.

VII. Terp de la province de Groningue²¹. 63 deniers de Louis le Pieux, Lothaire I^{er} et Charles le Chauve. 57 de ces deniers sont de Louis et au type du temple. 1 est au type HLOTARIUS IMP, au verso, temple et inscription XPISTIANA RELIGIO. 2 sont du type que nous désignerons désormais comme Lothaire-Duurstede (Prou n° 74-78) c'est à dire qu'il porte à l'avvers HLOTARIUS IMP, au revers DORESTATUS MON et le temple.

(20) C'est vraisemblablement à la même époque qu'il faut situer l'enfouissement d'un autre trésor de monnaies carolingiennes, celui trouvé à Muizen près de Malines. Nous ne le traitons pas ici comme une trouvaille indépendante, parce qu'il n'est pas clairement établi si les pièces qu'on en a examinées représentent la plus grosse partie du trésor. Cette trouvaille a été décrite (très maladroitement) dans le Bulletin des Musées royaux des arts décoratifs et industriels à Bruxelles, II^e série, 2^e année, 1909, pp. 74-76. Une étude due à M. Heli Roosens et y consacrée sera publiée prochainement dans les Annales du Cercle archéologique de Malines. Nous devons à M. Roosens des renseignements détaillés sur les monnaies de Muizen, et lui exprimons ici toute notre reconnaissance pour ses précieuses indications. Ce trésor contient 73 monnaies (du moins, tel est le nombre des pièces que l'on a pu récupérer), dont un dirhem arabe. Les autres pièces sont 50 monnaies au temple de Louis le Pieux, 4 oboles de Pépin I^{er} d'Aquitaine, 13 deniers de Charles le Chauve du même type que celles trouvées à Zelzate, 1 denier au buste de Lothaire I^{er}, avec l'inscription LOTARIUS REX AUGUSTUS (donc vraisemblablement antérieure à l'époque où Lothaire a succédé effectivement à son père) et enfin 2 oboles de Charles le Chauve pour l'Aquitaine et 2 deniers du même souverain pour Quentovic, en tous points identiques à celui de Zelzate. Bref, sauf le dirhem, la pièce de Lothaire et les 2 oboles de Charles le Chauve, des monnaies que l'on a trouvées à Zelzate et sensiblement dans les mêmes proportions; il semble donc bien que ce trésor ait été enfoui à la même époque, et il convient de déduire du trésor de Muizen que Charles le Chauve a dû battre monnaie en Aquitaine très tôt après son avènement.

(21) BOELIS, *op. cit.*, pp. 79-82.

Deux autres monnaies de Lothaire font mention de l'atelier de Verdun et de celui de Cologne. L'unique monnaie de Charles le Chauve fait mention de l'atelier d'Auxerre, elle est du type CAROLUS REX FR, et au temple. Si nous classons cette trouvaille avant les suivantes, c'est parce qu'elle contient encore un nombre écrasant de monnaies de Louis au temple, comparativement aux pièces du type Lothaire-Duurstede.

VIII-IX-X-XI-XII-XIII. Il convient encore de mentionner 6 autres trouvailles faites en Frise, parce qu'elles contiennent exclusivement des monnaies de Louis le Pieux, Lothaire I^{er}, Charles le Chauve et Pépin, comme la trouvaille de Zelzate, mais nous n'osons pas procéder à un classement chronologique entre ces trouvailles. Toutes contiennent un pourcentage considérable de monnaies de Louis le Pieux au temple, et de monnaies du type Lothaire-Duurstede, comme il ressort du tableau ci dessous :

	Total	Louis au temple	Loth. Duurstede
Oudwoude ^{21 bis}	62	28	30
Pingjum I ²²	173	101	58
Pingjum II ²³	52	19	16
Aalsum ²⁴	48	22	24
Emmen ²⁵	341	219	79
Midlaren ²⁶	85	28	48

Les autres monnaies d'Oudwoude sont un denier du type LOTHARIUS IMP, au revers temple et inscription chrétienne; CARLUS REX FR au temple et inscription chrétienne, et du même roi, un denier de Paris et un d'Orléans. Pingjum I contient en outre : trois Lothaire et 9 CARLUS comme à Oudwoude, 2 monnaies de Reims de ce même roi.

Pingjum II contient en outre 1 denier de Pépin de Dax, un CARLUS REX FR au temple, et de ce même roi un denier de Meaux.

Aalsum contient en outre 1 denier HLOTARIUS IMP au temple et un solidus d'or de Louis ²⁷.

Emmen contient en outre 3 CARLUS REX FR d'Orléans, (deux au temple et un à la porte de ville); 11 CARLUS REX FR. sans atelier, au temple; 7 HLOTARIUS IMP au temple; 1 monnaie de Lothaire pour Huy; 1 pour Trèves; 2 pour Verdun.

Midlaren contient en outre un denier de Lothaire pour Pavie, et un denier de Charles le Chauve pour Chartres, Sens et Auxerre.

Ses données vont nous permettre de résoudre plusieurs problèmes.

(21 bis) BOELES, *op. cit.*, pp. 79-82.

(22) *Ibid.* pp. 40-42.

(23) *Ibid.* pp. 42-45.

(24) *Ibid.* pp. 44-47.

(25) *Ibid.* pp. 50-51.

(26) *Ibid.* pp. 61-63.

(27) *Ibid.* pp. 63-65.

Le premier et le plus important est celui de la date de l'enfouissement. Nous savons déjà qu'elle est postérieure à 840 et antérieure à 875. Il apparait au premier coup d'œil que le trésor de Zelzate se caractérise par deux éléments positifs et un élément négatif. Le premier est la présence, en nombre écrasant, de monnaies de Louis le Pieux au type du temple, monnaies qui, on le sait déjà, appartiennent à la seconde moitié du règne de l'empereur. Le second élément positif est la présence, en nombre restreint, de monnaies de Charles le Chauve, de Lothaire et d'un roi Louis qu'on a bien de la peine à ne pas identifier d'emblée au troisième des fils de Louis le Pieux, Louis le Germanique.

L'élément négatif, c'est l'absence totale des monnaies du type Lothaire-Duurstede.

Examinons la portée de ce dernier fait : Nous connaissons, par les trouvailles I et II, le type de monnaies frappées à Duurstede au début du règne de l'empereur Louis. Elles se caractérisent par le mot *DO-RESTATUS* écrit en trois lignes. De ces monnaies nous en rencontrons encore deux exemplaires dans la trouvaille d'Achlum (V). Mais deux exemplaires (et une troisième au type du buste) sur 498, n'est ce pas extraordinairement peu, eu égard au nombre très élevé de monnaies du type Lothaire-Duurstede ?

Autre remarque : nous avons souligné à propos de la trouvaille III, que des monnaies au type du temple ont été frappées dans le sud de la France.

Mais ces monnaies sont tellement nombreuses dans les trouvailles du Nord (Voyez V-XIII) qu'il faut de toute évidence admettre aussi qu'on a battu monnaie à ce type dans le Nord. Où cela ? C'est ici qu'intervient le rapport des nombres : dans les trouvailles VIII-XIII, contemporaines à quelques années près des trouvailles V-VI, les monnaies de Lothaire-Duurstede sont extraordinairement nombreuses. Comment admettre que dans les années précédentes, on n'ait pas battu monnaie à Duurstede avec une égale intensité ? Et pourtant, sur les quelque mille pièces des trésors de Zelzate et Achlum combinés, on ne trouve à citer que trois monnaies portant le nom de Duurstede. Le bon sens indique qu'il faut donc chercher ces monnaies sous une autre forme, et il ne faut pas aller bien loin : où donc a-t-on frappé ces centaines de pièces au type de Louis et du temple, retrouvées dans le Nord ? Que certaines proviennent d'autres ateliers, ceux du sud de la France, par exemple, c'est certain, mais n'est-il pas infiniment vraisemblable, comme l'a déjà suggéré Boeles²⁸, que ces monnaies représentent l'abondant monnayage de Duurstede sous Louis le Pieux postulé par le monnayage surabondant de Duurstede sous Lothaire ?

Que l'on admette ou non ces prémices, il demeure qu'il faut dater l'enfouissement du trésor de Zelzate d'une époque où les monnaies du type Lothaire-Duurstede n'étaient pas encore frappées, c'est à

(28) *Ibid.* p. 14.

dire en tout cas avant la mort de Lothaire en 855, et en réalité beaucoup plus tôt, l'abondance des monnaies retrouvées indiquant qu'elles ont été frappées durant la plus grande partie du règne²⁹.

Ces observations, qui nous amènent à situer l'enfouissement dans les années qui suivent immédiatement 840, se trouvent corroborées par deux autres données. L'une des monnaies retrouvées à Zelzate est un denier de Charles le Chauve portant le nom de l'atelier de Mouzon. Or Mouzon a fait, depuis le traité de Verdun, partie des états de Lothaire³⁰. Il n'y a qu'un seul moment antérieur à ce traité où Charles a pu battre monnaie à Mouzon, c'est dans l'intervalle entre la défaite de Lothaire à Fontenoy (25 juin 841) (suivi de la mainmise sur ses états par les vainqueurs, Charles et son frère Louis le Germanique) et le traité de Verdun même (août 843). On ignore quelles furent les limites du partage des états de Lothaire entre les deux frères vainqueurs³¹, et rien ne s'oppose donc à ce que Mouzon ait appartenu à ce moment à Charles.

Une seconde et précieuse indication nous est fournie par l'existence dans le trésor de Zelzate de quatre monnaies portant le nom d'un roi Louis. Antérieurement à 855, ce roi ne peut être que Louis le Germanique. Mais Serrure et Prou s'accordent à nier tout monnayage de Louis antérieurement à l'époque où, en 870, il entra en possession d'une partie de la Lotharingie³². La présence à Zelzate de monnaies de Louis prouve qu'il a bien réellement battu monnaie avant 870, sans doute au moment même ou, après Fontenoy, il régnait sur une partie de la Lotharingie.

Ainsi donc le trésor de Zelzate comprend cinq monnaies qui ne peuvent avoir été battues qu'en 841-43. C'est là encore un indice de ce que le trésor de Zelzate a dû être enfoui peu après, ces monnaies ayant dû être peu nombreuses et leur présence simultanée dans une trouvaille ne s'expliquant que peu de temps après leur mise en circulation.

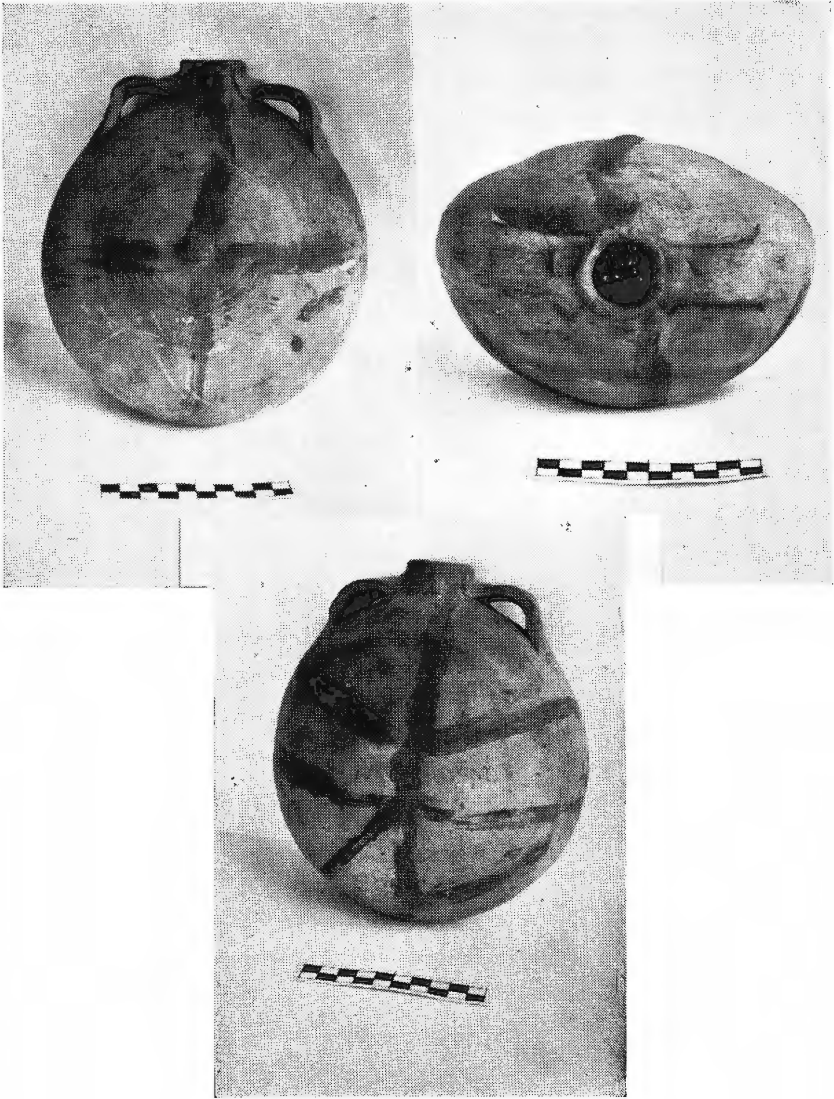
Mais peut-être le lecteur sera-t-il tenté de retourner contre nous ces deux arguments, et d'incliner à croire que la date d'enfouissement du trésor de Zelzate est au contraire tardive : une date qui ne serait pas antérieure à 870 expliquerait en effet, et l'existence d'une monnaie

(29) Encore faut-il remarquer que de 850 à 855, Duurstede a appartenu au chef normand Roric (ANNALES BERTINIANI, ed. WAITZ, p. 38, a° 850 et *ibid.*, p. 46, a° 855). Mais comme rien n'indique que cette circonstance ait dû interrompre la frappe au nom de Lothaire, il n'y a sans doute pas lieu d'en faire état ici.

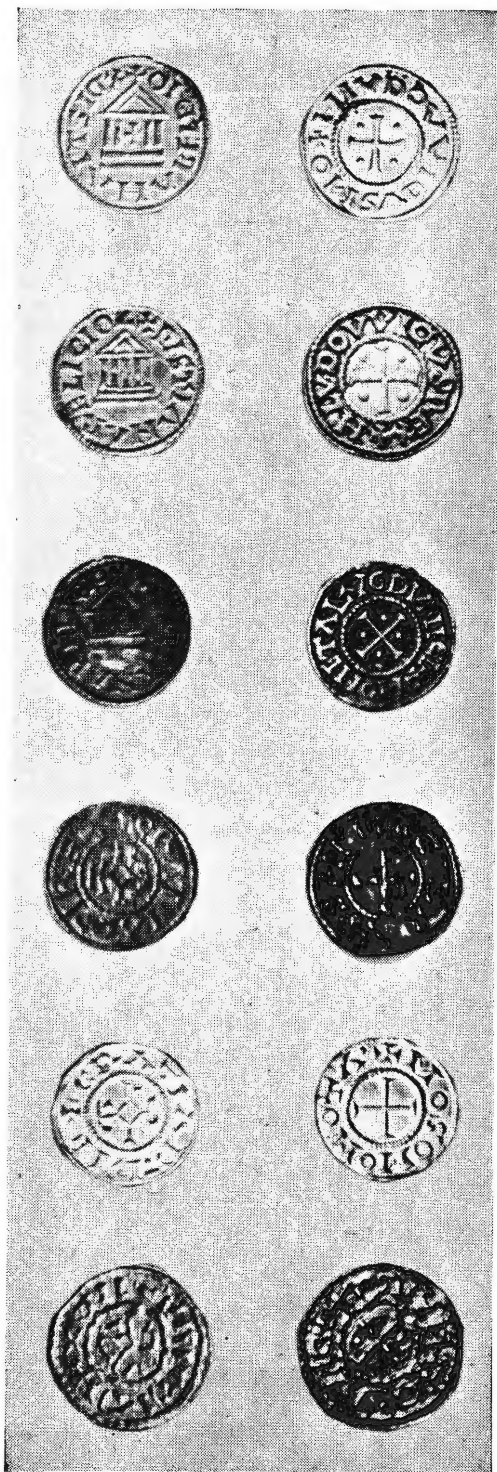
(30) Le Mouzonnais est en effet mentionné dans l'héritage de Lothaire dans le traité de Meerssen (BONETIUS-KRAUSE, *Capitularia II*, p. 195 l. 13).

(31) Charles et Louis se sont en effet partagés les états de Lothaire à Aix la Chapelle, en mars 842. Il est exact que Charles le Chauve doit traverser la Meuse pour rentrer dans ses états (NITHARD, IV-c.2), mais cela n'implique point nécessairement que ce fleuve constitue sur tout son cours la frontière, comme semblent l'admettre LOT-HALPHEN, *Le règne de Charles le Chauve*, p. 53, n. 6. Il demeure en tout cas aussi que Charles a pu dominer à Mouzon entre Fontenoy et le traité d'Aix la Chapelle.

(32) PROU, p. XXI, SERRURE, p. 260.



*Gourde carolingienne trouvée à Zelzate.
Photographies sous différents angles.*



De haut en bas :

1. Louis le Germanique
cf. p. 10, 16
2. Louis le Germanique
cf. p. 10, 16
3. Charles le Chauve, Laon
cf. p. 10.
4. Charles le Chauve, St Denis
cf. p. 10.
5. Charles le Chauve, Mouzon
cf. p. 10.
6. Charles le Chauve, Quentovic
cf. p. 10.

frappée par Charles le Chauve à Mouzon (Mouzon et une grande partie des états de Lothaire II étant passés à Charles en 870) et celle de monnaies de Louis le Germanique, la thèse généralement admise étant que ce souverain n'a battu monnaie qu'à partir du moment où il a acquis une part de la Lotharingie, soit encore en 870.

Séduisante à première vue, cette hypothèse pourrait s'autoriser du fait, dont nous prenons connaissance au moment de mettre la dernière main à ce travail, que le trésor de Muizen, mentionné en note ci-dessus et dont la composition se rapproche très fort de celle de la trouvaille de Zelzate, contiendrait un dirhem arabe de 866. Les circonstances dans lesquelles le trésor a été en partie reconstitué n'étant pas de nature à donner toute sécurité, nous n'attacherons pas une importance exagérée à ce dernier argument, mais le raisonnement ci-dessus demeure valable.

Et pourtant, le trésor de Zelzate ne peut pas avoir été enfoui après ou en 870 : la preuve, c'est qu'il ne contient *pas une* pièce au type de Lothaire-Duurstede. Or, ces pièces sont, on l'a vu, *très nombreuses* dans les trouvailles frisonnes du troisième quart du siècle. A quelle époque ces monnaies ont-elles été frappées ? De toute évidence, au plus tard en 855, année de la mort de Lothaire I^{er}. L'absence intégrale de cette monnaie si répandue prouve absolument, à nos yeux, que l'enfouissement du trésor de Zelzate est de plusieurs années antérieures à 855.

En conclusion, il ne paraît guère douteux que le trésor de Zelzate ait été enfoui à une époque qui est postérieure à la bataille de Fontenoy (25 juin 841) et bien antérieure à 855, vu l'absence totale de deniers du type Lothaire-Duurstede, et l'abondance extrême de pièces appartenant encore au règne de Louis le Pieux. Chronologiquement, la trouvaille de Zelzate doit être de très peu postérieure à celle faite dans l'Indre (III ci dessus) et à celle d'Achlum (V). Son intérêt est de nous faire connaître avec précision le monnayage des fils de Louis le Pieux dans les extrêmes débuts de leur règne.

Passons brièvement en revue les constatations qui s'offrent : nous soulignerons d'abord que les trois fils de Louis le Pieux ont frappé en ces premières années de leur règne, des monnaies qui ne diffèrent entre elles que par le nom du souverain : la trouvaille de Zelzate nous fait connaître les deniers de Lothaire, de Charles (il s'en trouve aussi dans les trouvailles de l'Indre et de Achlum), et de Louis, portant au revers le temple tetrastyle et la devise *XRISTIANA RELIGIO*, à l'avers *CARLUS REX FR*, *HLOTARIUS IMP* ou *IMPERATOR*, *HLUDOVVICUS REX*, ces légendes entre deux grenetis, dans le champ une croix cantonnée de 4 globules. C'est là la copie littérale de la monnaie au temple de Louis le Pieux, prédominante, on l'a vu, dans la seconde partie de son règne.

Le trésor de Zelzate contient encore un denier portant *LOTHARIUS ACV* et qui à la rigueur pourrait être antérieur à 840 et dater de l'association de Lothaire à l'empire. Il contient aussi un exemplaire frappé à la monnaie palatine. C'est peut-être un hasard, mais

on ne peut s'empêcher de relever que des 13 deniers du fils aîné de Louis le Pieux, il n'en est aucun portant mention d'un atelier. Bien plus, le seul atelier « lotharingien » dont on possède une monnaie, Mouzon, a battu monnaie au nom de Charles le Chauve. Tout cela s'accorde bien avec l'existence errante que Lothaire a mené après la bataille de Fontenoy (soit après un règne effectif de un an exactement (20 juin 840, mort de l'empereur Louis, 25 juin 841, bataille de Fontenoy) et confirme sensiblement la thèse d'un enfouissement du trésor à une époque qui ne peut pas être très postérieure au traité de Verdun. Presque toutes les autres trouvailles frisonnes, même celle du Terp près de Groningue (VII) qui ne contient encore que deux monnaies au type Lothaire-Duurstede, comptent en effet des exemplaires où le nom de Lothaire est accompagné de la mention d'un atelier, soit Verdun et Cologne (VII), Huy, Trèves et Verdun (Emmen), Pavie (Midlaren).

Il est donc établi qu'au début de son règne, Lothaire a battu monnaie au type du temple sans atelier, et à la monnaie palatine.

Pour ce qui est de Louis, il a battu à deux types au moins, le style du temple pur et simple, avec HLUDOVVICUS REX, et une monnaie au temple avec HLUDOVVICUS MO. Comme il a certainement dominé en Frise et dans le nord des états de Lothaire entre Fontenoy et le traité de Verdun³³, on peut se demander si le premier de ces types, identique sauf pour le nom du souverain aux monnaies que, selon la thèse proposée ci-dessus, Louis le Pieux a fait battre à Duurstede, ne représente pas le monnayage de Duurstede à l'époque où Louis y dominait. On peut formuler la même hypothèse pour les deniers de Lothaire, pour les mêmes motifs et pour l'époque comprise entre la mort de Louis le Pieux et la bataille de Fontenoy, et éventuellement pour l'époque immédiatement postérieure au traité de Verdun. Il paraît en effet infiniment peu probable que, dans un trésor qui contiendrait une masse aussi considérable de pièces de Louis le Pieux frappées à Duurstede, il ne se trouverait pas non plus de deniers frappés à Duurstede durant les quelques années comprises entre la mort de l'empereur Louis et la date d'enfouissement du trésor. Si tout cela était avéré, on pourrait proposer le classement que voici pour les monnaies de Duurstede :

1. Au début du règne de Louis le Pieux (814-?), les monnaies retrouvées dans les trouvailles I et II ci-dessus, soit portant au revers DORESTATUS en trois lignes.
2. Dans la seconde partie du règne de cet empereur, les monnaies sans nom d'atelier, HLUDOVVICUS IMP. et légende chrétienne.
3. Entre le 20 juin 840 et le 25 juin 841, les monnaies identiques aux précédentes, mais portant HLOTARIUS IMP.
4. Entre le 25 juin 841 et aout 843, les monnaies identiques aux précédentes, mais portant HLODOVVICUS REX.

(33) NITHEARD, IV c. 1. „*eventique Lodhuvico omnis Frisia*”.

5. A partir d'un moment postérieur au traité de Verdun, et dans un ordre que nous ne nous chargeons pas de déterminer, les deux types de deniers Lothaire-Duurstede.

Toute cette classification repose, soulignons-le, sur un postulat ou du moins une hypothèse que nous espérons avoir rendu vraisemblable, mais qui n'est pas prouvée, notamment que les monnaies au temple de Louis le Pieux, trouvées à Zelzate, à Achlum et dans le terp près de Groningue, ont été dans leur grande majorité frappées à Duurstede.

Ce sont les quelques monnaies de Charles le Chauve, trouvées à Zelzate, à Achlum (2 exemplaires) et dans l'Indre (un seul exemplaire), qui nous livrent toutefois les renseignements les plus précieux. En groupant les deniers de ces trois trouvailles, toutes enfouies, on le sait, très peu de temps après la mort de Louis le Pieux et donc dans les toutes premières années du règne de Charles le Chauve, nous aboutissons aux constatations suivantes.

Tout d'abord, il apparaît que la grande majorité de ces monnaies, qui sont au total au nombre de 29 deniers et une obole, sont du type courant (CAROLUS REX FR entre deux grenetis, croix cantonnée de quatre globules, au revers, le temple et la légende chrétienne). On compte 16 deniers de ce type et une obole. Beaucoup plus intéressant pour l'histoire monétaire sont toutefois les autres deniers : les deux deniers de Reims de Zelzate, et les deux deniers reimois d'Achlum, sont du type Prou 296 (sauf que les pièces de Zelzate portent *Carlus* et non *Carolus*), c'est à dire qu'elles portent à l'avvers la même inscription que les pièces au temple mentionnées ci-dessus, au revers le temple et REMIS CIVITAS. Rien que de banal là dedans, sauf que les autres monnaies de Reims citées par Prou portent toutes, au lieu de CAROLUS REX FR, l'inscription GRATIA DEI REX et le monogramme. L'intérêt de cette remarque, c'est qu'elle prouve que, à Reims et sans doute ailleurs, le type nouveau (GRATIA DEI REX et le monogramme) n'a été introduit qu'après un certain temps, alors que, comme on va le voir plus loin, il a été introduit en certains ateliers dès le début du règne.

Les trois deniers de Sens de Zelzate (Prou 574) offrent exactement la même disposition que ceux de Reims. Mais il n'en va pas de même des deniers de Laon (du moins de l'un d'entre eux, le premier ne portant pas de nom de souverain), de Mouzon, St. Denis et Quentovic.

Les monnaies de Mouzon, St. Denis et Laon portent la devise GRATIA DEI REX. Nous voici donc désormais fixés sur l'époque où cette formule destinée à faire fortune, a été introduite sur les monnaies de Charles le Chauve.

Mais il y a plus : on trouve le monogramme de Charles le Chauve sur les monnaies de Mouzon, St. Denis et Quentovic. Et voici donc un second point controversé définitivement résolu : dès le début de son règne, Charles a introduit le monogramme ³⁴ !

(34) PROU, p. XIX, se demande, sans conclure, si ce type a été ou non in-

En conclusion, nous voyons qu'à début de son règne Charles le Chauve a battu monnaie aux types suivants :

1. Un denier et obole qui constitue la continuation directe de la pièce de son père au nom du souverain avec le titre, dans le champ une croix cantonnée de quatre globules, au revers, le temple et l'inscription chrétienne ;

2. Un denier à l'avvers identique au précédent, au revers le temple et en légende circulaire, le nom de l'atelier ;

3. Un denier au revers identique au précédent, mais portant déjà à l'avvers la nouvelle formule GRATIA DEI REX ;

4. Enfin, un type de monnaie entièrement nouveau, portant à l'avvers la nouvelle formule GRATIA DEI REX, et le monogramme, au revers, la croix et le nom de l'atelier en légende circulaire³⁵.

Considérons encore brièvement la composition géographique du trésor de Zelzate : le gros des monnaies est, si l'on admet nos hypothèses, originaire de Duurstede. On y trouve par ailleurs, 4 oboles et un denier de Pépin I^{er} d'Aquitaine. Les pièces d'Aquitaine sont rares dans les trouvailles septentrionales carolingiennes. Nous en avons relevé ci-dessus l'un ou l'autre exemplaire dans notre énumération du contenu des trouvailles en Frise. Le trésor de Zelzate apparaît ici plus « méridional » que ceux de Frise.

Les monnaies de Sens n'apparaissent presque pas non plus ailleurs dans les trouvailles frisonnes (1 exemplaire à Midlaren). Celles de Reims sont en revanche assez communes : on en trouve à Achlum, dans Pingjum I, Emmen (11 exemplaires !)

Des deniers de Laon ne se retrouvent pas non plus, pas plus que ceux de Mouzon, de St. Denis ou même, chose plus surprenante, de Quentovic.

En revanche, il apparaît que la trouvaille de Zelzate, relativement fournie en monnaies de France, ne contient aucune monnaie rhénane ou haut-mosane (sauf Mouzon) qui sont assez fréquentes dans les trouvailles frisonnes, même dans celle d'Achlum qui la précède chronologiquement. Il y a là une caractéristique assez nette qui distingue la trouvaille de Zelzate de celles de Frise, mais il est impossible de

roduit avant 855. Soulignons en revanche, que manquent totalement les monnaies à la légende CARLUS REX autour d'une croix, avec au dos un nom de lieu écrit en deux lignes dans le champ. Engel et Serrure les avaient attribués à Charlemagne, mais Prou (p. XVIII) les situait au début du règne de Charles le Chauve. Leur absence dans les trois trouvailles d'aussitôt après 840 n'est pas en soi un élément déterminant dans la controverse, mais ce qui ne laisse pas d'avoir une certaine importance, c'est que parmi ces monnaies il en est de Sens. Or, à moins de supposer que dans les toutes premières années du règne de Charles le Chauve on ait frappé deux types différents à la monnaie de Sens (ce qui n'est pas très probable) il faut bien tenir compte du fait que les plus anciennes monnaies de Charles le Chauve à Sens sont du type au temple, non du type au nom de lieu en deux lignes.

(35) Les monnaies de Zelzate prouvent que c'est entièrement à tort que Prou (p. XVIII) écrit que „toutes ces pièces (de monnaies à monogramme) sont sorties d'ateliers Aquitains”.

baser une conclusion quelconque sur cette unique trouvaille. de même qu'on ne peut rien déduire de la présence de telle ou telle monnaie française dans le trésor.

Oserait-on pourtant émettre un doute sur le caractère « frison » du trésor de Zelzate ? C'est à dire, pourrait-on affirmer que cette collection de monnaies serait originaire d'une toute autre partie de l'empire, et n'aurait été enfouie à Zelzate qu'accidentellement ? Comme c'est là une possibilité qui théoriquement existe toujours et qu'une grande partie de nos déductions et notre chronologie postulent que le trésor de Zelzate ait été constitué dans un milieu où les types de monnaies apparaissant normalement dans les trouvailles frisonnes sont répandus, il convient d'y réfléchir.

Remarquons d'abord que Zelzate se trouvait bien dans la « Frise » carolingienne dont la limite occidentale, selon la *Lex Frisionum*, était le *Sincfal* ou *Zwin* près de Bruges³⁶. Assenede, dont Zelzate n'est qu'un démembrement, appartenait à l'évêché d'Utrecht. Il est par ailleurs de plus en plus évident que la côte flamande (Zelzate était un île ou bien se trouvait en bordure de la mer, ne l'oublions pas) appartenait à l'époque carolingienne à cet univers de la mer du Nord, très distinct du monde franc, et où les Frisons jouaient un rôle considérable. Tout cela indique qu'une trouvaille carolingienne faite à Zelzate appartient, jusqu'à preuve du contraire, au milieu frison.

La trouvaille de Zelzate offre par ailleurs une caractéristique qui la distingue de celles faites dans la moitié méridionale de la France : contrairement à ce qui est le cas à Veullin ou à Belvezet, qui lui sont comparables par le volume, le trésor d'Assenede ne contient pas des monnaies de dizaines d'ateliers différentes, mais bien une prédominance écrasante de pièces d'un même type. C'est le cas de la trouvaille d'Achlum et de toutes les autres trouvailles frisonnes. Surtout si on admet que les monnaies de l'empereur Louis au temple, tout comme celles de Lothaire-Duurstede, sont originaires de Duurstede, le trésor de Zelzate contient presque exclusivement des monnaies de Duurstede. Si on repousse cet argument, qui constitue en effet une pétition de principes, il demeure que la trouvaille de Zelzate contient un nombre infime de monnaies appartenant certainement à la France et qu'elle est pratiquement identique à celle d'Achlum, contemporaine et certainement frisonne.

Nous croyons donc qu'il n'y a réellement pas de doute sur le caractère « frison » du trésor de Zelzate ; il appartenait très probablement à l'un de ces marchands frisons, si célèbres dans l'histoire économique carolingienne.

(36) Cf. *LEGES FRISIONUM*, ed. RICHTHOFEN (M.G.H., LL, III) pp. 632-5.

De Samenstelling der Gentse Schepenbanken in de 2^e helft der 14^e eeuw.

EN EEN EN ANDER OVER DE GENTSE POORTERIE

In de « Rekeningen der Stad Gent »¹ deelt J. Vuylsteke, zich steunend op Meyerus en het « Dagboek der Gentse Collatie », mede dat te Gent reeds in 1377 de 26 schepenzetels onder de drie leden n.l. de poorterie, de weverie en de kleine neringen verdeeld werden in de verhouding van 6, 10 en 10. De poorterie bezette in elke bank van 13 schepenen 3 zetels, de weverie 5 en de kleine neringen ook 5. Deze zetels werden bovendien in een regelmatige volgorde aan elk lid toegewezen. De poorterie bekleedde altijd de 1, 4 en 7^e zetel. De 2^e of 3^e, de 5^e of 6^e, enz. werd om beurten bezet hetzij door de kleine neringen hetzij door de weverie. In zijn « Origines » meent wijlen Prof. V. Fris dat reeds van 1368 af sprake kan zijn van bedoelde verdeling der Gentse schepenbanken en hij voegt er aan toe: « nous avons pu déterminer que c'est dans les années paires que les tisserands avaient le pas dans le banc d'en haut, et les petits-metiers avaient les premiers rang dans la cure, les tisserands dans le second banc. De là impossibilité de conflits de précéance »². In zijn « Notes » deelt dezelfde historicus een lijst mede van de 6 patriciërs of poorters die van 1369 af en de volgende jaren de schepenzetels bezetten³ en hij geeft o.m. de namen op van: Jan Van der Sickelen, Boidin de Beere, Jan Utenhove, Jan van Lede, Gijselbrecht de Grutere f. Gijselbrecht, Hendrik van Adegem, Jan Borluut f. Gerem, Sanders van Lede, Boidin van Ravescoot, Simoen Van de Pitte, Claes Utenhove, Jacob Willebaert, Jan Borluut an de Corenaert, Simoen Van der Sickelen, Gelloet de Pape, Jacob van Ravescoot, Daneel Sersanders, Simoen Bette in de Coestraete, Gerem Borluut, Willem Bette f. Thonis, Simoen de Grutere, Pieter Van der Sickelen, Claes Sersanders, Gerem Borluut f. Gheraerts, Simoen Bette f. Ser Thomas, Gijselbrecht de Grutere f. Boidin, Jan Utendaele, Francois Van der Hole, Simoen Damman, Lievin Rijnvisch, Ogier tSuuil, Sanders Van Vaernewijck, Simoen Sersanders, Jan Utenhove in tselstrate, Ydier van Ydegem, Simoen Bette in Dhameede, Clais Van der Sickelen, Jacob van de Pitte, Jacob van Steenbeke, Jan de Jonghe, Jan van de Kerckove St Bafs, Jurdaen de Brune, Gossin Mulaert, Jan Van de Winckele, Jan Willaert, Jan Haeck, Simoen Braem, Jan Ute Spiegele, Waselin Van de Pitte, Heylaert Parijs, Wouter de Vriend, Gillis Hoornic, Jan van Munte, Race van de Voorde, Jan van Vaernewijck, Willem van

(1) J. VUYLSTEKE, *De rekeningen der stad Gent. Tijdvak van Philips van Artevelde*. Gent, 1893, II 527 en volgende.

(2) V. FRIS, *Origines de la reforme constitutionnelle de Gand*. Gand, 1907 p. 30-31-32.

(3) V. FRIS, *Notes pour servir à l'histoire du patriciat Gantois*. Gand, 1909, p. 18 en volgende.

de Pitte, Matthijs Tsuul, Jan van Merlaer, Hector de Vos, Simoen Serthomaes, Pieter Sersymoens, Willem de Grutere, Hendrik Borluut, Jan Sloève, Claes Daens, Lauwereins van Westvoerde, Sanders Conte, Willem Van der Most, Jacob van Heigerloo, enz.

Indien deze door Fris opgegeven namen van patriciërs of poorters juist zijn dan was de poorterie reeds van 1359 af ononderbroken in de schepenbanken vertegenwoordigd :

In 1359 door de twee voorschepenen Jan van Vaernewijck en Jacob Bette ; Sanders van Lede, Claes Daens, Gijselbrecht de Grutere.

In 1360 door de voorschepenen Gherolf Bette en Pieter van de Kerckove ; Jan Utendaele, Lievin Rijnvisch, Jacob van Ravescoot, Ogier Tsuul.

In 1361 door de voorschepenen Simoen Damman en Lauwereins van Westvoerde, Gijselbrecht de Grutere, Simoen Van de Pitte.

In 1362 door de voorschepenen Jacob Willebaert en Jan Damman over de markt ; Willem Bette, Ogier Tsuul, Claes Daens, Simoen de Grutere.

In 1363 door de voorschepenen Jacob Bette en Jacob van der Linden ; Lievin Rijnvisch, Boidin de Beere, Jan Utenhove.

In 1364 door de voorschepenen Simoen Damman en Simoen van de Kerckove ; Hendrik van Adegem, Jacob van Ravescoot ; Sanders Conte.

In 1365 door de voorschepenen Jacob Willebaert en Gelloet de Pape, Claes Daens, Gerem Borluut, Sanders van Lede, Simoen van de Pitte.

In 1366 door de voorschepenen Jan Borluut en Jacob van Ravescoot ; Lievin Rijnvisch, Gijselbrecht de Grutere, Jan van de Kerckove.

In 1367 door de voorschepenen Willem van de Pitte en Jacob Bette , Simoen de Grutere, Sanders Conte, Jan van Lede.

In 1368 door de voorschepenen Jacob Willebaert en Simoen van de Pitte, Gerem Borluut, Simoen van der Sickelen, Sanders van Lede.

Uit deze door ons samengestelde lijst blijkt :

1. dat de voorschepenen vaak poorters zijn door Fris aangehaald. Zo bv. Jan Van Vaernewijck, Jacob Bette, Simoen Damman, Jacob Willebaert, Simoen Van de Kerhove, Simoen en Willem van de Pitte, Gelloet de Pape, Jacob van Ravescoot, Jan Borluut.

2. dat in sommige jaren het getal van 6 poorters wordt bereikt, in andere doorgaans 5⁴.

3. dat ononderbroken elk jaar van 1359 af, precies het jaar dat de wevers te Gent weer mede aan het bewind kwamen, de poorters vertegenwoordigd waren.

Er dient echter aangestipt te worden dat de heer Fris voor het opmaken van zijn lijst van poorters-schepenen slechts verwijst naar de schepenlijsten gepubliceerd in het «*Memorieboek der stad Gent*» wat nu niets bewijst en betreffende Jan Van der Sickelen, Boidin de Beere, Jan Utenhove, Jan van Lede, Gijselbrecht de Grutere, Hendrik

(4) Wij citeerden alleen de namen door FRIS medegedeeld van het jaar 1369 af met uitzondering van de voorschepenen. Wij kunnen bepaald andere namen als Joris ute Meerham, Daneel Willebaert, Jurdaen Bette e.a. opgeven als zijnde vermoedelijke poorters zodat op zijn minst elk jaar ook 6 poorters vertegenwoordigd zijn.

van Adegem, Pieter van Deinze, die hij als schepen-poorters voor het jaar 1369 doet doorgaan slechts mededeelt: « les familles Van de Sicken, de Beere, Utenhove, van Lede, de Grutere et van Adegem se trouvent sur la liste des patriciens gantois, imprimée en 1521 par Pierre de Keyser ». Hiermede is natuurlijk weer niets bewezen.

Het is nochtans waarschijnlijk dat de meeste leden van deze notabele Gentse families tot de poorterie behoorden. Sommigen beoefenden echter de Artes minores. Zo constateren wij dat een Jan Bette vleeshouwer was, een Jan Borluut blauwer, een Boidin de Grutere en een Jan Utenhove volders, een Jan Utenhove, een Jacob Rijnvisch, een Jan de Grutere, een Jan van Lede scheerders, een Jan van Lede en een Jan Van de Kerckove wevers, een Willem Bette, een Willem de Beere, een Jan de Pape tot de kleine neringen behoorden enz.⁵ zodat Fris, die in zijn « Note sur la valeur de la recherche des antiquitez et noblesse de Flandres de Philippe de l'Espinoy »⁶ over deze man schrijft: « a l'en croire tous les Borluut appartiennent à la même famille patricienne comme tous les de Grutere, tous les Van Liedekerke etc., alors qu'a coté des Borluut patriciens, nous rencontrons des Borluut brasseurs, tisseurs, foulons, teinturiers, etc. »⁷ echter dezelfde fout begaat door van alle Borluuts, Van Lede's, de Grutere's, enz. die hij in het Memorieboek aantrof poorters te willen maken.

In zijn ijver om zijn stelling te verdedigen aarzelde Fris zelfs niet van wevers als Lauwereins van Westvoerde, Claes Daens, e.a. eenvoudig, in een oogopslag, poorters te zalven⁸. En om bij de regel te blijven dat 6 poorters op de 26 in de schepenbanken zetelden, geeft hij er, zonder pinken, eenvoudig 7 op voor het jaar 1369⁹. Het is bovendien waarschijnlijk dat Fris, op grond van het feit dat J. Vuylsteke er had voor gewaarschuwd dat wat betreft de rangorde der medegedeelde schepenen in de lijsten van het Memorieboek, deze lijsten niet precies zijn, zich niet geneert om in schepenen, die noch op de 4 of op de 7^e plaats op bedoelde lijsten figuren, natuurlijk poorters te zien.

Quaestie van historische critiek! J. Vuylsteke, ofschoon doorgaans zeer critisch aangelegd, en V. Fris overwinnen gemakkelijk alle hinderpalen als het er om gaat de door hen aanvaarde thesis te verdedigen dat de poorters beslag legden op de 1^o, 4^e en 7^e zetel, enz. Zo verklaart Vuylsteke dat Boidin de Beere, die in de « Rekeningen van de stad Gent » als deken der volders vermeld staat, een poorter was alleen

(5) Hetzelfde geldt voor de families de Brune, Ornic, Braem, e.a. cfr. *Memorieboek der stad Ghent*, Gent 1852, p. 54; N. DEPAUW, *Cartulaire Hist. et généalogique des Artevelde*, Bruxelles 1920, p. 686; ESPINAS & PIRENNE, *Recueil ind. drap.* II 647-603; *stadsarchief Gent, Rekeningen 1359-60 fol. XLIII*; *Rijksarchief Gent, Charters der graven van Vlaanderen*, nr 404 supplement; J. VUYLSTEKE, *Rekeningen der stad Gent*, II, 294; N. DEPAUW & VUYLSTEKE, *Rekeningen Gent I*, 26 II 178 enz.

(6) Bruxelles 1910.

(7) Ib. p. 47.

(8) FRIS, *Notes*, p. 20; (SAG) stadsarchief Gent, reeks 195 nr 2 en Rijksarchief Gent charters d. graven van Vlaanderen, nr 404 supplement.

(9) FRIS, *Origines*, p. 33.

maar omdat hij in de door Vuylsteke authentiek bevonden schepenlijst op de vierde plaats voorkomt.¹⁰

Elders maakt hij van een Pieter van de Turre, een Willem Blankaert, een Wouter Kerstinman wevers alleen op grond van het feit dat deze lieden in de stadsrekeningen vermeld staan als leveranciers van of handelaars in laken¹¹. Nu weten wij met zekerheid dat allerhande lieden: poorters, volders, wevers, ostellers, makelaars e.a. lieden uit de kleine neringen laken leverden of er in handel dreven.¹²

Fris goochelt nog handiger. Hij geeft zo maar voor 5 schepenen, die volgens hem de weverie vertegenwoordigen, geen enkele bron aan.¹³ Van Arnoud de Dobbelere die tot de kleine neringen behoorde¹⁴, maakt hij in een handomdraai een wever¹⁵. Hendrik Louf, die een makelaar was¹⁶, verklaart hij vleeshouwer te zijn en als bewijs geeft hij aan: « Jean Louf est doyen des bouchers en 1364¹⁷ ». Wij vragen ons zelfs een ogenblik af of Fris met ons een loopje wou nemen.

Dat de voorschepenen steeds poorters waren is nog geen uitgemaakte zaak. Inderdaad nemen wij een ogenblik aan dat zoals J. Vuylsteke beweert de door hem opgegeven schepenlijst van het jaar 1377 authentiek is. In dat jaar was Symoen van der Sickelen voorschepen van de keure. Of hij tot de poorterie behoorde weten we niet precies, echter wel dat hij ostellier was¹⁸. Laat ons echter ook de schepenlijsten van het Memorieboek even raadplegen en nemen we b.v. het jaar 1370. Toen was Jan Borluut f. Gerem voorschepen. Ook hij was blijkbaar ostellier¹⁹. In 1369 was Jan van der Sickelen voorschepen van de keure. Zoals wij niet weten of Symoen van der Sickelen en Jan Borluut poorters waren staan wij voor hetzelfde geval met Jan van der Sickelen. Wat wij echter wel vernemen is dat ook hij ostellier was²⁰. Hetzelfde geldt voor Jacob van der Linden, voorschepen van Gedele in 1363. Hij was als ostellier geassocieerd met

(10) Wij willen niet beweren dat J. VUYLSTEKE geen gelijk had, maar wij klagen zijn methode aan.

(11) J. VUYLSTEKE, *Rekeningen Gent, Philips van Artevelde* II 529.

(12) Dit was het geval o.m. met de volders Gillis de Keyser en Jan van Calcine (Rek. Gent Jac. v. Art. I 26 en SAG. Rek. 1357-58 fol. CCLX verso en 1356-57 fol. CXXVII verso), met den poorter Willem Bette ser Asseric (Rek. Gent Jac. v. Art. III 19-), de ostellier Willem Everboud (Stadsarch. Gent Rek. 1357-58 fol. CCLX verso en Jaerboeken Keure 1365-66 fol. 87), met de makelaar Symoen van de Kerchove (Rek. Jac. v. Art. I 151 en stadsarchief Gent, Wijsdommen van dekenen fol. 26 verso), met de opperdeken der kleine neringen, Gillis Van Latem (SAG Rek. 1350-61 fol. XCI verso), met de wever Justaes Van de Hole (Rek. Jac. v. Art. III 353), met de edelman Daneel de Ruddere (ib. I 159).

(13) FRIS, *Origines*, p. 33.

(14) Rek. Gent, Jacob v. Art. III 307.

(15) FRIS, *Origines*, p. 33.

(16) SAG. Wijsdommen van dekenen, fol. 17-25.

(17) FRIS, *Origines*, p. 33. Pieter van de Wale doet hij behoren tot de kleine neringen en natuurlijk zonder een bron aan te wijzen.

(18) Rek. Jac. v. Art. II 544-546-547-554.

(19) Memorieboek p. 94; Rek. Jac. v. Art. II 544.

(20) SAG. Jaerboeken van de Keure (JBK) 1365-66 fol. 87.

Thonis Melaus²¹. In 1364 was Simoen van de Kerckove voorschepen van Gedele. Hij was poorter en tegelijk makelaar²². In 1362, 1365, 1368 en 1371 was Jacob Willebaert voorschepen van de keure. Ook hij was poorter en ostellier tegelijk²³.

Uit deze gegevens kan worden afgeleid dat de meeste voorschepenen zo zij niet tot de poorterie behoorden dan toch ostelliërs of makelaars waren zodat ze tegelijk deel uitmaakten én van de poorterie én van de kleine neringen. « De rekeningen der stad Gent » bevestigen dit trouwens uitdrukkelijk wat betreft Jan Utenhove in Tselstrate, die Jan van Lede in 1378 als voorschepen verving²⁴.

Nog andere schepenen, die Fris geground of ten onrechte doet doorgaan voor poorters en die van 1369 af fungeerden waren ostelliërs. Wij citeren o.m. Daneel Sersanders, Sanders Conte, Gijsselbrecht de Grutere f. Boudin, Symoen Bette, Symoen van Vaernewijck, Pieter Sersymoens²⁵. Andere als Jacob van Ravescot, Sanders van Lede, Clais Utenhove waren poorters²⁶. Tenslotte waren er onder hen die tegelijk poorter en ostellier of makelaar waren²⁷.

Met deze gegevens voor ogen moet het ons niet zozeer verwonderen dat Fris voor het jaar 1369 in stede van zes, zeven namen van schepenen opgeeft die volgens hem de poorterie²⁸ vertegenwoordigden²⁹. Ook voor de jaren 1373 en 1375 zou hij tot zeven namen van poorters gekomen zijn indien hij eenvoudig de naam van Sanders Conte, die hij elders, toch voor een poorter doet doorgaan, had toegevoegd³⁰.

(21) SAG. reeks 400 nr 9 fol. LXIII en Rek. Jac. v. Art. II 557.

(22) SAG. Rek. 1360-61 fol. CVIII verso en wijsdommen van dekenen fol. 26 verso. In 1367 verving hij ook Jacob Bette als voorschepen van Gedele. Memorieboek 91.

(23) Stadsarchief Gent Rek. 1358-59 fol. XXI en wijsdommen van dekenen fol. 19 verso. Evenals Symoen van de Kerchove was ook hij deken geweest van de makelaars.

(24) J. VUYLSTEKE, *Rek. Filips v. Art. I 86-187*. Item schepenen... ende ute neringhen Jan Houckin, Jan Utenhove inde Scelstrate, Pieter De Wint, uter weverien Jan Van Drussate enz.

Hetzelfde geldt voor meerdere anderen o.m. Willem Van de Pitte Filius Jan, die poorter en ostellier was; ib. 271 en SAG-JBK (Jaerboek van de Keure) 1365-66 fol. 87; Jacob Rugginstul, poorter en tegelijk ostellier. Rek. Jac. v. Art. II 544 en J. Vuyksteke, *Gentse stads- en baljuwrekeningen II 589*; Jan Willaert, poorter en kersgieter. Rek. Filips v. Art. 134-339.

(25) SAG. reeks 400 nr 9 fol. LXIII; JBK 1374 fol. 1 en 1380 fol. 30/2; Rek. Jac. v. Art. II 560 cfr. ook Rogghé, *De Italianen te Gent*.

(26) Rek. Filips v. Art. 85-184; SAG-rek. 1358-59 fol. XXI verso.

(27) Zo b.v. Symoen Bette, Symoen Van de Kerchove, Jacob Willebaert.

(28) Het woord „poorter” niet te verwarren met zijn betekenis van „burger”. Onder „poorters” moet doorgaans verstaan worden „patriciërs” ofschoon niet alle patriciërs lid waren van de poorterie. Ook in de ambachten waren rijke lieden, patriciërs opgenomen. Zij waren echter niet allen daarom lid van de poorterie.

(29) FRIS, *Origines*, p. 33. In zijn „Notes” geeft hij er echter maar zes op.

(30) Memorieboek 97-100 en Fris, *Notes*, p. 18.

Ook voor het jaar 1363 krijgen wij zeven poorters indien wij de ostelliërs Jacob Everboud voor poorter doen doorgaan. Memorieboek 86 en SAG reeks 400 nr 9 fol. LXIII. Hetzelfde voor het jaar 1369 rekening houdend met de ostellier Hendrik Louf, Memorieb. 93 en SAG, wijsdommen van dekenen fol. 17-25.

Uit dit alles kunnen wij besluiten :

1. Dat het bepaald niet bewezen is dat de poorterie alleen van 1368 of van 1377 af beslag legde op de 1, 4 en 7^e zetel van schepen te Gent.
2. dat ook der rangorde der schepenen die de kleine neringen of de weverie vertegenwoordigen niet is te bepalen zoals Vuylsteke en Fris dat meenden te kunnen doen.
3. dat, indien men een datum wil vastleggen zoals Vuylsteke en Fris het deden voor de jaren 1368 en 1377 men evengoed het jaar 1359 kan aanvaarden, precies het jaar waarop door een omwenteling de wevers te Gent weer mede aan het bewind kwamen ³¹.

Hier gaat ter illustratie de lijst der schepenen voor het jaar 1360 met aanduiding van het lid der stad dat ze vertegenwoordigen ³².

SCHEPENEN VAN DE KEURE

P Gerolf Bette ¹
 K Gillis van Latem ²
 W Jan Serpieters ³
 K Gillis van Deynze ⁴
 P Jan Utendale ⁵
 W Lievin Pitkin ⁶
 K Pieter Dulhuus ⁷
 P Lievin Rijnvisch ⁸
 W Robrecht van Eeke ⁹
 K Jan van Meeren ¹⁰
 W Jan Dotter ¹¹

(31) Als gevolg op een omwenteling veroorzaakt niet alleen door de wevers maar door de Gentse democratische en anglofiele partij bestaande uit poorters, kleine neringen, wevers en volkers, partij die in 1359-60 overal in Vlaanderen de reactionnaire, graafgezinde en francofiele partij verdringt of in gezag doet verminderen, cfr. P. ROGGHE, *Gemeente ende Vrient*, eerlang te verschijnen in de „Emulation” te Brugge.

(32) P = poorterie; K = kleine neringen; W = weverie.

1. was de broeder van de poorter Jacob Bette, die tegelijk makelaar was. Beide waren ook rijke stadspachters. Rek. Jac. v. Art. II 552-555; ESPINAS & PIRENNE, *Industrie Drap*. IV 67. Gerolf Bette figureert op de lijst der waarschijnlijke poorters.

2. deken van de kleine neringen in 1359-60 SAG. rek. fol. LIV.

3. drapier en wever. Ook gewezen hoofdman. Rek. Jac. v. Art. II 306.

4. behoorde tot de kleine neringen. Rek. Philips v. Art. 272.

5. poorter. Verving als schepen de poorter Rombout Mond. SAG Rek. 1359-60 fol. LV verso.

6. wever. SAG-rek. 1361-62 fol. CXXXIV.

7. schipper Kl. Ner. Rek. Jac. v. Art. II 306.

8. Was tezamen met de poorters Rombout Mond en Jacob Rijnvisch wisselaar. Rek. Jac. v. Art. III 406. Was ook stadspachter ib. III 401; was erfachtig man. P. ROGGHE, *Het Gentse stadsbestuur*, enz. p. 10.

9. Wever. De Potter, *Petit Cartulaire* 50-54.

10. bakker. SAG-rek. 1354-55 fol. XL. Er was ook een Jan van Meeren wisselaar. Ib. 1357-58 fol. CLXLVI.

11. drapier en wever. Rijksarchief Gent. Charters v. d. graven v. Vlaanderen nr 404 supplement.

K Pieter van Buxtale¹²
W Arend van Leusegem¹³

SCHEPENEN VAN GEDELE

P Pieter van de Kerchove¹⁴
K Willem Bette Smale¹⁵
W Jan de Riemakere¹⁶
K Gillis de Pape¹⁷
P Jacob van Ravescoot¹⁸
K Joos Deynoot¹⁹
W Jan Sleepstaf²⁰
P Ogier tSuul²¹
K Jan Mayhuus²²
W Jacob van Oirzele²³
K Hendrik van Daelputte²⁷
K Jan Braem²⁵
W Jan Ondermarckt²⁶

4. dat van 1359 af tot en met 1385 en wellicht nog langer, poorters, wevers en kleine neringen naast elkaar op de schepenbanken zetelden³³ zonder dat evenwel de verhouding 3, 5, 5 strikt kan worden in acht genomen wat betreft de poorterie en de kleine neringen.

12. Kl. Ner. SAG-rek. 1360-61 fol. LXXXIV verso.

13. drapier en wever. Zie nota 11 en Rek. Jac. v. Art. II 503.

14. was ostellier en poorter. Rek. Jac. v. Art. II 557 en SAG-rek. 1364-65 fol. CXX.

15. Willem Bette Smale is dezelfde als Willem Bette Ser Asseric. Rek. Jac. v. Art. III 168. Ofschoon hij ook poorter was fungeerde hij blijkbaar hier als lid van de kleine neringen. SAG-rek. 1358-59, fol. XXI, verso en XXII.

16. wever. Zie nota 11.

17. was brouwer. N. DEPAUW, *Cart. Artev.* 588. Een Gillis de Pape was ridder. V. VAN DE HAGHEN, *Autour des Van Eyck. Cartulaire* (in *Handelingen van Maatschappij Gesch. en Oudh. te Gent*, deel XV eerste aflev. Gent 1914 p. 22).

18. was poorter. Rek. Filips van Art. 271.

19. was vleeshouwer. SAG-JBK 1376-77 fol. 54 en J. Vuylsteke stads- en baljuwrekening III 1152.

20. drapier en wever. Zie nota 11.

21. was poorter. SAG-rek. van 2 Januari tot 15 Aug. 1356 fol. CCXIV.

22. schipper, Kl. Ner. SAG-wijsd. v. dek. 1362-63 fol. 22.

23. wever. Zie nota 11.

24. Kl. ner. SAG-JBK 1376-77 fol. CVI.

25. was ostellier. Rek. Jac. v Art. III 9.

26. wever. Zie nota 11.

De poorters figureren op deze lijst op de 1^e, de 5^e en de 8^e plaats voor zover deze lijst van schepenen authentiek is. Men kan voor de andere jaren van 1359 tot 1368 dezelfde aanduidingen geven, nl. dat poorters, kleine neringen en wevers op de schepenbanken vertegenwoordigd waren.

(33) In zijn *Rekeningen van de stad Gent*, tijdperk Filips van Artevelde, p. 532, deelt J. VUYLSTEKE mede dat de gebruiken betreffende de verdeling der schepenzetels onder de poorters, de kleine neringen en de wevers moet ontstaan zijn tussen het tijdvak van Jacob en dit van Filips van Artevelde.

5. dat de ostellers en de makelaars van 1359 af vaak de voorschepenen leveren aan de stad en in elk geval elk jaar, door een of meer leden van hun nering of door diegenen die met hun geassocieerd waren in de schepenbanken vertegenwoordigd waren³⁴.
6. dat het onbetwistbaar vaststaat dat men in de loop van de 14^e eeuw tegelijk deel kon uitmaken én van de poorterie én van een bepaald ambacht³⁵.
7. dat de poorterie als organisme, lid of vereniging te Gent blijkbaar los stond van bepaalde ambachten of neringen, in elk geval van het beroep of ambacht van ostellers of makelaars³⁶.

Tot slot laten wij hier een lijst van namen van personen gaan die allen onbetwistbaar deel uitmaakten van de Gentse poorterie.

Hij meent verder dat zij niet ontstaan zijn tijdens de regering van Jacob zelf, vermits, zo schrijft hij, de drie leden van toen waren die van de kleine neringen, van de weverie en van de volderie. Die gebruiken ontstonden inderdaad in 1359-60. Van toen af aan is er officieel geen sprake meer van het ambacht der volderie. Toch waren er tijdens de regering van Jacob van Artevelde en onmiddellijk na zijn dood tot 1359 en volgende jaren, leden van de poorterie in de schepenbanken opgenomen. Wij citeren o.m. Jurdaen Sersanders, Rombout Mond, Symoen van de Kerchove, Clais Utenhove, Zeger Utendale, Willem Bette die allen tijdens het bewind van Jacob en de zijnen fungeerden hetzij als leden van de poorterie hetzij als leden van de kleine neringen, ofschoon ze toch poorters waren. Voor zover wij konden achterhalen waren deze lieden óf ostellers óf makelaars.

(34) Voorschepen werden de ostellers en makelaars. Gijsbrecht de Grutere f. Boidin, Jacob Bette, Pieter en Symoen Van de Kerchove, Jacob Willebaert; Jan Damman over de markt; Jan van Lede, Symoen en Jan Van der Sickele, Willem Van de Pitte; Jacob van der Linden, Simoen Bette; Jacob van Ravescoot, cfr. *Rek. Jac. v. Art. II* 557-562, 544, III 9-158; SAG-JBK 1372 fol. 2, 1371 fol. 2, 1380 fol. 302; *Wijsd. v. Deken* fol. 26 verso; *Boek van de ontvangers van de pachten*, reeks 400, nr 9; 1360-61 fol. IXIII.

(35) Wij deelden reeds mede dat de ostellers en makelaars tegelijk deel uitmaakten én van de poorterie én van de kleine neringen.

Met zekerheid weten wij ook dat wevers lid waren van de poorterie. Geven wij het bewijs hiervan betreffende Jan Aec of Haec. *RSPINAS & PIRENNE, Ind. Drap. I*, nr 469 en *Rek. Filips v. Art.* 186. Typisch is ook het geval Jan de Jonghe die tegelijk behoorde tot het ambacht der zilversmeden dat reeds in 1356 werd vermeld in de Rekeningen (SAG-Rek. 10 Juli 1356 fol. CLXVIII) en tot de poorterie (SAG. wijsdommen van dekenen, 6 verso en *Rek. Filips v. Art.* 239). Jan Willaert was poorter en kersgieter.

Tot de poorterie behoorden dus wevers, ostellers, makelaars, kersgieters, zilversmeden, stadspachters, lediggangers, wisselaars, enz.

(36) Wij zijn van oordeel dat het lidmaatschap van de poorterie te Gent bestond in een „hereditas” of stedelijk vrijbezit, dat o.m. politieke, sociale en rechterlijke voorrechten verleende. Schier alle poorters die ons bekend zijn, of ze behoren tot een ambacht dan wel niet, waren „erfachtige” lieden die vooral in rechtszaken een rol speelden. Politiek hadden zij blijkbaar ook bepaalde privileges n.l. het bekleden van het ambt van voorschepen en schepen. Zo moet het ons niet verbazen dat in 1361 Lauwereyns Van Westvoorde, die tot de weverie behoorde, voorschepen werd van Gedele (*Memo-rieboek* 84 en SAG-reeks 195 nr 2, fol. 9, 1351).

LEDEN VAN DE GENTSE POORTERIE

14^e eeuw

Bette Jacob	Tsuul Ogier
Bette Simoen	Van Adegem Pieter
Bette Willem f. Assceric	Van Artevelde Jan
Bette Willem f. Willem	Van de Kerchove Boidin
Borluut Salomon	Van de Kerchove Jan f. Jan
Braem Simoen	Van de Kerchove Pieter
De Beere Lievin	Van de Kerchove Symoen
De Bloc Hendrik	Van de Pitte Jacob f. Jan
De Bruwere Hughe	Van de Pitte Willem f. Jan
De Grutere Gijselbrecht an 't Kerkhof	Van de Pitte Willem f Wasselin
De Jonghe Clais	Van der Hole Frans
De Jonghe Jan	Van der Mersch Pieter
De Pape Jan	Van der Most Willem
De Rike Jacob	Van der Zickelen Jan
De Wedeghe Jan	Van de Spiegele Gerem
Haek Jan	Van Eerweghe Mase
Mond Rombout	Van Herzele Rase
Parijs Heylaert	Van Lede Jan
Rijnvisch Jacob	Van Lede Sanders
Rosemont Jan	Van Liedekerke Rase
Rugginstul Jacob	Van Merlaer Jan
Sersanders Jurdaan	Van Muushole Jacob
Sersymoens Pieter	Van Muushole Jan
Sersymoens Willem	Van Ravescoot Jacob
Sloeve Jan	Van Steenberge Jacob
Utendale Jan	Van Vaernewijck Jan
Utendale Zeger	Van Vaernewijck Sanders
Utenhove Clais	Van Vaernewijck Thomas
Utenhove Jan	Van Vaernewijck Willem
in de Scelstrate	Van Vaernewijck Simoen
	Willaert Jan

J. VUYLSTEKE, *Stads- en baljuwsrekeningen*, Gent 1900, II 589 I 540-544.

J. VUYLSTEKE, *Rekeningen der stad Gent* 1893, 209-212-222-224-225-239-184-187
271-286-294-416-523-272-277-287-290-339-520-323.

N. DEPAUW & J. VUYLSTEKE, *Rekeningen van de stad Gent*, Gent 1874 III,
307-359-412-415-368-392, I 402.

J. DE ST GENOIS, *Inventaire analytique des chartres des comtes de Flandre*, Gand 1843-46, p. 481.

STADSARCHIEF GENT. Rekeningen 1358-59 fol. XXI en verso.

1359-60 fol. LV verso.

1359-60 fol. CVIII verso.

1360-61 fol. CVIII verso.

1361-62 fol. CXXXIV en verso.

VERMOEDELIJKE « POORTERS »

Waren waarschijnlijk ook poorters : Jan Nootkerke, Sersanders Symoen, Andries van Wildebrouc, Willem van Lovendegem, Rase Onredene, Wasselin Van de Pitte, Gherolf Bette, Kerstoffels van Coudenhove, Van der Sickelen Symoen, Pieter van der Sickelen, Jan de Joucheere, Jan ser Volkers, Clais Daens (cfr. Rek. Filips v. Art. p. 132).

Deze lijst van poorters waaronder poorters vermeld staan die zeker tot de poorterie behoorden als Jacob van Ravescoot, Jacob van Steenbeke, Symoen van Vaernewijck, Jacob van Muushole komt in tegenstelling met de lijsten daaropvolgend waar eerst in groep kleine neringen en daarna wevers vermeld staan.

Twee Gentse Bestiaria uit de XV^{de} eeuw

Enkele jaren geleden schreef Prof. Lyna dat « de ontdekking van elk nieuw handschrift » van het Bestiarium « het weze dan niet eerste-rangs, wel dankbaar mag onthaald. Het zal altijd in zekere mate van nut zijn bij het bestuderen van het onderling verband der talrijke verlichte bestiariissen verspreid over de ganse wereld ».

Misschien heeft het daarom wel enig nut een paar Gentse handschriften van het *De Naturis rerum* uit de late middeleeuwen te bespreken, waarbij ook nog een of ander Hs. uit dezelfde tijd te vermelden is. Zijn deze manuscripten niet volledig onbekend, dan zijn ze toch onvoldoende of zelfs niet bestudeerd. En er is m.i. uit dat onderzoek wel wat te leren al kan natuurlijk niet op alle bijzonderheden ingegaan worden.

Doch vooraf weze het mij toegelaten mijn eerbiedige dank uit te spreken ten overstaan van Mgr Van der Gheyn en Kan. De Keyser, die mij een ruime gelegenheid geboden hebben om het belangrijkste der hier besproken handschriften te bestuderen, en ten overstaan van Prof. Dr J. Duverger voor de daarbij geboden hulp.

A. *Het « De Naturis Rerum » gemaakt voor de abdij van Drongen.*
(Hs. nr. 410; stadsbibliotheek Brugge).

Hoewel Thomas van Cantimpré nergens in het Ms. vermeld is, ja zelfs dat de naam Bartholomeus — en hier wordt wel bedoeld Bartholomeus Anglicus — boven aan de eerste folio door een latere hand aangebracht werd, daar waar een vroegere naam schijnt weggekraabd, menen we toch dat dit handschrift met zekerheid een van de veelvuldige copieën is van de tweede redactie door Thomas van Cantimpré zelf gemaakt van zijn « *De Naturis Rerum* »¹.

Thomas van Cantimpré, waarschijnlijk geboren in 1201 te St Pieters Leeuw bij Brussel² en gestorven rond 1271 te Leuven, trad, op dertigjarige leeftijd, in de orde der Dominikanen. Hij studeerde te Keulen en te Parijs.

Het « *De Naturis Rerum* », dat oorspronkelijk uit negentien boeken bestond, zou hij voltooid hebben tussen 1223 en 1238. Vijftien jaar zou hij gewerkt hebben om de eigenschappen der dingen, besproken bij een aantal auteurs, samen te brengen. Deze verklaring vinden wij

(1) DOM J. HUYBEN, O. S. B., *Bartholomaeus Anglicus en zijn invloed*, ONS GEESTELIJK ERF, I, 1927, blz. 61-79.

(2) PAUL HERMANT, *Le Folklore dans l'œuvre de Thomas de Cantimpré*, LE FOLKLORE BRABANCON, 16^e année, n^{os} 91 à 96 (Août 1936 - juin 1937) blz. 329-393. — DOM J. HUYBEN O.S.B., l.c., blz. 64 (n 3) geeft als geboortedatum aan: tussen 1197 en 1201.



- Pl. I a. Wapen van Mercatel en randversiering uit het Ms. voor Mercatel, Bisschoppelijk archief, Gent.
- b. Mens die zich voedt met rauwe vis (Hs. Mercatel).
- c. Mens met omgekeerde handen en met 16 tenen (Hs. Mercatel).
- d. Bosmensen (Hs. Mercatel).
- e. Hermafrodiet (Hs. Mercatel).
- f. Mens met voeten naar achteren gericht (Hs. Mercatel).
- g. Cynocephaal (Hs. Mercatel).
- h. Vrouwen die slechts cenmaal baren (Hs. Mercatel).
- i. Vrouwen waarvan de kinderen slechts acht jaar leven (Hs. Mercatel).
- j. Vrouw met baard tot op de borst (Hs. Mercatel).



- Pl. II a. Aantekeningen in de marge in verband met het wezen met twee koppen en met de rivierman (Hs. Mercatel).
- b. Sciapode (Hs. Mercatel).
- c. Sciapode (Hs. 411, stadsbibliotheek Brugge).
- d. Mens die zich voedt met de geur van appelen (Hs. Mercatel).
- e. Mens met zes armen (Hs. Mercatel).
- f. Koploos wezen met de ogen op de rug (Hs. Mercatel).
- g. Mens, met kleine mond, zuigt het eten op door middel van een strootje (Hs. Mercatel).
- h. Pygmeë in de strijd met kraanvogels (Hs. Mercatel).
- i. Mensen met horens of met lange staart (Hs. Mercatel).

terug op f^o één van het Ms. 410 van de stadsbibliotheek te Brugge. Dit wijst er reeds op dat men hier werkelijk te doen heeft met een copie van het «*De Naturis Rerum*» van Thomas van Cantimpré. In een tweede redactie van vóór 1240 voegde de monnik er een twintigste boek aan toe. Het Hs. 410 is eveneens in twintig boeken ingedeeld.

Dit Gentse Ms., dat te Brugge berust, draagt op f^o één, zoals reeds gezegd, de naam Bartholomeus. Deze Bartholomeus Anglicus is weinig bekend³.

Rond ± 1230 zou hij *lector biblicus* geweest zijn te Parijs. Zijn werk draagt als titel «*De Proprietatibus Rerum*». Het is zeker na 1235 en wellicht rond 1250 geschreven. Evenals het werk van Thomas van Cantimpré is het een encyclopedie van de eigenschappen der dingen en is eveneens in negentien boeken ingedeeld; de volgorde en de titels van de boeken zijn echter verschillend. Ook daaruit blijkt stellig dat Ms. 410 een werk is van de Brabantse dominikaan.

Dat het Hs. gemaakt werd voor de abdij van Drongen wordt uitdrukkelijk vermeld. Het zou geschreven zijn door broeder Johannes van Antwerpen⁴, een mededeling die te vinden is op f^o tweehonderd en veertien v^o, op het einde van boek negentien waar het eigenlijke bestiariëum afgesloten wordt. In de XVII^e en XVIII^e eeuw behoorde het Hs. aan de abdij ter Duinen. Het zou te Veurne, na de verovering van deze stad door Farnese, gevonden zijn⁵.

Nadat de indeling van het Ms. is aangegeven (f^o één), vangt op f^o twee het hoofdstuk aan over de menselijke ledematen.

Op f^o vier v^o begint het eerste boek dat handelt over de anatomie van het menselijk lichaam. Daarna volgen die over de menselijke ziel, over de monsternissen uit het Oosten, over de viervoetige dieren, over de vogels, de zeemonsters, de vissen, de slangen, de insecten; daarop volgt de bespreking van de gewone boomsoorten, der andere boomsoorten en welriekende grassoorten, der gearfumeerde kruiden, der fonteinen, der steensoorten, der metalen, der zeven windstreken, der planeten en van de lucht. Het eigenlijke «*liber de naturis rerum*» eindigt met een boek over de elementen. Daarop volgt nog een twintigste en laatste boek over de sieraden van de hemel o.m. de zon en de maan⁶.

(3) In de XVI^e eeuw werd de naam van Glanvilla eraan toegevoegd. Zie FR. WILLIBRORD LAMPEN O.F.M., *Bartholomeus Anglicus O.F.M. over godsvrucht en karakter der Nederlanders*, ONS GEESTELIJK ERF, I (1927), blz. 56-60.

(4) Die Johannes van Antwerpen kan echter ook een oude kopiist zijn van de eerste redactie van het „*De Naturis Rerum*”, die zijn naam neerschreef aan het einde van zijn werk. De Drongense schrijver zou dan alles overgenomen hebben en er het twintigste boek aan toegevoegd.

(5) Het opschrift uit de XVII^e eeuw op de binnenzijde van de band luidt: *Liber ecclesiae Beatæ Mariæ Dunensis inventus a Johanne Trocheo a reductione civitatis Furnensis in potestatem Regis Hispaniarum Anno 1583 XII Augusti*.

(6) De behandelde voorwerpen zijn in elk boek alfabetisch gerangschikt. — Over de inhoud van de „*de naturis rerum*” van Th. van Cantimpré, zie L. DELISLE in: *Histoire littéraire de la France*, T. XXX, blz. 365.

Vanaf het *liber quartus* dat over de viervoetige dieren handelt, is ieder boek voorafgegaan van een alfabetische lijst van wat in dat boek besproken wordt.

Het schrift dateert uit het begin der XV^e eeuw; hierin treden wij de mening van de heer A. De Poorter niet bij; hij dateert het Ms. uit de XIII^e eeuw⁷. Op f^o twee schijnt het schrift op het einde der XIV^e eeuw te mogen geplaatst worden. Langzaam wijzigt het zich: op f^o twee-en-dertig schijnt het veeleer XV^e-eeuws te zijn. Op f^o vijf-en-dertig heeft men een ander gelijktijdig schrift. Op f^o acht-en-veertig v^o schijnt het te stammen uit het midden der XV^e eeuw wat overeenstemt met het schrift van het Hs. bewaard in het archief van het bisdom, dat wij straks zullen bespreken. Geen plaats voor miniaturen is uitgespaard. Het is nogal gewaagd te veronderstellen dat er zouden gestaan hebben op een blad vóór f^o vijf-en-dertig en op één vóór f^o zeven-en-dertig die uitgesneden zijn. De tekst loopt er immers normaal door. Het Hs. zelf was met veel zorg geschreven doch nogal talrijke aantekeningen in de marge, dikwijls woorden, vergeten bij het overschrijven of gegevens die elders werden gevonden, bederven enigszins de gunstige indruk. Die aantekeningen zijn in schrift uit de tweede helft van de XV^e eeuw of uit ca. 1500 aangebracht.

Het restaureren van de oorspronkelijke band is niet onnodig. De plaats van de vroegere nagels en sloten is zichtbaar⁸.

B. De «*Libri de naturis rerum creatorum*» gemaakt voor Raphaël Mercatel.

Het tweede Gents Hs. wordt bewaard in het bisschoppelijk archief van deze stad. De volledige titel luidt: «*Libri de naturis rerum creatorum, Jordanis de origine gothorum, cum gestis bohemororum et ungarorum*». Het Hs. is in goede staat, de band is nieuw doch het beslagwerk en ook de titel aangebracht op de achterzijde van het Ms. zijn oorspronkelijk.

Op de laatste f^o van het Ms. leest men dat het uitgevoerd werd in 1492 voor Rafaël de Mercatellis abt van St. Baafs: «*Hoc volumen comparavit Raphael de Mercatellis, dei gratia episcopus Rosensis, abbas Sancti Bavonis juxta Gandavum anno domini 1492*».

Het Hs. omvat vijf verschillende werken: het «*de naturis rerum*», verder het «*de origine gothorum*» van Jordanes. Het derde werk opgedragen, aan koning Mathias van Hongarije en Bohemen, door Theobaldus Fegher, is een kroniek van Hongarije. Daarop volgt een «*Epistola Rogerii super destructione regni Hungarie per Tartaros facta*». Het vijfde werk ten slotte is de «*historia bohemica a principio*».

(7) In zijn *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de la ville de Bruges*, blz. 461, dateert deze het handschrift uit de XIII^e eeuw. Men vergete niet dat men hier een verzorgd boekenschrift heeft dat veel trager evolueerde dan het lopend schrift.

(8) Voor verdere beschrijving van het Hs. zie A. DE POORTER, o.c., blz. 461-462.

gentis usque ad Georgium Poggiebratium» van Eneas Silvius. Alleen met het «*de naturis rerum*» uit dit Hs. zullen wij ons verder bezig houden.

Het schrift van die «*Libri de naturis rerum*» schijnt ouder dan dit van de andere werken die ermede samengebonden zijn. Dat deel van dit handschrift is dan ook wellicht te plaatsen in de eerste helft van de XV^e eeuw, terwijl het overige deel van het manuscript dateert uit het einde van de XV^e eeuw.

Het «*de naturis rerum*» is nog wat nader te belichten. Het handschrift heeft dezelfde indeling als hetgene dat thans te Brugge berust. Talrijke hoofdstukken ontbreken echter. De zeven boeken, die er in voorkomen, handelen over de monstermensen, over de viervoetige dieren, over de vogels, over de zeemonsters, de vissen, de slangen en de insecten. Verrassend is dat het tweede boek, nl. dat over de viervoetige dieren, als titel draagt: *liber quartus*. Het boek over de vogels, in feite het derde boek, is aangegeven als boek vijf. Het vierde boek van dit bestiarium: nl. dat over de zeemonsters, draagt geen volgnummer, evenmin als het eerste over de monstermensen. Het vijfde boek over zee- en riviervissen is aangegeven als *liber quintus* en het zesde boek, over de slangen, als *liber sextus*. Het zevende boek over de insecten draagt weer geen nummer. We krijgen hier dus het tweede boek dat nummer vier draagt en twee boeken aangegeven als nummer vijf. Heeft de copïist blindelings gecopieerd uit twee of meer handschriften, die onvolledig waren of niet dezelfde volgorde hadden, en heeft hij niet eens bedacht dat het volgnummer, dat hij aan zijn boeken gaf, niet strookte met de volgorde waarin zij in het bestiarium voorkwamen? Daar het wapen van Mercatel nog in de initiale van de eerste folio — en daar alleen — voorkomt, meen ik ook te moeten besluiten, dat, reeds ten tijde van Mercatel, het werk onvolledig was en begon met het boek over de menselijke monsters.

Eerst op f^o negen begint de paginering van het handschrift, dit door middel van letters. Zo krijgen wij f^o a 1, a 2, a 3, om dan plots over te gaan in b 1, b 2, b 3, enz. tot aan de letter h. Van danaf is de paginering niet meer regelmatig.

Vóór elk boek, behalve het eerste: nl. over de monstermensen, staat een alfabetische lijst van de dieren die in het daarop volgende boek zullen besproken worden. Grotendeels komt de volgorde in deze lijst overeen met de volgorde in het boek zelf, toch ontbreekt wel eens een dier of is er een te veel aangeduid in de lijst. Ook hier staat men dus voor het werk van een weinig aandachtige copïist.

In het Hs. van het bisdom werd van meet af aan gedacht aan verluchting: en voor elk van de vijfhonderd en zeventien besproken wezens werd een ledige ruimte uitgespaard, waarin het moest afgebeeld worden. Dit gebeurde echter maar voor vierhonderd acht-en-negentig van hen. En waarom niet voor het laatste twintigtal? Daar ook sommige randversieringen niet afgewerkt zijn en enkele initialen niet ingevuld werden, zien wij duidelijk dat de laatste hand aan het manuscript niet gelegd werd. Was de miniaturist beter vertrouwd met het

beeld der dieren? Men zou het kunnen veronderstellen: in de laatste zes boeken zijn geen aantekeningen in de marge aangebracht, zoals wél gedaan werd in het eerste betreffende de monsternensen. Of mag men veronderstellen dat hij de dieren eenvoudig gecopieerd heeft naar een ouder Hs., terwijl hij de monsternensen voorstelde volgens voorschriften van de opdrachtgever? Déze hypothese schijnt wel logischer: de afgebeelde dieren komen trouwens goed overeen met dergelijke miniaturen in andere geraadpleegde Hss. De monsternensen in het bestiarium vertonen eveneens veel analogie met deze uit andere Mss. maar toch zijn er verschillen wat betreft het aantal voorgestelde personages, hun houding, sommige onderdelen van het lichaam, het landschap. Wijst dat alles niet op een vrijer interpretatie?

De aangebrachte aantekeningen in de marge of in de ruimte, bestemd voor het beeld, zijn in het Nederlands gesteld, wat er dus op wijst dat de miniaturist een Vlaming was. Op f° één v° verdwijnen de aantekeningen grotendeels onder de miniaturen en zijn slechts de beginletters van een paar woorden nog zichtbaar. Op f° twee zijn ze zeer talrijk doch niet te ontcijferen. De best bewaarde aantekeningen vinden we op f° twee v° en drie r°. In de marge op de hoogte van de acht-en-dertigste miniatuur lezen wij: « *somme lieden eten (?) raeu vleesch* » wat wel overeenkomt met de voorstelling, waar een man bezig is een groot stuk vlees te verorberen. Waar het hier enkel een inlichting geldt omtrent de inhoud van de voorstelling, zijn op andere plaatsen aantekeningen aangebracht die de miniaturist inlichten zowel over de voorstelling zelf als over de kleur die hij moest aanwenden. Zo lezen wij bij de vijf en dertigste miniatuur waar de « *puella longa* » voorgesteld is: « *dese ruesinne ligghende in de rivier, wonde int hoofd, rivier root van den bloede* ». De achtergrond van de miniatuur die de rivier voorstelt is inderdaad rood gekleurd en bovendien wordt het woord « *root* » nog eens herhaald in de ruimte uitgespaard voor de miniatuur en is nu nog doorheen de rode kleur van de achtergrond zichtbaar. Dit geldt eveneens voor de « *homo molosus* », de één-enveertigste miniatuur van het handschrift.

Dat deze aantekeningen in een schrift uit het einde der XV^e eeuw zijn gesteld, laat toe te bevestigen dat dit bestiarium uit de eerste helft van de XV^e eeuw later verlucht werd, voorzeker op verzoek van abt Mercatel. Dat blijkt ook uit de boven geciteerde tekst en uit zijn wapen dat in de initiale op f° één is aangebracht. Met de andere werken over de Gothen, over Bohemen en Hongarije, die zeker in 1492 voor dezelfde abt gemaakt werden, zijn de « *libri de naturis rerum* » samengebundeld geweest op bevel van Mercatel. Ten andere, ook in de randversiering van het bestiarium en van die andere werken uit 1492 is eenzelfde hand te herkennen. Terloops willen wij er hier op wijzen dat de randversieringen van een aantal werken verlucht voor abt Rafaël Mercatel wellicht in éénzelfde atelier gemaakt werden⁹.

(9) o.m. het Ms. nr 5 van de Universiteitsbibliotheek te Gent nl.: „*Flores divi Hermetis et Centilogium Tholomei cum multis aliis*”. Het Ms. nr 67-67 b (48) „*De famosis scriptoribus*” eveneens in deze bibliotheek.

Vooraleer over te gaan tot de bespreking van de miniaturen van het Ms. uit het bisschoppelijk archief te Gent, is het wellicht nuttig, met het oog op mogelijke vergelijkingen, een paar woorden te zeggen over een Hs. wellicht van Brugse oorsprong. Het is het Ms. nr 411 van de stadsbibliotheek van Brugge, eveneens een copie van het « *de naturis rerum* » van Thomas van Cantimpré. Dit Ms. is mooi verlucht doch het aantal miniaturen is veel geringer. Enkel het boek der monstermensen en de eerste folios van het boek der viervoetige dieren werden verlucht. De voorstellingen zijn sterk gelijkend op deze uit het bestiarium voor abt Mercatel. Op enkele kleine verschillen wordt gewezen bij de bespreking van de miniaturen van het Hs. uit het archief van het Bisdom.

Enkel één van de twee Gentse Hss., nl. dat gemaakt voor Mercatel is verlucht met miniaturen. Meesterwerken zijn die kleine taferelen allerminst doch interessant wegens hun inhoud. En hun kunstwaarde is niet gestegen wanneer een latere hand het onderlijf van al de naaktfiguren met rode verf heeft besmeurd¹⁰.

Het is overbodig lang uit te weiden over de *afbeeldingen van de dieren* die in het Mercatel's bestiarium voorkomen; allen zijn op dezelfde primitieve en archaische wijze weergegeven. Ze gaan volledig terug op de voorstellingen uit de vroegere bestiaria: weinig natuurgetrouw, dikwijls onbeholpen getekend, met een totale onkunde van de perspectief. Terloops zij crop gewezen dat de panter, hoe weinig nauwkeurig ook afgebeeld, toch met een gevlekte huid is voorgesteld. Ook de leeuw is weinig geslaagd en gaat terug op een heraldische figuur¹¹. Dit is des te meer verwonderlijk omdat, te dien tijde, het dier moest gekend zijn vooral te Gent: levende exemplaren waren er immers te zien, die er voor rekening van de vorst werden onderhouden.

Van waar de *monsternensen* komen had de Heilige Augustinus reeds bezig gehouden. Stammen ze af van Adam of zijn ze als dusdanig geschapen door God? Dit laatste scheen hij niet als onaanvaardbaar te beschouwen hoewel hij geen bepaald antwoord geeft. Die laatste gedachte werd door de Heilige Isidorus van Sevilla overgenomen in zijn *Etymologiae* (tussen 622 en 633 geschreven). Deze beschouwde daarenboven de monsters als voortekens¹². Aldus werd hun een nieuwe eigenschap toegekend, die ook op misgeboorten zal toegepast worden. Thomas van Cantimpré hield zich eveneens met dat probleem bezig in zijn « *liber de hominibus monstruosis* » van zijn « *de naturis rerum* ». « *Querendum est primo,* » zegt hij « *si homines illi de Adam primo homine descenderunt. Et respondendum est quod non* ».

(10) Zie L. MAETERLINCK, *Le genre satirique dans la peinture flamande*, Bruxelles, 1907, blz. 156.

(11) Zie over de onbeholpen voorstelling van dat dier elders: H. DAVID, *Die Darstellung des Löwen bei Albrecht Dürer*, Halle, 1909.

(12) R. WITTKOWER, *Marvels of the East. A study in the History of Monsters*. JOURNAL OF THE WARBURG AND COURTAULD INSTITUTS V (1942) blz. 168.

Veertig soorten monstern menschen worden achtereenvolgens besproken. Hier weze onmiddellijk aan toe gevoegd dat wij ze niet allen als dusdanig zouden beschouwen.

Eerst wordt gehandeld over de Amazonen, de « gymnosophisten » en brahmanen, vervolgens over hen die zich uit liefde in het vuur werven en over hen die hun oud geworden bloedverwanten in stukken snijden. Er zijn gyganten die zonder moeite over een olifant heenstappen. Twee soorten vrouwen zijn voorgesteld: de ene brengen enkel eenmaal kinderen ter wereld, de andere baren op vijfjarige leeftijd doch deze kinderen kunnen slechts acht jaar leven. Rauwe vis wordt door sommigen uitsluitend als voedsel gebruikt en zeewater als drank. Een andere miniatuur stelt mensen voor waarvan de handen omgekeerd aan de voorarmen vast zitten en die over zestien tenen beschikken. Anderen daarentegen hebben een misvorming aan de onderste ledematen, hun voeten zijn namelijk naar achteren gericht. De cynocephalen hebben een hondkop. Ingevolge hun zeer kleine mond waren sommige lieden verplicht het eten op te zuigen door middel van een strootje. Onder de monsters worden verder gerekend zij die zich voedden met mensenvlees evenals de cyclopen met één oog midden in het voorhoofd.

De sciapode of schaduwvoeter is een menselijke figuur met één been doch met uitermate grote voet, waarmede hij een grote snelheid kon bereiken. Die voet diende tevens als zonnenscherm. Dit legt uit waarom de man met beide handen de grote voet boven het hoofd houdt. Dergelijke voorstelling komt ook elders voor o.m. te Sens, te Diest en te 's Hertogenbosch.

Een afwijkende voorstelling van de sciapode vindt men in Hs. 411 van de stadsbibliotheek te Brugge; de ene voet heeft hier het uitzicht van een overgrote poot van een zwemvogel. De vijf tenen zitten tussen vliezen die waaiervormig zijn opengespreid. De functie van de voet als zonnenscherm bleef nochtans behouden.

Koplozen hebben de ogen op de schouders of op de borst. Anderen leven alleen van de geur van appelen. Sommige monsters hebben zes armen. Heeft de illuminator de latijnse tekst niet begrepen die alleen spreekt over zes handen aan iedere arm: *six manus per singula brachia*? Of heeft hij een bestaande afbeelding als model genomen, misschien een beeld uit Indië afkomstig? Men denkt onmiddellijk aan de Indische God Çiva of aan diens echtgenote Durga die in haar kwaadaardige vorm veel armen heeft.

In een warme stroom leven vrouwen, die zilveren wapens hebben bij gebrek aan ijzer. Vrouwen uit Indische wouden hebben een baard tot op de borst en leven uitsluitend van de jacht. Andere wezens zijn dicht met haar bedekt. Sommigen hebben een zekere gelijkenis met de zwijnen. In de rivieren leven vrouwen zonder menselijk gebit. De pygmeën worden voorgesteld in de strijd met kraanvogels. Verder ziet men twee personages met horens, één ervan heeft daarenboven ook een staart. Ook dit is een verkeerde interpretatie van de tekst: horens *ofwel* een staart, wat wel nauwkeurig in het Hs. 411 van de stadsbi-

bibliotheek te Brugge is uitgebeeld. Bij een stam worden de kinderen geboren met een pad. Elders hebben vrouwen een keelgezwel dat tot op de borst reikt. Dwergen met een bult en bosmensen worden eveneens tot de monsters gerekend.

Verder zijn er nog de hermafrodieten die zich voeden met rauw vlees en die bloed drinken, reuzen met één oog die twee mensen tegelijk verslinden¹³; een reuzin die door een wonde aan het hoofd de ganse rivier verft; Hercules gewapend met knots en boog; mensen klein van gestalte waarvan de ogen schitteren als sterren; nogmaals worden dan vermeld lieden die zich voeden met rauw vlees en mensen zonder hoofd die acht voet groot zijn en ogen op de borst hebben. En tenslotte wezens met twee koppen en riviermannen.

Vele van die zg. monsterachtige wezens uit de Oosterse wereld zijn van oudsher gekend. Herodotus heeft erover geschreven. Ktesias van Knidos, geneesheer der Perzische koningen, besprak ze in zijn werk over Indië en naderhand ook Megasthenes. En door latere Griekse en Latijnse auteurs werd die kennis overgeleverd aan de middeleeuwen¹⁴.

Doch wat de Griekse auteurs vertelden, steunde niet alleen op Griekse verbeelding, op vergissing of op onnauwkeurige inlichting; de Indische open waren mede een bron voor dergelijke fantastische verhalen. En ook de Arabieren hebben later bijgedragen om die verhalen aan te dikken en te verspreiden.

De auteurs van middeleeuwse bestiaria evengoed als van Alexander's Yeesten, van de Sidrac¹⁵ en van andere wonderverhalen vonden, in de bovenvermelde bronnen, een rijke documentatie, die ze aanvulden met gegevens uit werken van tijdgenoten en uit mededelingen van enkele Westerlingen die in Zuid-Azië waren doorgedrongen¹⁶.

Doch ook afbeeldingen van monsterachtige wezens waren reeds in de oudheid geschapen. De H. Augustinus wees er nog aan. En Byzantijnse en Perzische miniaturen hebben later, in het Westen, tot voorbeeld gediend. Zelfs Indische kunstwerken, o.m. de zesarmige Çiva zoals reeds gezegd is, evenals Afrikaanse beelden¹⁷ hebben bijgedragen om die voorstellingen tot stand te brengen.

(13) L. MAETERLINCK (o. c. blz. 155) zegt ten onrechte dat deze reus een tweehoofdige mens verslindt.

(14) Zie daaromtrent een uitvoerige bespreking bij R. WITTKOWER, l. c.

(15) Zie daarover o.m. CH. V. LANGLOIS, *La vie en France. La connaissance de la nature et du monde*. Paris, 1927, IV, passim.

(16) Het is duidelijk dat bij die besproken zg. monsterachtige wezens men onmiddellijk herinnerd wordt aan bestaande toestanden in Indië: aan Brahmanen, aan fakirs, aan de verbranding van de weduwe samen met het lijk van de echtgenoot, aan de kwalen uit sommige gewesten... Antieke overlevering was hiervoor overbodig.

(17) Dit probleem o.m. wordt uitvoerig behandeld in onze verhandeling: *De terugslag der geografische ontdekkingen op de Nederlandse Kunst tot ca. 1630*.

De kunstenaars hebben zich echter ook laten leiden door een persoonlijke interpretatie van de teksten of, zoals in het handschrift van Mercatel, door de opgave van hun inhoud. En, zoals duidelijk uit dit onderzoek blijkt, is het verkeerd begrijpen van die inhoud niet zonder terugslag gebleven¹⁸.

En waar de verbeelding tekort schoot om op grond van die geschreven bron de monsters voor te stellen, heeft de kunstenaar niet geaarzeld gebruik te maken van wat hij wist aangaande misgeboorten uit zijn omgeving of wat hij kon halen uit talrijke afbeeldingen daarvan die heinde en ver verspreid waren.

Men heeft gewoonlijk voorggehouden dat de bloeitijd van de bestiaaria eindigde in het begin der XIV^e eeuw, dat de belangstelling ervoor verdween. Nog onlangs heeft Marcel Aubert dat bevestigd¹⁹.

Uit het bestiarium geschreven voor de abdij van Drongen en aangevuld in de tweede helft van de XV^e eeuw, uit de *Libri de Naturis Rerum*, verlicht voor Mercatel in het laatste decennium van die eeuw, uit Hs. 411 van de stadsbibliotheek te Brugge, verlicht in het begin der XVI^e eeuw²⁰, blijkt duidelijk welke belangstelling men op de vooravond der Renaissance voor dergelijke schriften koesterde. En dat niet alleen bij het gewone weinig ontwikkelde publiek, doch tot in de hogere kringen van het graafschap Vlaanderen!

En wat men zocht in die bestiaaria zijn niet symbolische of allegorische gegevens, veeleer krijgt men de indruk, dat die « *Libri de Naturis Rerum* » nog altijd dienst deden als werkelijke encyclopedieën, die allerlei nuttige inlichtingen moesten verstrekken over de natuur, over de wereld, over een deel van zijn bewoners, over zijn fauna en flora. En dat op een ogenblik dat Columbus landde in de Nieuwe wereld en dat Vasco de Gama ging ontschepen in Indië. De geografische kennis evenals die van de planten- en dierenwereld schijnt, in die tijd, wel zeer rudimentair te zijn te Gent en te Brugge.

(18) WITTKOWER, (*l. c.*, blz. 173) wil o.i. ten onrechte alles herleiden tot het kopiëren van reeds bestaande modellen uit Hss. verschillend van die waaruit de tekst stamt. De marginale aantekeningen in het Hs. Mercatel zijn ook in dat opzicht een kostbare aanwijzing.

(19) *La sculpture française au moyen âge*. Parijs, 1946, blz. 165.

(20) Niet in de XV^e eeuw, zoals WITTKOWER (*l. c.*, blz. 178) meent.

Les bracelets à grandes oreillettes en Belgique à l'âge du bronze final

Dans quelques ensembles, découverts en Belgique, c'est-à-dire dans trois dépôts et dans une tombe, se retrouvent des bracelets d'un type spécial, caractérisés surtout par les oreillettes terminales, très plates, ovales, de très grandes dimensions. Le bourrelet de section ovale ou circulaire, est parfois massif, le plus souvent il est creux, et contient un noyau de terre.

Examinons successivement les dépôts de Spiennes, de Jemeppe-sur-Sambre et de Zandbergen, la tombe de Gand-Port-Arthur, et la trouvaille isolée de Schoonaarde¹.

LA CACHETTE DE FONDEUR DU CAMP-A-CAYAUX A SPIENNES

Bibliographie :

A. DE LOE, *Les Accroissements de la Section d'Ethnographie ancienne des Musées royaux du Cinquantenaire en 1895 et 1896*, Bull. Comm. R. Art & Archéol. 39, 1900, 90-91 et pl. I.
ID., *Belgique Ancienne*, II, 17.

Musées R. d'Art & d'Histoire, Bruxelles, Inv. B. 4235.

En ouvrant un atelier néolithique au Camp-à-Cayaux, à Spiennes (prov. Hainaut) (fig. 1 plan²), Louis De Pauw découvrit vers 1895, un dépôt d'objets probablement destinés à la refonte. Cette cachette comprenait un bracelet creux à oreillettes, un fragment de bracelet creux sans oreillettes, deux anneaux, une pendeloque et un fragment d'une boucle jumelée, le tout en bronze². Les objets furent donnés aux Musées du Cinquantenaire par le Comte Cavens, et décrits sommairement par le Baron de Loë.

1. Bracelet à oreillettes³ (pl. 1, 1).

L'exemplaire est creux et rempli d'une matière terreuse noire, comme on peut s'en convaincre aux endroits abîmés. La pellicule de bronze

(1) Je tiens à remercier ici les conservateurs de musées, qui m'ont permis d'examiner les objets décrits, notamment le Prof. S. J. De Laet; Mr. F. Courtoy, Namur; Mr. Van der Heyden, Alost.

(2) L'examen métallographique a été fait par Mr. R. SNEYERS, Chef du Laboratoire Central des Musées de Belgique. Les constatations, extraites du rapport D. I. 515, sont suivies des initiales R.S. — Un rapport détaillé concernant l'examen spectroscopique des objets de Spiennes, exécuté par Mr. M. VAN DOORSELAER, chef de travaux à l'Université de Gand, paraîtra ultérieurement.

(3) Figuré DE LOE, *art. cit.* pl. I, 1.

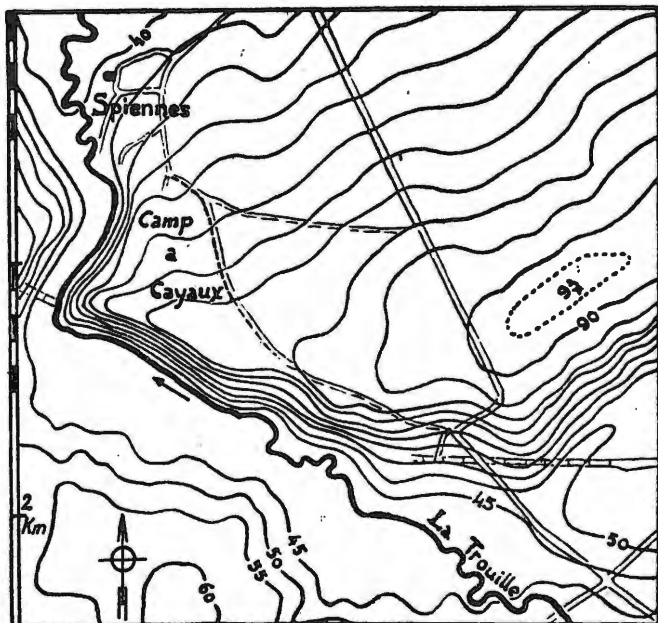


Fig. 1

est mince. Une des oreillettes a complètement disparu, l'autre ne subsiste que pour la moitié.

Le bronze présente une patine vert sombre, brillante sur une face de l'objet, plus mate sur l'autre.

Diam. extérieur du bracelet 84,5 mm sur 73 mm ; intérieur, 73 mm sur 54 mm. La section ovale du bracelet mesure à l'épaisseur max. 12,4 mm sur 15 mm, et près des oreillettes 6,5 mm sur 11,5 mm. L'épaisseur de la pellicule est de 0,6 à 0,7 mm.

L'oreillette, subsistant sur une largeur de 23 mm, devait atteindre intacte env. 33 mm ; sa hauteur, act. de 20 mm, devait être d'env. 27 mm. Epaisseur 1 mm.

Bronze fortement minéralisé. N'est pas un bronze brut de coulée (R.S.)⁴.

En dehors de nos régions, le type du bracelet à grandes oreillettes est représenté dans la vallée de la Somme, dans la cachette du *Plainseau* à Amiens⁵ ; l'exemplaire présentait près des oreillettes un léger bourrelet transversal, semblable à celui des bracelets de Gand-Port-Arthur.

Un bracelet creux, à grandes oreillettes et à bourrelet semblables,

(4) Le recuit n'a pas été observé avec la même précision que sur les autres objets.

(5) H. BREUIL, *L'âge du bronze dans le Bassin de Paris*, L'Anthrop. XVIII, 1907, 523-524, n° 31.

faisait partie du dépôt de *Graville-sainte-Honorine* (Seine-inférieure; à l'embouchure de la Seine) ⁶.

La cachette de *Vénat*, en Charente, contenait également quelques fragments d'exemplaires à grandes oreillettes ⁷.

2. Fragment de bracelet « en sangsue » ⁸ (pl. 1, 2). Environ un tiers d'un bracelet ouvert non orné, à bouts légèrement arrondis; l'exemplaire est creux et rempli d'une matière noire.

Le diamètre extérieur devait être de 70 mm sur 52, les diamètres intérieurs de 52 sur 42. La tige à la cassure mesure 9,5 mm sur 12 mm, au bout les dimensions sont de 6 mm sur 8,5 mm. L'épaisseur du bronze est en moyenne de $\frac{3}{4}$ mm.

Métall. (R.S.): Bronze contenant un peu de plomb. Structure de recuit avec forte corrosion ⁹. Noyau contient de la silice, de la silice ferrugineuse, du soufre, du charbon de bois, et un peu de cuivre et de plomb provenant probablement du métal.

Un lourd bracelet massif de ce type se rencontre dans la cachette du *Plainseau* à *Amiens* ¹⁰.

Un type analogue se remarque dans une tombe Ha A à Wolmesheim dans le Palatinat, probablement avec un couteau à soie, une épée à languette, une jambière à spirales, une épingle à grosse tête globuleuse, etc. ¹¹.

Dans cette même direction le type peut se poursuivre en Bavière et dans le Wurtemberg, à l'âge du bronze moyen ¹².

En Hongrie, le type en sangsue, orné ou non orné, était extrêmement abondant ¹³ à l'âge du bronze tardif.

3. Anneau en bronze ¹³ (pl. I, 3), plat, section en amande, le côté arrondi à l'intérieur. Patine vert sombre, mate sur une face, brillante sur l'autre.

Le diamètre extérieur varie entre 27 et 28,5 mm. Largeur 2 mm. L'épaisseur varie entre 3,5 mm et 4 mm.

(6) A. DUBUS, *L'âge du Bronze. Carte et tableau analytique de la répartition du bronze dans la Seine Inférieure*, Bull. Soc. Géol. Norm. 31, 1911, pl VI, 12.

(7) J. GEORGE & G. CHAUVET, *Cachette d'objets en bronze découverte à Venat, commune de St-Yrieix, près Angoulême*, Bull. Soc. Arch. Hist. Charente 1894, pl XIII, n° 116 (creux?) et pl XXIV, n° 312 (creux avec fente longitudinale intérieure).

(8) Non figuré par DE LOR, *art. cit.*

(9) Recuit: la pièce a été travaillée (action mécanique) après rechauffage.

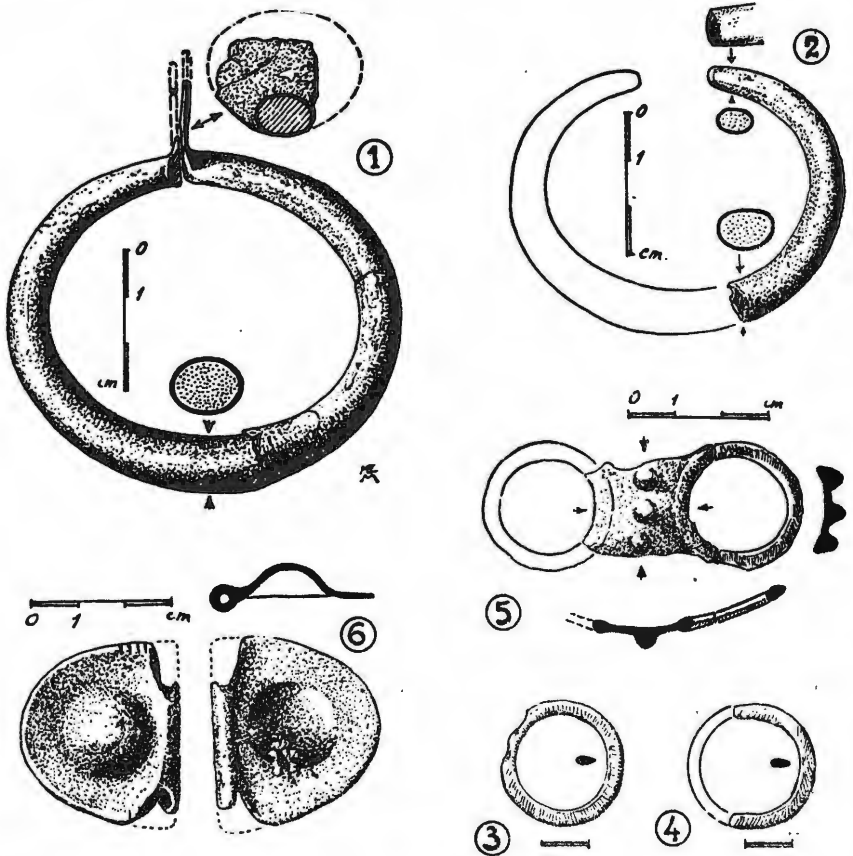
(10) BREUIL, *art. cit.*, L'Anthrop. 18, 1907, 521, fig. 6, 16.

(11) F. SPRATER, *Die Pfalz in vorrömischer Zeit*, 93, fig. 98.

(12) V. G. CHILDE, *Danube in Prehistory*, 304, 306, 308. Dans le Wurtemberg, surtout à l'âge du bronze moyen (phases B et C de Kraft).

(13) cf. J. HAMPÉL, *Altertümer der Bronzezeit in Ungarn*, e.a. pl. CVII (dépôt de Sajó-Lad, Com. Borsód), CXIV (atelier de Sajó-Gömör, Com. Gömör), CXXIII (atelier de Domahida, Com. Szatmár), CXXVI (dépôt de Tamásfalva, Com. Torontál), etc, tous avec des haches à douille.

(14) Figuré DE LOR, *art. cit.*, pl I, 2.



Pl. I — Dépôt du Camp-à-Cayaux, à Spiennes

4. Fragment d'anneau (pl. I, 4), de même type et mêmes dimensions que le précédent.

Bronze recuit fortement corrodé (R.S.)

5. Attache en bronze ¹⁵ (pl. I, 5), brisée; elle se composait de deux anneaux rattachés à une partie centrale en bronze mince, décorée de trois mamelons pleins. Un anneau manque, l'autre a été brisé (restauré). Les anneaux ont à peu près la même forme et les mêmes dimensions que les anneaux décrits sous les n^{os} 3 et 4.

La patine est d'un vert mat foncé à la face extérieure, à l'intérieur d'un vert foncé brillant.

La longueur totale de l'objet, mesurant actuellement 45 mm, devait atteindre 68 mm.

(15) Figuré *ibid.* pl I, 4.

Diamètre intérieur des anneaux 21 mm ; largeur de 3,5 à 4,5 mm ; l'anneau complet est aminci, peut-être par usure, à la brisure ; épaisseur 2 à 3 mm.

La partie centrale mesure 22 mm sur 22, et est épaisse de 2 mm, et de 5 mm aux mamelons, dont le diamètre est de 5 mm.

Une bonne pièce de comparaison, mais non décorée, se retrouve dans la cachette de *Vénat*, Charente¹⁶.

6. Pendeloque en bronze¹⁷ (pl. I, 6).

La partie arrondie, assez mince, est décorée d'un mamelon central, et munie, sur toute sa longueur, d'une douille cylindrique, percée de part en part ; elle est actuellement abîmée aux extrémités. La partie médiane de ce tube était remplie d'une matière terreuse grasse.

La patine est extérieurement d'un vert jaunâtre mat, intérieurement l'objet, encroûté, a une patine vert foncé et brillant.

La pièce mesure 40 mm de large sur 34 mm de long. Epaisseur 1,5 mm au bord ; 1,3 mm au centre du mamelon. Epaisseur de la partie tubulaire 5 mm. Diamètre renflement central, 18 mm.

Métall. : Bronze contenant du plomb, à structure de recuit, très corrodé. Patine : Les granules blanchâtres sont constitués de carbonate de plomb (R.S.)

Deux excellentes pièces de comparaison, un peu plus petites, et pourvues d'un double rebord semi-circulaire autour du mamelon, ont été trouvées dans la tombe de *Port-Arthur*¹⁸.

Un exemplaire très semblable à celui de Spiennes se trouvait dans le dépôt de *Graville-sainte-Honorine* (Seine Inférieure)¹⁹ en compagnie d'épées « en langue de carpe », de petits rasoirs doubles, d'instruments « en clairon » (*bugle-shaped implements*), d'un bracelet à grandes oreillettes et de haches à douille.

Un exemplaire très apparenté se trouvait dans la cachette de *Vénat*, en Charente²⁰.

La cachette de *Dreuil* a livré un exemplaire apparenté²¹. Il est décrit par Breuil comme un « objet qui a pu glisser le long d'une cordelette ; il se compose d'un tube annelé, cylindrique, fendu suivant sa longueur ; sur les lèvres de la fente se greffent deux plaques semi-circulaires placées au contact l'une de l'autre dont les faces externes sont ornées de deux moulures... ». Il est donc à remarquer qu'outre des différences de décor, la pièce de Dreuil présente une partie semi-circulaire double.

(16) GEORGE & CHAUVET, *op. cit.*, pl. XXIV, n° 326 et p. 164, les auteurs n'ont „pas trouvé d'analogie". La pièce mesure env. 62 mm de long, d'après la reproduction.

(17) Figuré DE LOE, *art. cit.*, pl. I, 3.

(18) cf. *infra*, p. 59.

(19) A. DUBUS, Bull. Soc. Géol. Norm. 31, 1911, pl VI, 41.

(20) GEORGE & CHAUVET, *op. cit.*, pl. XVIII, n° 213.

env. 30 mm. sur 31 mm.

(21) BREUIL, *art. cit.*, L'Anthrop. XVIII, 531 et fig. 11, n° 14 — J. EVANS, *L'âge du Bronze en Grande-Bretagne*, 442 et fig. 508.

La destination de ces petits objets de bronze est éclaircie par des pièces de comparaison, en or et de dimensions plus réduites, provenant du trésor de La Aliseda (Caceres) ²² ; on les retrouve là comme éléments de colliers, alternant avec des perles globuleuses et en olive. Des pendeloques de très grandes dimensions se remarquent sur la poitrine de la Dame d'Elche ²³. Le trésor punique de La Aliseda est daté du VI^e siècle au plus tôt. Rien ne prouve que ces bijoux soient précisément les prototypes de nos pendeloques ; les deux séries peuvent remonter à une origine commune.

LA CACHETTE DE FONDEUR DU TRIEU DES CANNES, A JEMEPPE-SUR-SAMBRE

Bibliographie :

S. BORMANS, *Dépôt de l'âge du bronze à Jemeppe-sur-Sambre*, Ann. Soc. Arch. Namur XII, 1872-73, 471-480 (+ pl.)

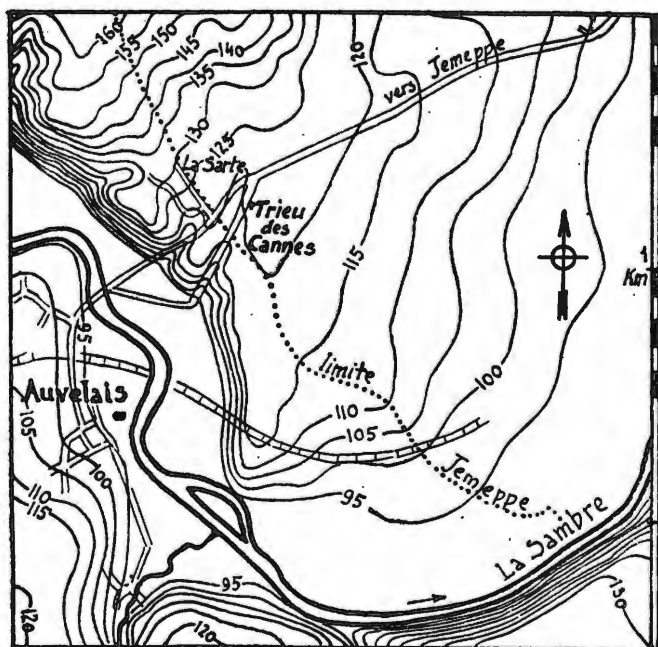


Fig. 2

(22) EBERT *RL* I, pl. 27 b; *Ars Hispaniae* I, 159, fig. 142.

(23) GARCIA Y BELLIDO, *La Dama de Elche* (1943), spéc. 40 ss, accepte comme date au plus tôt le V^e ou IV^e siècle av. J.-C. Cf. un très bon parallèle de pendeloque („bullä"), p. 50, fig. 62. (Cruz del Negro, près Carmona). IV^e s. av. J.-C.

CH.-J. COMHAIRE, *Les premiers âges des métaux dans les bassins de la Meuse et de l'Escaut*, Bull. Soc. Anthr. Brux. 13, 1894-95, 121 et 137 (+ pl. III, n° 33; pl. IX, n° 92; pl. X, n° 102) av. bibl.

Musée Archéologique de Namur.

En 1873, un habitant de Jemeppe-sur-Sambre, voulant défricher un terrain inculte au lieu dit le Trieu des Cannes, non loin du hameau de la Sarte, et à proximité de la route de Spy à Auvelais (fig. 2 plan), fit sauter, au moyen d'une mine, une grosse pierre isolée qui gênait la culture. Ce bloc, d'environ un mètre de longueur sur autant de largeur, et d'environ 0,35 m d'épaisseur, était formé d'une roche paraissant étrangère aux abords immédiats : on ne trouverait une roche pareille qu'à 2,5 km de cet endroit, notamment entre Jemeppe et Onoz. Le cultivateur trouva sous les débris de la pierre minée quatre haches à douille, deux bracelets à oreillettes, cinq petits anneaux, un tube strié, trois tubes spiralés, sept perles et un évent. Etant donné l'état très usagé de plusieurs pièces, on peut présumer que ce lot d'objets était destiné à la refonte. Le dépôt en son entier put être acheté par la Société Archéologique de Namur.

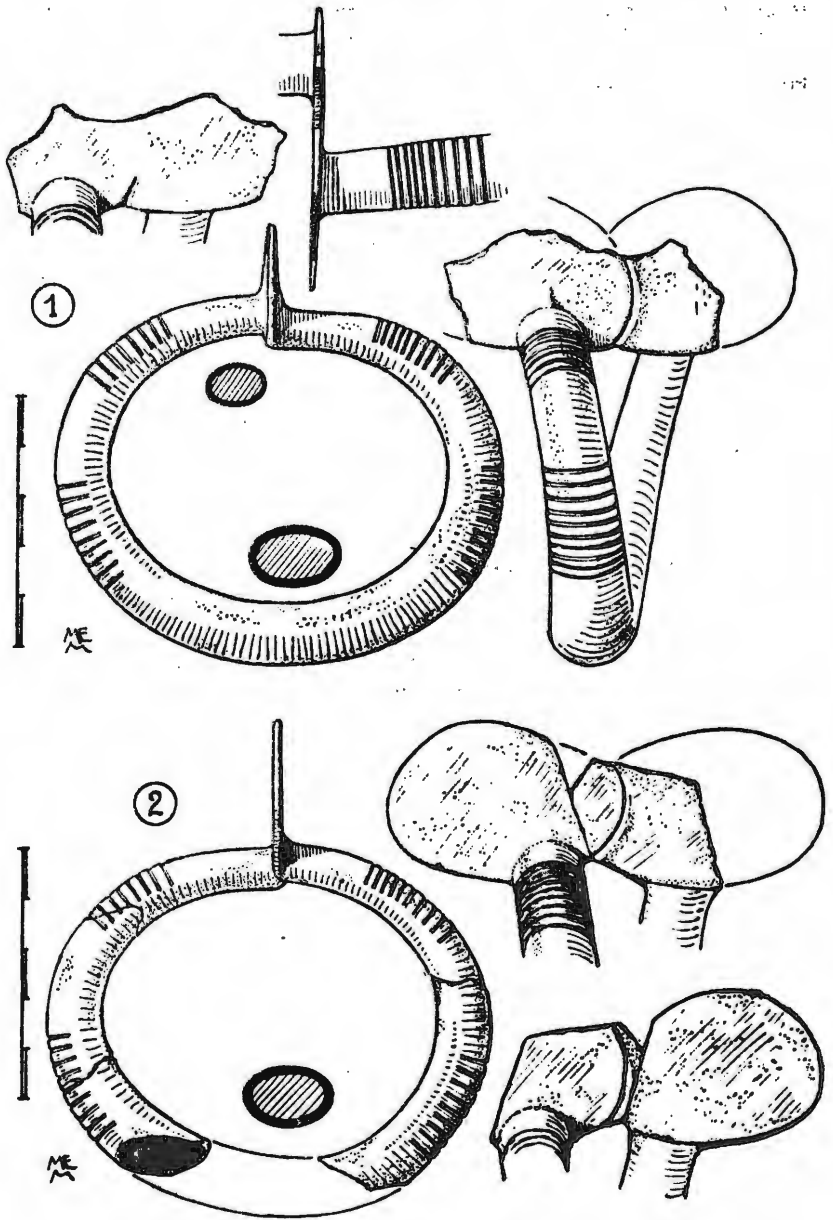
1-2. *Les bracelets à oreillettes.*

Les deux exemplaires, formant paire, ne sont pas, comme l'ont écrit tous ceux qui se sont occupés de ces pièces²⁴ restés inachevés ; au contraire, l'état de la surface intérieure de la tige, très polie par frottement, démontre un assez long usage. Ce qui a provoqué la confusion est le fait, très curieux d'ailleurs et unique pour autant que je sache, que les deux oreillettes ne forment qu'une seule palette mince. Le fabricant n'a d'ailleurs jamais eu l'intention de séparer les deux oreillettes, comme le prouvent les contours de ceux-ci, indiqués sur les deux faces de la palette ; ces contours se recourent sur une moitié de telle sorte qu'une portion de la palette est commune aux deux oreillettes. Toute séparation d'après les contours indiqués aurait entamé l'une ou l'autre oreillette. L'artisan a-t-il voulu créer une variante du type habituel ou s'agit-il tout simplement de pièces manquées, accomodées tant bien que mal pour la vente ?

Le bourrelet est décoré sur la zone dorsale de 4 séries de 8 à 10 stries peu profondes. Une de ces séries sur chaque bracelet présente 5 stries plus étroites, plus serrées et plus profondes, comme s'il s'agissait d'une retouche sur le modèle. Le décor rappelle les fentes destinées à recevoir un métal d'incrustation, comme c'est le cas pour un exemplaire de *Moeringen*²⁵.

(24) S. BORMANS, *art. cit.* ; CH.-J. COMHAIRE, *art. cit.* ; A. DE LOE, *Notions d'Archéologie*, 123. ID., *Quelles sont les découvertes relatives à l'âge du bronze et au premier âge du fer... en Belgique...*, Ann. Féd. Arch. Hist. Belg., 7^e sess, Brux. 1891, 132-134.

(25) DE MORTILLET, *Musée Préhistorique*, 2 éd. (1903), pl. XCIV, 1221, bourrelet creux, à fente sur la face interne, cuivre rouge avec incrustations de bronze jaune et de fer ; espaces côtelés ; oreillettes bien développées (mus. Berne).



Pl. II — Bracelets du dépôt du Trieu des Cannes, à Jemeppe sur Sambre

1. Exempleire presque entier²⁶ (pl. II, 1), oreillettes fortement abîmées. Patine gris verdâtre légèrement brillante sur une moitié, l'autre moitié est très brillante à patine vert-bleu. Diamètre extérieur 90 et 74 mm, intér. 67,5 et 55 mm. Epaisseur oreillette 1 mm. Poids 160 grs.

2. Exempleire brisé en 5 morceaux (pl. II, 2). Patine vert bleuâtre légèrement brillante. Diamètre de l'oreillette presque intacte : 47 et 32 mm. Dim. approx. de la palette entière, long 85 mm. Epais 1 mm ; 2 mm à la base. Epais. paroi de 1,2 à 2 mm. Noyau de matière terreuse noirâtre.

3-6. *Les haches à douille.*

3. Exempleire à douille (pl. III, 3) ornée en sa partie supérieure, arrondie, d'ailerons simulés dont les courbes, formées de plusieurs saillies parallèles se continuent et se rencontrent sur les faces latérales. Ce décor est assez effacé sur une face. Forte moulure au bord supérieur. Partie à patine vert foncé, partie à patine vert clair (cf. les bracelets), différence provenant sans doute du contact avec un sol plus ou moins humide.

Long 115 mm ; larg. tranchant 37 mm. Ouverture 26 mm sur 26 mm ; cette dimension est commune aux 4 haches.

Des exempleires à décor analogue ont été découverts à Mèrxplas, prov. Anvers (Mus. Turnhout) et aux environs de Mayence (Mus. Mayence)²⁷.

4. Exempleire à douille (pl. IV, 4) ornée, en sa partie supérieure arrondie, d'ailerons simulés réunis par une légère saillie horizontale à leur base. Ce décor est très effacé. Forte moulure au bord supérieur de la douille²⁸. Anneau à traces de très forte usure²⁹. Tranchant très abîmé. Patine vert sombre. Long 116 mm.

Des exempleires à décor analogue ont été trouvés en Belgique à Turnhout³⁰, et à Hamont³¹, dans le nord de la France, à Romaine près Ponthoile³², entre autres.

(26) Figuré Ann. Soc. Arch. Namur XII, 1872-73, pl. — Bull. Soc. Anthr. Brux. 13, 1894-95, pl. IX, 92.

(27) Mainz. Zts. VIII-IX, 1913-14, 135, fig. 17.

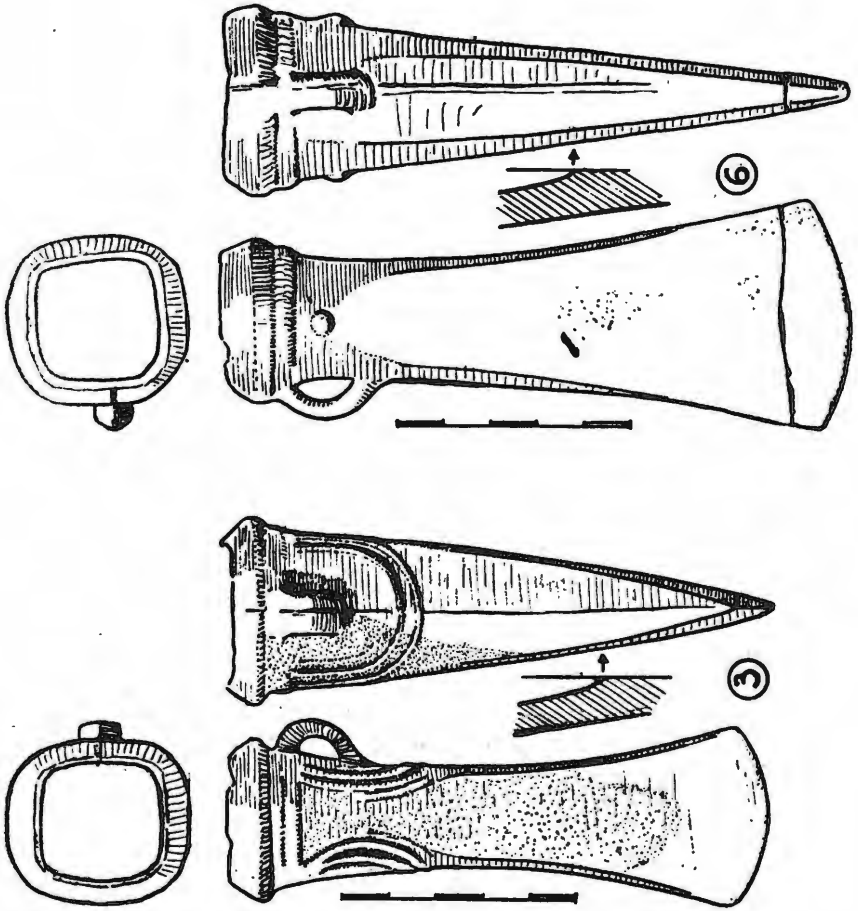
(28) Figuré Ann. Soc. Arch. Nam. XII, ds *art. cit.* de S. BORMANS ; DE LOE, Ann. Féd. 7, *art. cit.*, p. 133 ; COMHAIRE, Bull. Soc. Anthr. XIII, *art. cit.*, pl. III, n° 33.

(29) Dâ peut-être au frottement d'un anneau de bronze, servant au renforcement du fixage au manche. Anneau conservé sur ex. du dépôt du Plainseau, à Amiens (BREUIL, *Age Br Bassin Paris*, L'Anthr. XVI, 1905, 160 et 161, fig. 6, 64).

(30) Turnhout, prov. Anvers, Mus. R.A.H. Brux. Inv. B 817, DE LOE, *Belg. Anc.* II, 41.

(31) Hamont, prov. Limb. Mus. R.A.H. Brux., Inv. B 1401, DE LOE, *Belg. Anc.* II, 49.

(32) BREUIL, *art. cit.* L'Anthr. XVI, p. 162 et 163, fig. 7, 80.



Pl. III — Partie du dépôt du Trieu des Cannes

5. Exemplaire à douille (pl. IV, 5) ornée de deux ailerons dont les contours sont encore à peine perceptibles. Moulure arrondie très peu prononcée; restes de bavure autour de l'ouverture de la douille. Tranchant abîmé. Patine vert sombre. Long. 116 mm. Ouverture 26 mm sur 26 mm.

6. Exemplaire à douille (pl. III, 6) non ornée, sauf d'un point sur chaque grande face. Moulure assez prononcée. Bavures limées, mais encore très visibles sur les côtés latéraux. Le tranchant est brisé. Patine vert sombre. Long. 134 mm; tranchant 49 mm. Ouverture 26 sur 26 mm.

Un exemplaire très semblable et de dimensions sensiblement pareilles, provient des fouilles près de la sortie de la Grotte de Han³³.

7-9. Tubes spiralés

7. Tube spiralé de bronze (pl. IV, 7) à spires en lamelle de bronze décorées d'une simple ligne gravée. Patine vert brillant. Long 28 mm; diam. 7,5 mm; épais. lamelle 0,5 mm. larg. lamelle 2 mm.

Des tubes spiralés de ce genre se retrouvent dans quelques ensembles belges. Citons la tombe du champ d'urnes de Court-Saint-Etienne, à la Quenique (Ha B?), comprenant outre quatre fragments de tubes spiralés, une tasse ansée et une urne à haut col cylindrique et à 2 larges anses³⁴.

Dans le Champ d'Urnés contemporain de Biez³⁵, un fragment de spirale analogue a été découvert.

La cachette de Dreuil³⁶ contenait une perle en fil enroulé analogue.

Ces mêmes tubes en fil ou en étroit ruban de bronze se retrouvent dans les palafittes alpines à Grésine³⁷, à Réallon³⁸; dans l'Aude, citons les Corbières³⁹.

En Basse Franconie, signalons une trouvaille à Aub, où une tombe plate contenait de ces objets⁴⁰.

Bien que les tubes spiralés soient particulièrement courants pour l'âge du bronze final, il serait erroné de les croire limités à cette période: le dépôt de Neudorf près Staatz, en Autriche, en contient, bien qu'il se place nettement au bronze initial⁴¹.

La destination de ces tubes spiralés est clairement illustrée par la trouvaille citée des Corbières, où ils sont enfilés en compagnie de

(33) Prov. Namur, Musée arch. Namur (act. perdu?); fac-sim. Mus. R.A.H. Brux., Inv. B 1059, Ann. Féd. 17, Dinant 1903, I, 519-522; DE LOE, *Belg. Anc.* II, 39.

(34) Prov. Brab., Mus. R.A.H. Brux., Inv. B. 1588¹¹; DE LOE, *Belg. Anc.* II, 108, fig. 47.

(35) Prov. Brab., Mus. R.A.H. Brux., DE LOE, *Belg. Anc.* II, 119, fig. 57.

(36) BREUIL, *art. cit.*, *L'Anthrop.* 18, 1907, 525, fig. 9, 12.

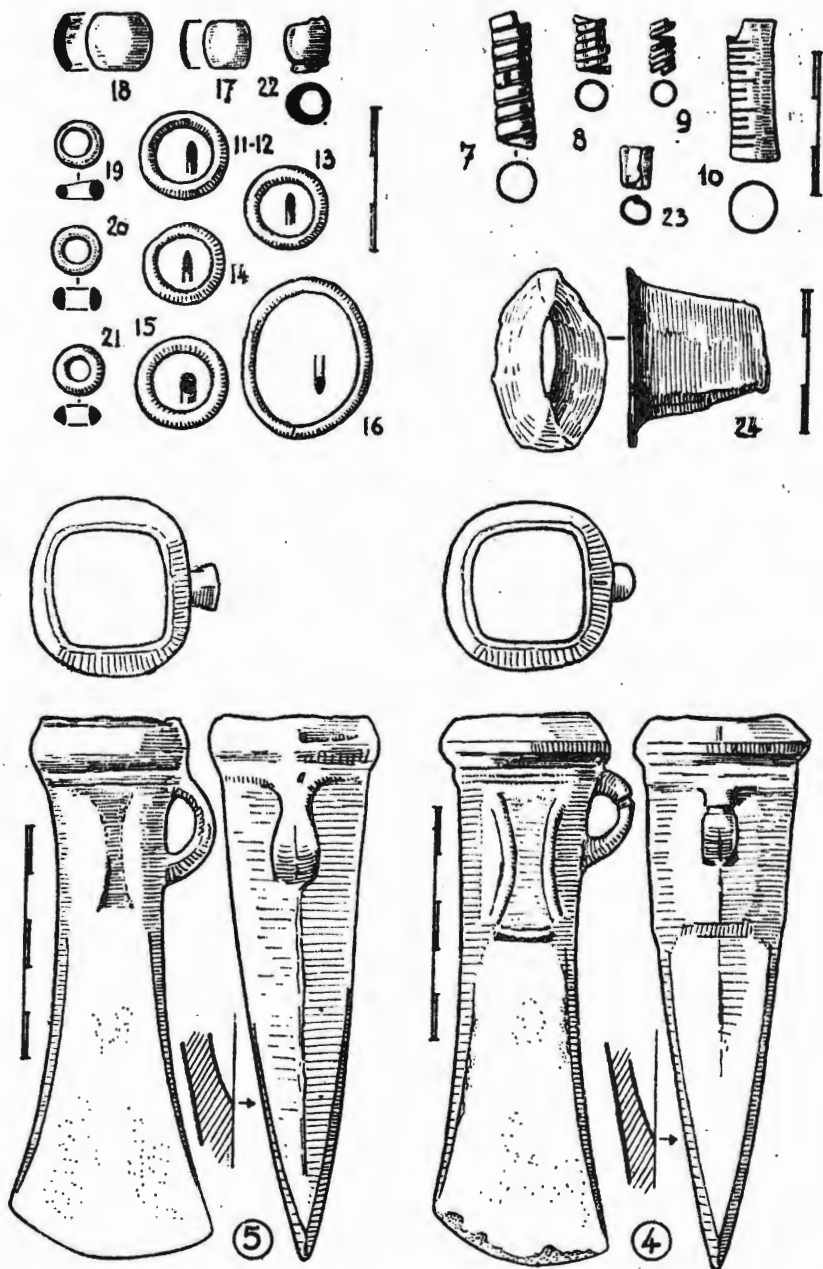
(37) DE MORTILLET, *Musée Préhistorique*², pl. XCIV, 1236.

(38) *Ibid.*, pl. XCIV, 1237.

(39) *Ibid.*, pl. XCIV, 1238.

(40) LINDENSCHMIDT, *Altertümer u. heidn. Vorzeit V*, pl. 43, 704 a et b.

(41) EBERT, *RL* 9, pl. 192 A et B.



Pl. IV — Partie du dépôt du Trieu des Cannes

perles globuleuses sur un fil de métal, constituant ainsi un collier qui rappelle les torques funiculaires.

En Etrurie, on retrouve au VII^e siècle, des éléments de collier, formés de ces mêmes tubes spiralés, cette fois en fil d'or et parfois pourvus aux deux bouts de « manchettes » en feuille d'or⁴².

8. Tube spiralé (pl. IV, 8) complet, sans ornementation; les extrémités de la spirale finissent en pointe. Métal jaunâtre, soit bronze sans patine, soit or.

Long. 13 mm; diam. 7 mm. Largeur lamelle env. 1,5 mm, épais. env. 0,3 mm.

9. Tube spiralé (pl. IV, 9), de fil de bronze. Patine vert brillant. Brisé, 2 frgm.

Diam. env. 5 mm. Diam. fil env. 0,8 sur 0,4 mm.

10. Tube décoré de stries sur une de ses moitiés (pl. IV, 10). De couleur grisâtre, semble d'étain assez pur.

Long. 30 mm; diam. aux extrémités légèrement évasées 11 mm sur 10 mm.

Ces tubes striés entièrement ou partiellement semblent, avec ceux faits d'une lamelle repliée sur elle-même (cf. Biez, Réallon), une sorte d'imitation des tubes spiralés.

11-16 Anneaux

de métal grisâtre, probablement de l'étain.

11-12. Deux exemplaires à coupe lenticulaire.

Diam. ext. 19,5 mm, int. 12,5 mm. Epais. 2 mm. (pl. IV, 11)

13. Un exemplaire de coupe id.

Diam. ext. 20 mm, int. 13 mm; épais. 1,5 mm. (pl. IV, 13)

14. Un exemplaire à coupe en amande, l'arête à l'extérieur.

Diam. ext. 17 mm, int. 11,5 mm; épais. 1 mm. (pl. IV, 14)

15. Un exemplaire à coupe id., l'arête à l'intérieur.

Diam. ext. 20 mm, int. 13 mm; épais. 3 mm. (pl. IV, 15).

16. Anneau de forme ovale, irrégulière (brisé); section en amande Patine vert brillant.

Diam. ext. 35 et 27 mm; épais. 3,5 mm sur 2,5 mm. (pl. IV, 16).

Perles.

17. Perle de bronze à paroi très mince, de couleur grise, probablement d'étain (pl. IV, 17)⁴³.

Diam. 10 mm. Haut 10 mm. Epais. paroi de 0,2 mm à 1 mm.

18. Perle de bronze, patine vert brillant. Paroi à épaisseur sensiblement égale partout, ouverture à petit bord oblique (pl. IV, 18).

Diam. 14 mm; épais. paroi env. 2 mm. Haut. 12 mm.

(42) e.a. à Vulci, (Antiq. Munich; H. MUEHLESTEIN, *Die Kunst der Etrusker*, 1929, pl 81 et p. 188).

(43) Pour les objets de comparaison, cf. infra Port-Arthur.

Perles de forme aplatie :

19. Perle de bronze assez irrégulière, patine vert brillant (pl. IV, 19).
Diam. 10 mm.

20. Perle de bronze, patine vert brillant (pl. IV, 20).
Diam. 11 mm ; diam. ouverture 6 mm. Haut 4,5 mm.

21. Perle de bronze de couleur grise, probablement d'étain (pl. IV, 21). Diam. 10 mm ; diam. ouverture 5 mm ; haut 4,5 mm.

22. Sorte de perle de bronze (pl. IV, 22) à étranglement dans le bas ; à paroi d'épaisseur irrégulière. Patine vert clair, non brillante.
Diam. 9 mm. Haut 11 mm. Diam. ouvert. 6 mm. Epais. paroi de 1 à 2 mm.

23. Sorte de perle (pl. IV, 23), faite d'une lamelle de bronze repliée sur elle-même. Patine vert brillant.
Diam. 7,5 mm sur 6,5 mm ; épaisseur lamelle 0,8 mm.

24. Jet d'évent (pl. IV, 24) ; bronze.

LA TOMBE DE PORT-ARTHUR A GAND

Bibliographie :

J. MAERTENS DE NOORDHOUT, *Découverte d'une sépulture de l'âge du bronze à Gand*, Bull. Soc. Anthr. Brux. 39, 1924, 137-141 (+ pl.).
DE LOE, *Belgique Ancienne II*, 112.

Cabinet archéologique Université de Gand.

Au cours de la guerre de 1914-18, la ville de Gand fit creuser à la bêche une des nouvelles darses au nord-est de la ville, à l'endroit dénommé Port-Arthur ou Plaine Farman. Il s'agit ici de la darse centrale, indiquée par B sur le plan (fig. 3). Avant les travaux, cet endroit était constitué de terrains sablonneux, entrecoupés de parties plus basses, jadis marécageuses et sans doute sujettes à des inondations périodiques, provoquées par les eaux de la Lieve et de la Lys. Des tourbières y furent exploitées aux siècles passés⁴⁴.

Bien que, grâce aux données mentionnées, on peut situer dans une aire assez restreinte cette trouvaille importante, l'endroit exact de la tombe n'est pas connue, n'ayant pas été relevé, pas plus que n'ont été notées les circonstances exactes de la découverte. Les objets furent rassemblés par M. Boterdaele qui les céda à J. Maertens de Noordhout au profit des collections du Cabinet archéologique de l'Université de Gand⁴⁵.

(44) La carte Van der Maelen, (n° 7, 3) montre nettement ces nombreux puits d'exploitation de la tourbe.

(45) Un rapport détaillé concernant l'examen spectroscopique de ces pièces, exécuté par Mr. M. VAN DOORSELAER, paraîtra ultérieurement.

Moulages en métal : Musées R. Art & Hist. Bruxelles.

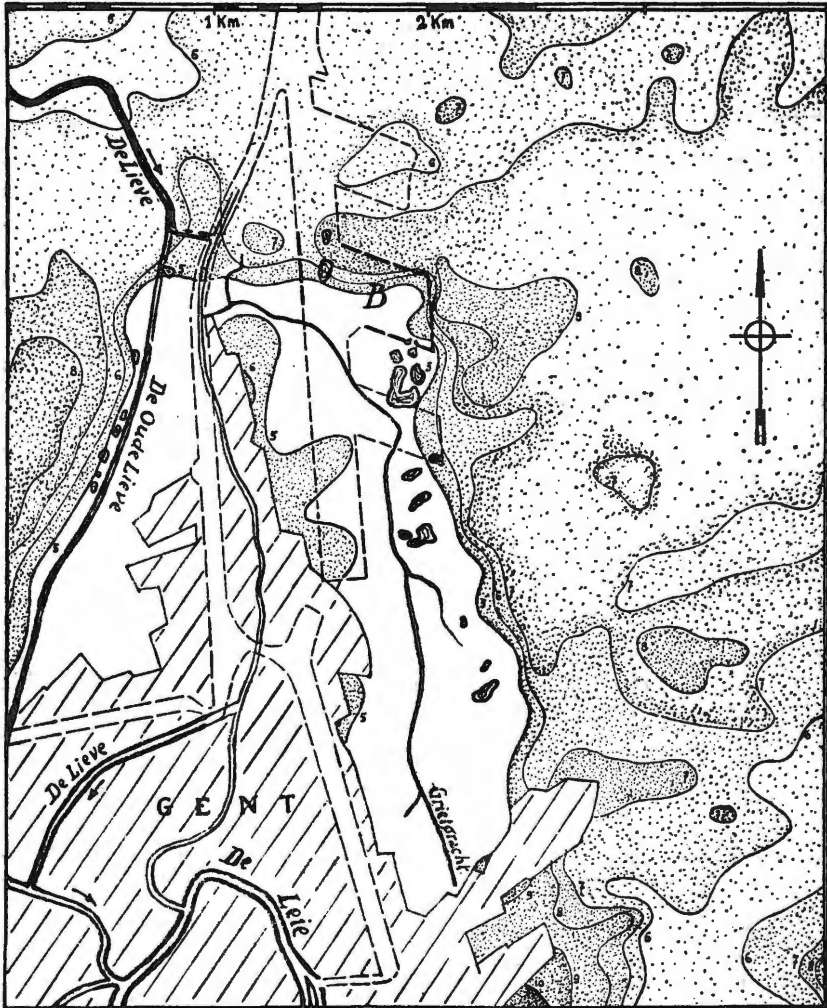


Fig. 3

Le fait qu'aucune des pièces ne porte la moindre trace de feu ainsi que la présence d'une petite partie, non calcinée, de la calotte crânienne, permet d'affirmer qu'il s'agit ici d'une tombe à inhumation. Les bracelets et surtout la boucle d'oreille précisent que ce mobilier appartenait à une tombe de femme.

Toutes les pièces, présentant la même patine vert foncé assez terne, proviennent indubitablement d'un même ensemble; les spirales, présentent par endroits le métal doré, à patine fluviale, mais toujours moucheté de la même patine vert foncé.

1-2. Deux bracelets identiques (pl. V, 1-2).

Le tore creux n'est orné que de doubles bourrelets transversaux près des oreillettes.

Diam. extér. 100 mm ; intér. 69 mm. Diam max. du tore, 24 mm sur 18 mm. — Diam. oreillettes 51 mm sur 40 mm ; épais. env. 1 mm.

La même décoration apparaît sur un bracelet de ce type, faisant partie du dépôt de *Graville-Ste-Honorine* (Seine Inf.)⁴⁶ ; une décoration apparentée se remarque sur deux fragments de bracelets de ce type, provenant de la cachette du *Plainseau*, à *Amiens*⁴⁷.

Un exemplaire à tore volumineux du type de Port-Arthur, mais sans aucun décor, se retrouve dans la cachette de *Vénat*⁴⁸.

3. Grande spirale (pl. VI, 3). Elle est constituée d'un fil de bronze à section losangique ; la largeur et épaisseur du fil vont décroissant vers le centre. L'extrémité extérieure est brisée. Diam. max. 105 mm.

Largeur du fil au bout extér. 5,5 mm ; épais. 3 mm ; au 5^{me} tour larg. 4 mm ; au 7^{me} tour 3 mm ; au 10^{me} tour 1,8 mm ; près du bout intér. 0,8 mm.

Les spirales de ce type, sans décor, se retrouvent dans le dépôt de *Saint-Roch*, à *Amiens*⁴⁹ et du *Plainseau* à *Amiens*⁵⁰ ; tous deux présentent la même coupe losangique du fil.

Les spirales en question de Port-Arthur, d'Amiens-Plainseau et de Saint-Roch, sont sans doute les fragments d'épingles à très grande tête en fil de bronze ou de laiton à section losangique ; le type semble fréquent en Prusse Occidentale et Orientale et en Pologne Orientale, dans les hauts bassins du Bug, Styr et Dniestr⁵¹. Au Danemark on retrouve des types apparentés⁵².

Citons en Prusse Occidentale des exemplaires de même facture et de mêmes dimensions dans le dépôt de *Lindenau* (Kr. Marienburg)⁵³, en compagnie d'une épée tardive du type Mörigen, et en Prusse Orientale à *Charlottenburg* (Kr. Insterburg)⁵⁴. Les deux spécimens datent

(46) A. DUBUS, *Époque du Bronze. Carte et tableau analytique de la répartition du bronze dans la Seine Inférieure*, Bull. Soc. Géol. Normandie 31, 1911, pl VI, 12.

(47) BREUIL, *Age Br Bassin Paris*, L'Anthrop. 18, 1907, 523 et 524, fig. 31 et 32.

(48) GEORGE & CHAUVET, *art. cit.*, pl. XXIV, 312.

(49) BREUIL, *Age Br. Bassin Paris*, L'Anthr. 18, 1907, 515, fig. 2, 1. diam. env. 9,5 cm. — fil de laiton.

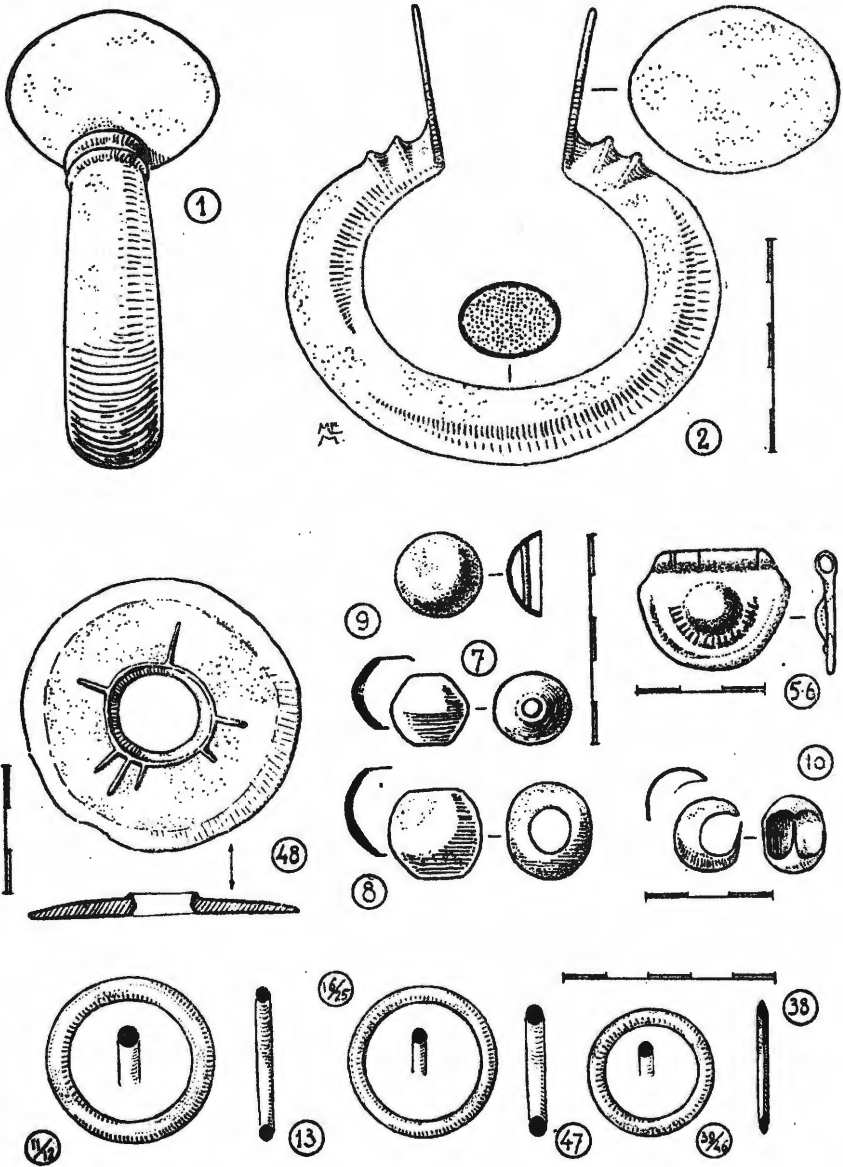
(50) BREUIL, *Age Br. Bassin Paris*, L'Anthr. 18, 517, fig. 2, 2. diam. env. 8 cm. — fil de laiton. Selon Breuil les deux pièces ont pu faire partie d'une fibule à double enroulement.

(51) EBERT, *RL 9*, pl. 203 A (Ostpolnische gemischte Gräberfelder) env. pér. Mont. V, soit 2^{me} moitié Ha B et Ha C.

(52) Ces spécimens ne sont pas en fil losangique. Cf. dans le *Västmannland* (Suède), à *Stockkumla*, Ksp *Dingtuna*, ex. de la pér. Mont. V (EBERT, *RL 9*, pl 137 b) ; dans le *Gotland* (Suède), ex. de la pér. Mont. VI (EBERT, *RL 9*, pl 140 d).

(53) R. DORR, *Der Bronzedepotfund von Lindenau*, Mitt. Copernikus Ver. Thorn, 21, 1913. — E. SPROCKHOFF, *Vollgriffschwerter*, pl 32 et p 117.

(54) EBERT, *RL 9*, pl 221.



Pl. V — Partie du mobilier de la tombe de Port-Arthur, à Gand

de la période Montélius VI, dont le début peut être synchronisé avec la phase Hallstatt C⁵⁵.

4. Attache à deux spirales terminales, avec lamelle décorée (pl. VI, 4). La pièce est brisée en deux parties qui s'adaptent⁵⁶. La pièce est constituée d'un fil de bronze à section losangique, s'amenuisant vers les extrémités.

La lamelle, en tôle mince, est ornée au repoussé de 5 mamelons et de deux rangées de points, obtenus par la même technique, le long de chaque bord. Aux deux extrémités, la lamelle est recourbée en crochet. Le bord est abîmé.

Diam. spirales env. 60 mm. Larg. fil 1^{er} tour 4 mm, épais. 2,5 mm ; larg. 3^{me} tour 3 mm, au 6^{me} tour 2,5 mm, au 9^{me} tour, 0,8 mm. Long lamelle 135 mm ; larg. 55 mm ; épais. env. 0,5 mm.

Je ne connais aucune pièce de comparaison identique.

Il y a lieu de rapprocher notre pièce d'objets, composés d'une paire de doubles spirales, probablement cousues sur le manteau, et d'une lamelle en tôle ornée au repoussé, pourvue comme celle de Port-Arthur, de deux extrémités recourbées ; cette pièce devait servir d'agrafe. Des pièces de ce genre sont connues en Pomeranie⁵⁷ à Wurchow (Kr. Neustettin) et en Posnanie, à Floth (Kr. Czarnikau)⁵⁸.

Les pièces de ce type présentent un aspect général assez semblable à celui de certaines fibules hongroises⁵⁹.

Des attaches à double spirale en fil de section losangée, peuvent être signalées également dans le Södermannland (Suède) tel l'exemplaire de Hyndevad⁶⁰, où la lamelle d'attache semble remplacée par un méandre du fil même.

Non accompagnées de lamelle ornée au repoussé, il est possible de retrouver les spirales doubles, environ du format de notre pièce, en Allemagne occidentale ; ne citons qu'une pièce de la période Ha A, dé-

(55) Cf. C. F. C. HAWKES, *From Bronze Age to Iron Age*, Proc. Preh. Soc. 1948, n° 8. Discussion de date des ex. de Moritz-Kehmen, près Tilsit, de Kerwienen, de Sprendt, cf. JANKUHN, *Präh. Zts.* 22, 1931, 192 ss.

(56) L'assemblage de MAËRTENS, *Bull. Soc. Anthr. Brux.* 39, 139, pl 1, III, est erroné.

(57) Wurchow, dépôt avec poignée d'épée dérivée du type Mörigen. SPROCKHOFF, *Griffzungenschwerver*, pl 28, 6.

(58) Floth, dépôt de la pér. Mont. V a, d'après KOSINNA, *Mannus* VIII, 19., 36. (Reg. Bez. Bromberg, trouvaille conservée au Museum für Völkerkunde, Berlin) — D. CRUEGER, *Fund antiker Bronzen zu Floth*, *Verhandl. Berl. Anthr. Ges.* 1876, 125-132 et pl XVII — L'attache à double spirale est de grandes dimensions, soit env. le double de l'ex. de Port-Arthur : diam. de spirale env. 13 cm ; La plaque mesure env 26 cm de long. — Les deux petites plaques du dépôt mesurent env. 12 cm de long. Trouvaille mentionnée ds E. SPROCKHOFF, *Zur Handelsgeschichte der germanischen Bronzezeit*, *Vorgesch. Forsch.* 7, 1930, 86 ; N. AOBBERG, *Kulturkreise*, pl. XVIII, 5 ; J. KOS-TRZEWSKI, *Wielkopolska w czasach prehistorycznych*, 1923, 86, figg.

(59) J. HAMPEL, *Allertümer der Bronzezeit in Ungarn*, pl XLIII, 1-2.

(60) EBERT, *RL* 9, pl 136, I, de la pér. Mont. V.

couverte dans une tombe à incinération à Nierstein, en Hesse Rhénane ⁶¹.

On peut supposer, étant donné l'état assez complet du mobilier de Port-Arthur que le système d'attache du manteau n'a jamais compris que cette seule double spirale et cette lamelle-attache. Il est possible que la spirale ait été cousue sur un côté du manteau; la grande épingle à tête spiralée pouvait se piquer dans le bord opposé du manteau. La lamelle, se rattachant à la tige de l'épingle, faisait alors office d'agrafe. La position exacte des pièces lors de la découverte nous étant inconnue, cette reconstitution de la fermeture du manteau n'est à considérer que comme une simple hypothèse.

Il se dégage des quelques pièces de comparaison citées que les doubles spirales ne se rencontrent en compagnie des lamelles-agrafes qu'en Allemagne orientale et en Pologne. Elles attirent l'attention vers une région déjà partiellement citée pour les épingles à grande spirale.

5-6. Deux pendeloques de bronze (pl. V, 5) du type déjà décrit pour le dépôt du Camp-à-Cayaux, mais de dimensions un peu plus réduites. Le bourrelet autour du renflement central est décoré d'une série de petites stries rayonnantes; la douille porte également quelques stries. Du second exemplaire la douille est très abîmée.

Largeur 36 mm; long. 28 mm; épaisseur de 1,5 mm en moyenne. Partie tubulaire, épais. 6 mm, diam. ouverture 4 mm.

Les exemplaires de comparaison du Camp-à-Cayaux, de Vénat, de Gravelle-Sainte-Honorine et de Dreuil ont été cités (cf. p. 45).

7. Perle de collier (pl. V, 7) creuse, à paroi assez épaisse.

Haut. 17 mm; diam. 19 mm; diam. ouv. 5 mm. Epais. paroi d'env. 1,5 mm à 2,5 mm.

8. Perle de collier (pl. V, 8) creuse, à paroi mince.

Haut. 20 mm; diam. 22 mm; diam. ouv. 10 mm. Epais. paroi env. 1 mm. à 1,5 mm.

Des perles de ce type se retrouvent dans le dépôt de Jemeppe-sur-Sambre, mais sont de dimensions plus réduites; une perle évidée fait également partie du dépôt du Plainseau à Amiens ⁶².

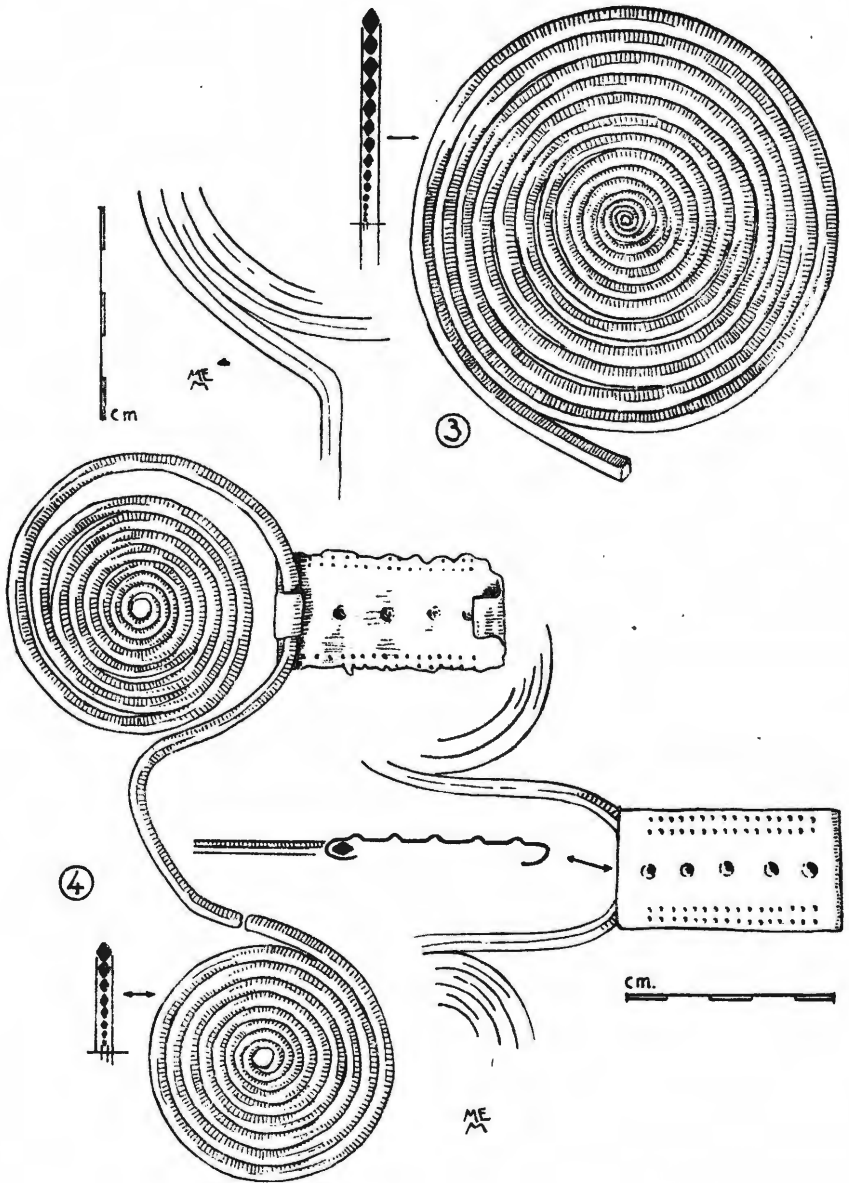
9. Bouton hémisphérique à tringle d'attache (pl. V, 9).

Diam. 20 mm; haut 8 mm; Epais. de 0,8 à 1,2 mm. Epais. tringle de section ronde, 1,5 mm.

Des boutons de ce type, de toutes dimensions, ont été recueillis à Court-Saint-Etienne, lors des travaux de plantation à la Quenique, en 1877-78; il y a lieu de croire que ces objets ne proviennent pas du Champ d'Urnes Ha B, mais de la nécropole hallstattienne à tumuli

(61) LINDENSCHMIDT, *Altertümer u h V.*, 5, pl 43, 718. Diam. spirale 5, 6 cm., décorée de stries.

(62) BREUIL, *Age br Bassin Paris*, L'Anthrop. 18, 1907, 525, fig. 9, 13.



Pl. VI — Partie du mobilier de la tombe de Port-Arthur

Ha C⁶³, ce qui est d'ailleurs confirmé par la présence d'un grand bouton hémisphérique à tringle transversale dans la tombe du guerrier (Ha C) de Morimoinne, à Limal⁶⁴.

Ce type de bouton me paraît dater de la phase Ha C.

10. Une boucle d'oreille scaphoïde en bronze (pl. V, 10), munie d'un dard.

Diam. max. 17 mm ; épais. paroi 0,6 mm.

Bien que la photographie publiée par Maertens reproduit deux boucles d'oreilles, le texte n'en mentionne qu'une seule ; le deuxième ex. est sans doute un moulage.

Le type, pour lequel je ne connais pas de parallèles à l'âge du bronze final, annonce le type scaphoïde de l'époque initiale de La Tène, tel qu'on le retrouve dans une des tombelles de Belle-Eau à Sibret⁶⁵.

11-47. *Anneaux de bronze* (pl. V).

37 exemplaires de dimensions variant entre 40 mm et 31 mm de diamètre extérieur. La coupe en est circulaire, ovale ou en amande.

(11-12) deux ex. de diam. ext. 40, int. 30, épais. 5 mm

(13) 1 ex. de diam. ext. 37, int. 30, épais. 3 mm

(14) 1 ex. de diam. ext. 37/40, int. 29/32, épais. 3 mm

(15) 1 ex. de diam. ext. 37, int. 27, épais. 4,5 mm

(16-25) 10 ex. de diam. ext. 35, int. 28, épais. 1,5 à 4 mm, irréguliers.

(26) 1 ex. de diam. ext. 33, int. 27, épais. 3 à 2,5 mm

(27-36) 10 ex. de diam. ext. 32, int. 26, épais. 3,5 mm, coupe circulaire

(37) 1 ex. de diam. ext. 32, int. 26, épais. 2,5 mm, coupe ovale

(38) 1 ex. de diam. ext. 31, int. 24, épais. 2,5 mm, coupe lenticulaire

(39-46) 8 ex. de diam. ext. 31, int. 22, épais. 3,5 mm, coupe ovale

(47) 1 ex. de diam. ext. 31, int. 21, épais. 4 mm, coupe ovale.

48. Disque de bronze (pl. V, 48) à large perforation centrale chanfreinée sur la face inférieure, entourée d'un filet d'où rayonnent, de façon irrégulière 7 arrêtes. Le bord est biseauté de façon à former un tranchant. La face inférieure du disque est plane, l'autre légèrement bombée.

Diam. 65 mm ; épais. max. 5 mm. — Diam. trou 19 mm.

On verrait dans cet instrument, monté sur un bâton, volontiers une sorte de casse-tête. Cet usage cadrerait toutefois mal avec le mobilier funéraire d'une tombe de femme. Le tranchant suggérerait qu'il s'agit d'une sorte de couteau circulaire à trou central de préhension et de suspension.

(63) cf. MARIEN, *Les nécropoles de Court-Saint-Etienne*, à paraître ds Ann. Soc. Arch. BRUX.

(64) CH. DENS, *Sépulture à incinération du premier âge du Fer ds la région d'Ottignies*, Ann. Soc. Arch. BRUX 17, 1903, 142-149 et pl XXIV, fig. 3.

(65) DE LOE, *Exploration des tombelles de Sibret*, Bull. Soc. Anthr. BRUX. 16, 1897-98, 260-264.

Un bon exemplaire de comparaison provient de la cachette de *Dreuil*. On y remarque également le bord tranchant et le renflement autour de la perforation ⁶⁶.

DEPOT (?) DE ZANDBERGEN (Fl. Or.)

Bibliographie :

A. DE LOE, *Catalogue de l'exposition préhistorique*, Ann. Féd. Arch. Belg. 7, Bruxelles, 1891, t. 2, 563 et pl XIII.

CH.-J. COMHAIRE, *Les premiers âges des métaux...* Bull. Soc. Anthr. Brux. 13, 1894-95, 116 et 147; pl. IX, 93.

A. DE LOE, *Belgique Ancienne II*, 46 et 121.

Musée Comm. d'Alost; Legs De Deyn ⁶⁷.

Selon les renseignements fournis par Edm. De Deyn, collectionneur d'antiquités à Ninove, à Ch.-J. Comhaire, le bracelet à grandes oreillettes et la hache à douille en question, furent trouvés *ensemble* près du Château (celui-ci indiqué par K sur la carte, fig. 4) de Zandbergen; on sait d'autre part que ce fut en 1866, au cours de travaux de canalisation de la Dendre, que la trouvaille fut faite ⁶⁸. La patine noirâtre

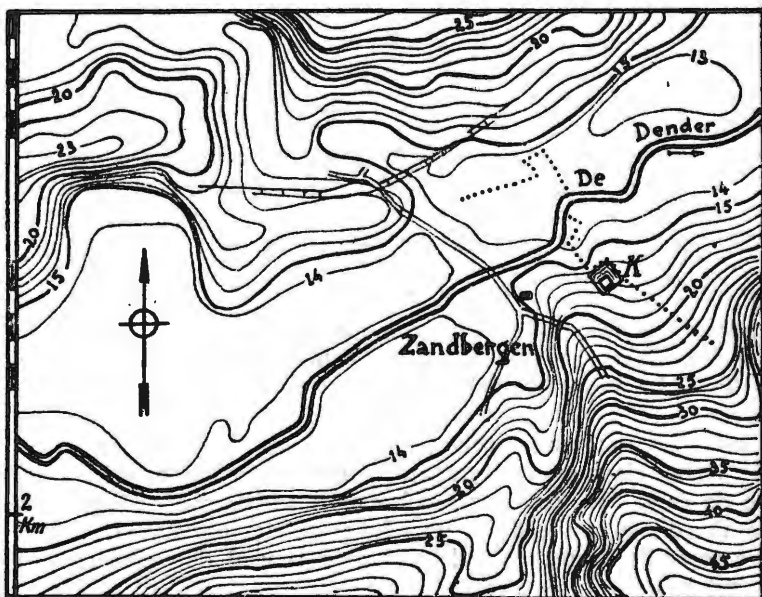
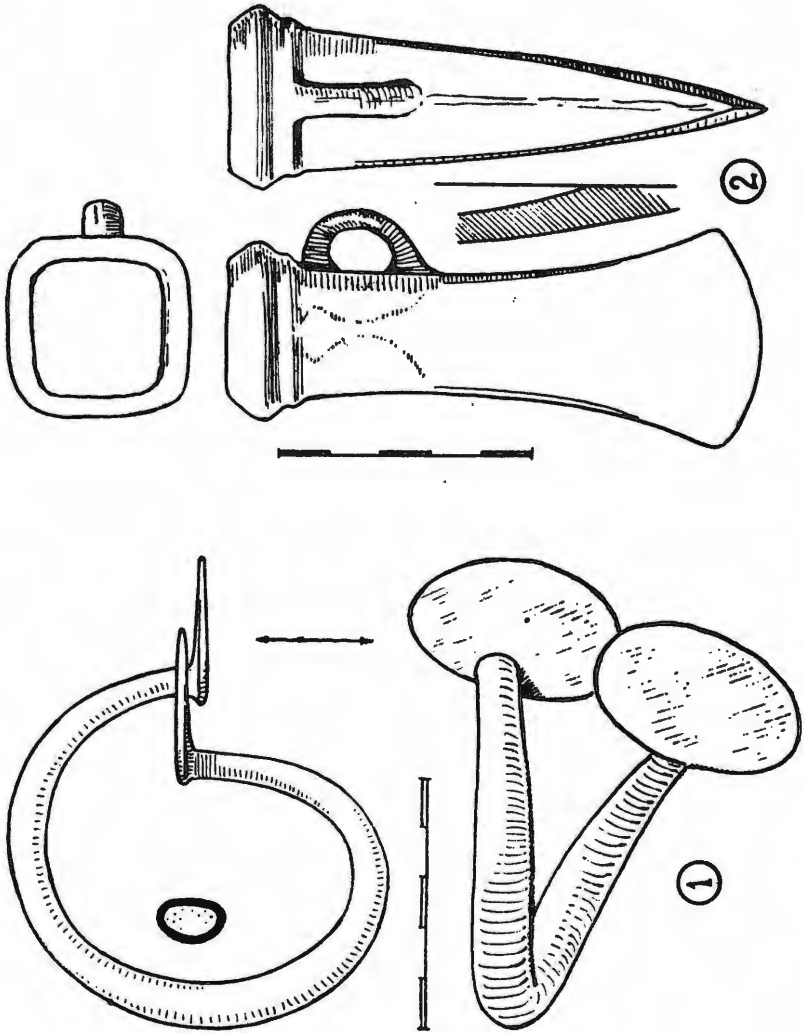


Fig. 4

(66) BREUIL, *Age Br Bassin Paris*, L'Anthr. 18, 1907, 525, fig. 9, 9; diam. env. 55 mm.

(67) Fac-similés aux Mus. Art & Hist., Bruxelles.

(68) Renseignements sur l'étiquette, accompagnant la hache, au Musée d'Alost.



Pl. VII — Trouaille de Zandbergen

des objets confirme qu'ils proviennent des terrains bas et tourbeux, bordant la rivière.

1. Bracelet à grandes oreillettes (pl. VII, 1).

Exemplaire intact à grandes oreillettes ovales, et à tore non orné, très probablement creux, de section ovale. Le bracelet qui, à première vue, semble tordu présente le même mouvement du tore que les exemplaires de Jemeppe-sur-Sambre. Patine noirâtre.

Diam. extér. 77 mm sur 70.

Diam. oreillettes 42 mm sur 27 mm. Epais. au bord 2 mm, à la base 4 mm.

Diam. max. tore 12,5 mm sur 9 mm.

Poids 146 grs.

2. Hache à douille (pl. VII, 2).

Exemplaire à douille carrée, à coins arrondis, ornée de deux contours d'ailerons à peine visibles; bourrelet double au bord supérieur. Patine vert noirâtre.

Long. 105 mm. Larg. tranchant 42 mm.

Ouverture 28 mm sur 26 mm; dim. extér. bourrelet 37 mm sur 35 mm.

TROUVAILLE DE SCHOONAARDE

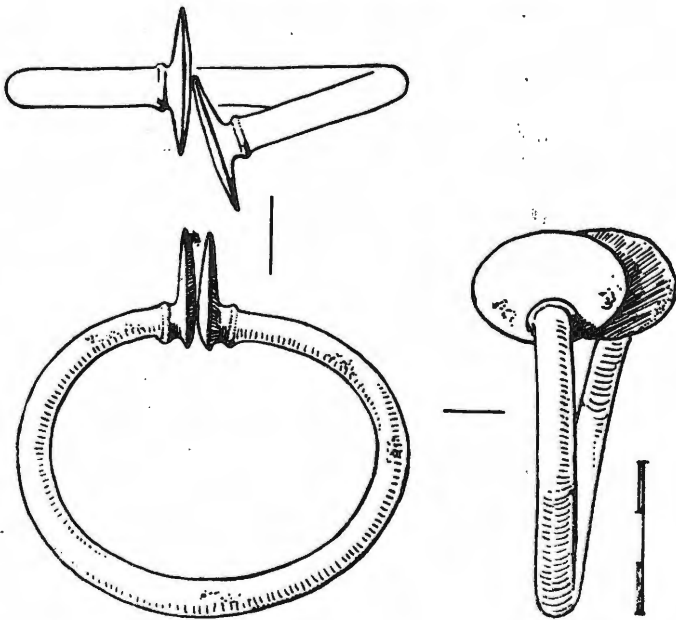


Fig. 5 — Trouvaille de Schoonaarde

Bibliographie :

A. DE LOE, *Collection Bernays*, 1928, n° 87.

Mus. Art. & Hist., Bruxelles.

La Collection Ed. Bernays, actuellement aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, comprend un bracelet de bronze à grandes oreillettes. Cette pièce fut achetée par le collectionneur anversois comme provenant des dragages de l'Escaut à Schoonaerde, le 6 décembre 1925. Rien ne permet de confirmer l'exactitude de cette provenance⁶⁹.

Bracelet à tige unie (fig. 5), sauf deux bourrelets près des oreillettes légèrement convexes et à bord tranchant. La tige est pleine. La pièce présente à un des bouts la même torsion que les ex. de Zandbergen et de Jemeppe-sur-Sambre.

Patine fluviale (?) dorée.

Diamètre 78 mm.

Diam. max. tige 7 mm sur 7,5 mm ; min. 5,5 mm sur 6,5 mm.

Diam. oreillettes 24 mm sur 30 mm ; épais. max. 3 mm.

AIRE DE REPARTITION DES BRACELETS A GRANDES OREILLETES

Les bracelets à très grandes oreillettes se retrouvent dans une aire géographiquement assez limitée (fig. 6), depuis l'embouchure de la Seine jusque sur le cours moyen de l'Escaut⁷⁰.

Sur la Seine-Inférieure, le type est représenté dans le dépôt de Gravelle-Sainte-Honorine.

En Picardie, il apparaît sur la Somme, dans le dépôt du Plainseau, à Amiens.

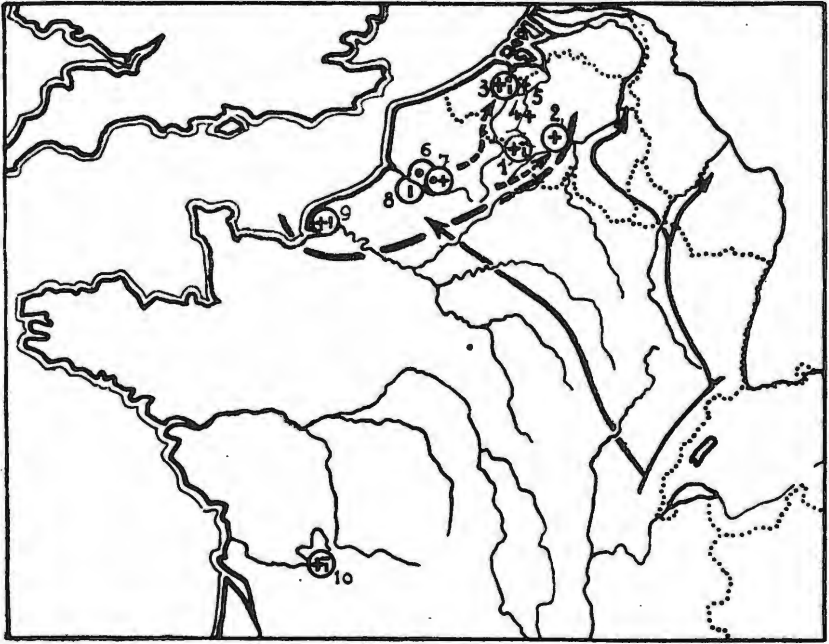
Dans le bassin de l'Escaut, des exemplaires ont été découverts sur la Haine, dans le dépôt du Camp-à-Cayaux, à Spiennes, sur la Dendre, à Zandbergen, sur le fleuve même, dans la tombe de Port-Arthur, à Gand, et enfin, lors de dragages, on retira un exemplaire de l'Escaut, à Schoonaerde.

(69) Inv. B. 2991. La pièce porte à l'encre, la mention „Schoonaerde 6 XII 1925⁷¹”. Le nombre de pièces, entrées par achat dans la collection Bernays, avec les mentions de provenance Schoonaerde ou Wichelen, est tel que le doute est permis ; certaines pièces peuvent provenir de brocanteurs parisiens, mais semblent de toute façon avoir été trouvés dans les bassins de la Seine et de la Somme. La pièce en question peut être dans ce cas.

(70) Il faut signaler l'existence de bracelets à tige pleine et assez grêle dans quelques nécropoles (à élément Ha C) du Bas-Rhin, Basse-Meuse et Campine, dont les oreillettes sont quelque peu développées ; ils ne peuvent toutefois pas être pris en considération ici.

L'ex. de De Hamert (HOLWERDA, *Das Gräberfeld van de Hamert*), Tum. 35, est des plus typiques. D'autres spécimens proviennent de Rheinberg, Kr. Mörs, F. 94 (STAMPFUSZ, *Das Hügelgräberfeld Rheinberg*, 41 et pl. 11) ; Weert (Bull. Soc. Anthr. Brux. 13, 1894-95, pl. IX, 94-98) ; Lommel (L'ant. Class. 1950, II) Tum. 47, dépôt secondaire.

Fig. 6



Aire de répartition des bracelets à grandes oreillettes (+), des attaches à deux anneaux (—), des pendeloques semicirculaires à douille (|), des épingles à très grande spirale (*); les pièces trouvées ensemble dans un dépôt sont entourées d'un cercle.

1. Spiennes-Camp-à-Cayaux; 2. Jemeppe-sur-Sambre — Trieu des Cannes; 3. Gand Port-Arthur; 4. Zandbergen; 5. Schoonaarde; 6 et 7. Amiens, Le Plainseau et St-Roch; 8. Dreuil; 9. Gravelle-St-Honorine; 10. Vénat.

Les flèches montrent les relations directes de la Suisse occidentale d'une part avec le nord-ouest de la France, d'autre part avec la vallée de la Moselle et la vallée de la Meuse Moyenne.

Des flèches (en trait interrompu) indiquent, dans l'aire au nord-ouest de la Seine, de l'Aisne et de la Sambre, les relations entre la Picardie d'une part, le bassin de l'Escaut et la vallée de la Sambre d'autre part.

La convergence des hautes vallées de l'Escaut et de la Sambre, explique sans peine la découverte d'exemplaires du type en question dans le dépôt du Tricu des Canes, à Jemeppe-sur-Sambre, sur le bas-cours de la rivière.

A ce groupe bien délimité se rattache, et cela par plusieurs éléments importants cités, le dépôt de Vénat, en Charente.

ORIGINE DES BRACELETS A GRANDES OREILLETES

Les bracelets en question se distinguant par les grandes dimensions de leurs oreillettes, rappelons que les diamètres minima de ces appendices ovales des exemplaires de Port-Arthur, de Jemeppe, de Spiennes, de Zandbergen et de Schoonaarde, atteignent respectivement 40, 32, reconstitué env.) 27, 25 et 24 mm, ceux des exemplaires de Gravelle et d'Amiens-Plainseau 22 et 30 mm. L'exemplaire de Vénat qui se rattache à ce groupe, possède des oreillettes qui en mesurent 28⁷¹.

Il semble toutefois, en dépit de son aire de répartition assez bien définie, impossible d'établir pour le type du bracelet à très grandes oreillettes, une origine locale.

A la recherche du prototype, c'est, je crois, vers la Suisse qu'il faudra porter le regard. En effet, à l'âge du bronze final, et avec plus de précision, à la phase Hallstatt B, les fondeurs des palafittes ont élaboré un type de bracelet à tore renflé, de section ovale ou circulaire, soit massif, soit fourré d'un noyau terreux, soit creux et à fente interne; le décor consiste souvent en très fines cannelures transversales ou obliques. Sur des exemplaires de Moeringen, de Corcelettes et d'Auvernier, les oreillettes, moins extravagantes que celles de notre groupe picardoscaldéen, atteignent respectivement 20, 15 et 15 mm de diamètre minimum⁷².

Ce sont là les parallèles les plus proches que je puisse citer. Que ce soient bien les exemplaires suisses qui ont influencé notre groupe, semble être prouvé par le décor des exemplaires de Jemeppe-sur-Sambre; ils imitent, de façon plutôt maladroite, le décor, à incrustations de bronze jaune et de fer, d'un exemplaire (de cuivre rouge) de Moeringen⁷³, à fente interne et oreillettes bien développées.

Sans doute, les grands bracelets creux à grandes oreillettes, tels qu'on en trouve dans les palafittes suisses occidentales⁷⁴, comme à Réallon, ont-ils pu exercer quelque influence sur la croissance des oreillettes, bien que ce ne soit qu'en Picardie et dans le bassin de l'Escaut que l'on retrouve les exemplaires à très grandes oreillettes, et que les bracelets suisses à grand tore bombé et creux n'y apparaissent guère.

(71) Les dimensions des exemplaires étrangers ont été établis approximativement d'après les dessins publiés.

(72) E. VOGR, *Der Zierstil der späten Pfahlbaubronzen*, Anz. Schw. Alt. Kg. 4, 1942, pl 77, 10 (Mörigen); pl 77, 8 (Corcelettes); pl. 77, 9 (Auvernier).

(73) DE MORTILLET, *Musée préhistorique*, pl. XCIV, 1221.

(74) DE MORTILLET, *Musée*, pl. XCIV, 1220; VOGR, Anz. Schw. Alt. Kg. 4, 1942, pl. 83, 2.

On pourrait donc, du moins provisoirement, conclure que nos bracelets picardo-scaldéens constituent un développement particulier de prototypes suisses, mais qu'ils ne sont nullement des produits suisses d'importation. Il est intéressant de constater que dans le bassin de la Meuse, ouvert à l'importation directe d'objets helvétiques, c'est un exemplaire à tore épais et à très petites oreillettes, du type suisse, qui a été découvert près de la sortie de la grotte de Han (prov. Namur)⁷⁵.

Les modèles ont pu parvenir en Picardie par le courant commercial qui reliait les lacs suisses au nord-ouest de la France par des pistes qui passaient à travers la Bourgogne, coupaient le bassin moyen de la Seine et remontaient vers la Somme. C'est dans cette zone que l'on retrouve les haches à ailerons médians, et, à l'époque qui nous intéresse, les haches à ailerons terminaux et les faucilles⁷⁶.

Rien toutefois ne permet d'affirmer avec Marg. Dunlop qu'il s'agit ici d'une « immigration, sur une grande échelle, de peuples et de types industriels, provenant du foyer de civilisation des Alpes occidentales »⁷⁷. Au contraire, en l'absence de céramique identique en France du nord-ouest et en Suisse, et en présence de types d'épées assez différents dans l'une région et dans l'autre⁷⁸, il est permis de considérer l'introduction de certains types industriels dans les bassins de la Seine moyenne et de la Somme, comme due au commerce.

(75) Musée Namur; a rapprocher de l'ex. inachevé de Corcelettes (EBERT, RL 8, pl. 82, 1).

(76) Voir cartes de répartition ds Marg. DUNLOP, *L'âge du Bronze en France*, L'Anthrop. 48, 1938, 489 (fig. 12, haches à ailerons) et 493 (fig. 14, faucilles).

(77) *Art. cit.*, 466.

(78) Épées en langue de carpe, depuis la Loire à la Somme, et dans le Sud de l'Angleterre (cf. E. SPROCKHOFF, *Griffzungenschwerter*, Röm.-germ. Forsch. V, 33) carte de répartition E. EVANS, *The Sword-Bearers*, Antiquity IV, 1930, 161. — Épées du type à antennes, Auvergnier et Mörigen en Suisse à cette même époque. — En se basant sur la carte d'EVANS, on constate l'existence d'un groupe imposant de „Carp's tongue swords" (= type de Beachy Head) de part et d'autre du Chenal, rendant très probable une invasion, partie du Continent. A côté de ce groupe de 50 lieux de trouvaille dans le nord-ouest de la France, et de 20 au moins dans le sud-est de l'Angleterre, la Suisse n'offre que 3 palafittes à trouvailles de ce type, auxquelles on peut ajouter 2 trouvailles dans l'est de la France. Cette pauvreté de trouvailles dans le pays d'où serait partie, selon EVANS & DUNLOP, cette „immigration massive" du bassin moyen de la Seine et du bassin de la Somme, inciterait déjà à une certaine prudence pour l'établissement d'une „émigration" si l'absence de poterie d'allure des Champs d'Urnes helvético-rhéniens dans le nord-est de la France (ce qu'admet EVANS, p. 166, we know nothing of the dwellings or the pottery of the invaders...) n'infirmait davantage la thèse d'EVANS et de M. DUNLOP. Si l'on sait par contre prouver l'existence d'un courant commercial partant des palafittes suisses vers les bassins de la Seine et de la Somme (haches à ailerons, faucilles), il est tout naturel de conclure que les rares épées en langue de carpe, trouvées dans l'est de la France et dans les palafittes suisses, soient eux aussi des produits commerciaux, venus par les mêmes pistes commerciales, mais en sens inverse, que les produits d'exportation suisses. L'épisode des Swords-bearers quittant la Suisse „en masse" pour le nord-ouest de la France a malheureusement fait fortune dans la littérature archéologique!

Quant à la présence de certains bronzes apparentés à nos pièces picardo-scaldéennes en question, dans le dépôt de Vénat en Charente, il est à remarquer que c'est précisément en cette région de la France qu'aboutit l'auréole oolithique qui prend son départ dans les régions de l'Oise et de l'Aisne ; cette crête, non encombrée de forêts en ses parties hautes, pouvait constituer une bonne piste de communication entre la région de Vénat et la région du nord-ouest.

Il existe une catégorie d'objets irlandais qui peuvent avoir influencé le développement des oreillettes de nos bracelets : ce sont des ornements, en or, avec un tore courbe et deux grandes oreillettes, très minces, atteignant parfois 26 mm de diamètre ⁷⁹. Il n'existe à mon savoir pas de trouvailles de ce genre en territoire picard ou scaldéen, de sorte que cette possibilité d'influence n'est signalée qu'à titre d'hypothèse pure.

SITUATION CHRONOLOGIQUE

Si l'on admet, comme il a été exposé plus haut, que les prototypes de nos bracelets à grandes oreillettes sont à chercher parmi les bracelets à oreillettes des palaffites suisses, on pourra les faire remonter au plus tôt à la période *Hallstatt B*, à laquelle les exemplaires suisses appartiennent ⁸⁰.

Cette époque, soit la 2^e moitié du VII^{me} et le VI^{me} siècle, est également celle que désignent les autres éléments de comparaison.

Dans quelques-uns de nos ensembles et dans quelques dépôts apparaissent de petits objets « de luxe » qui ne sont pas très abondants, à caractéristiques assez constantes et qui, probablement, de ce fait, ne doivent pas avoir connu une existence très prolongée ; ce sont les pendeloques à douille transversale, telles qu'on les trouve dans la tombe de Port-Arthur, dans les dépôts de Spiennes, de Gravelle-Sainte-Honorine ⁸¹ et de Vénat, et, sous une forme légèrement différente, dans le dépôt de Dreuil.

Le dépôt de Vénat comprenait un autre objet assez rare, sorte d'attache à deux anneaux, du même type que l'exemplaire du dépôt de Spiennes ⁸¹.

Des spirales en fil de section losangique, analogues à la spirale de Port-Arthur sont également présents dans les cachettes du Plainseau et de Saint-Roch, à Amiens ⁸¹.

Or, les dépôts de Vénat, de Dreuil, de Gravelle-Sainte-Honorine, et d'Amiens-Plainseau ⁸², sont caractérisés par les épées en « langue de

(79) V. G. CHILDE, *The Bronze Age*, 1930, 131 fig. 17, 8 ; 231.

(80) VOGT, *Zierstil*, 196.

(81) Voir pièces de comparaison dans les inventaires des trouvailles belges, supra pp. 41-65.

(82) Vénat : GEORGE & CHAUVET, *op. cit.*, pl. V, 20, 21, 22, 25, 27 e.a. ; Dreuil : EVANS, *Age Bronze*, 305 ; BREUIL, *L'Anthr.* XI, 511, fig. 4, 41 ; Gravelle : DUBUS, *Br. Seine Inf.*, pl. IV, 1, 2, 3 e.a. ; Amiens-Plainseau : BREUIL, *Br. Bassin Paris*, *L'Anthrop.* XI, 516, fig. 5, 52-57 e.a. Discussion de date, SPROCKHOFF, *Griffzungenschwerter*, 33.

carpe », tout comme par la présence de petits objets « en forme de clairon » (bugle-shaped)⁸³. Ces derniers apparaissent à leur tour dans les dépôts à épées en « langue de carpe », tant en France qu'en Angleterre⁸⁴. Un de ces dépôts est celui de Beachy Head, en Sussex, comprenant une grande quantité de bracelets à bouts « en trompette », comme il s'en trouve également dans les dépôts de Saint-Roch à Amiens et de Vénat⁸⁵. D'autre part, quelques pièces, analogues à celles de la phase Hallstatt B des palafittes suisses, se font remarquer dans des dépôts cités plus haut ; ainsi dans celui de Dreuil, on retrouve un couteau à poignée pleine⁸⁶ de type suisse, dans le dépôt de Vénat se remarque un fragment de bracelet creux, à cannelures fines, typiques pour la phase Hallstatt B des palafittes suisses⁸⁷.

Certains dépôts doivent toutefois se placer assez tard dans la phase Ha B et même au début du Ha C. En effet, la cachette du Plainseau, à Amiens, comprend outre les épées « en langue de carpe », un fragment de lance⁸⁸ offrant une ornementation à filets dont l'allure est celle des épées du type Gündlingen (Ha C)⁸⁹.

Les relations de certains dépôts du bassin de Paris, et de la tombe de Port-Arthur, avec l'Europe orientale, font également conclure pour ces ensembles à une datation légèrement postérieure à la phase Ha B. Nous'avons vu en effet, que les épingles à tête spiralée, en fil de section losangique, sont, en Pologne orientale, typiques de la phase Montélius V et en Prusse Occidentale et Orientale fréquents à la période Montélius VI, celle-ci à peu près contemporaine de notre Ha C. Comme il ne faut pas supposer que nos exemplaires soient contemporains des plus tardifs, et que d'autre part, les dépôts français cités n'offrent aucune pièce typique du Ha C avancé, il y a lieu de placer ces dépôts, ayant livré des fragments d'épingles à spirale, soit les cachettes du Plainseau et de Saint-Roch, à Amiens, tout ou début de la phase Ha C. D'autre part, la tombe de Port-Arthur contenait un bouton hémisphérique à tringle transversale, type que l'on retrouve dans certaines tombes à épées de fer, du plein Ha C⁹⁰. Ce datation s'accorde d'ailleurs bien avec le mode d'ornementation, au repoussé, de la lamelle-attache, en tôle de bronze, de la même tombe, à Port-Arthur.

Résumons. La tombe de Port-Arthur doit se placer selon toute évidence dans la période Ha C, soit dans le courant du VI^me siècle. Les

(83) Amiens-Plainseau, BREUIL, *art. cit.*, L'Anthr. XVIII, 532, 1 ; Graille, DUBUS, *art. cit.*, pl. V, 48 et 49 ; Vénat, GEORGE & CHAUVET, *op. cit.*, pl. XXI, 255, etc.

(84) Carte de répartition, E. EVANS, *Antiquity* 4, 1930, 165. Beachy Head : cf. SPROCKHOFF, *Griffzungenschwerver*, 33 et pl. 14, 12-14.

(85) Saint-Roch : BREUIL, *art. cit.*, L'Anthr. XVIII, 519, fig. 4, 9. Vénat : GEORGE & CHAUVET, *op. cit.*, pl. XIII, 122.

(86) BREUIL, *Br Bassin Paris*, L'Anthrop. XII, 289, fig. 3, 23. cf. VOGT, *Zierstil*, 200.

(87) VOGT, *Ibid.* — GEORGE & CHAUVET, *op. cit.*, pl. 13, fig. 113, 117 et 118.

(88) BREUIL, *Br Bassin Paris*, L'Anthr. XIV, 511, fig. 5, 33.

(89) W. KIMMIG, *Die Urnenfelderkultur in Baden*, Röm. Germ. Forsch. 14, 140 ; discussion de la date 103 ss.

(90) cf. supra p. 61.

autres ensembles à bracelets à larges oreillettes peuvent se placer à cette même époque, ou un peu plus tôt, à la phase Ha B, entre 750 et 600 ; cette dernière éventualité est surtout à prendre en considération pour le dépôt de Jemeppe-sur-Sambre dont l'ornementation des bracelets rappelle encore d'assez près celle d'exemplaires suisses du Ha B.

ROUTES COMMERCIALES ET MOUVEMENTS DE PEUPLES

Les courants commerciaux de l'âge du bronze final dans nos régions ne peuvent être esquissés avec quelque vraisemblance qu'en tenant compte de ce que l'on sait de l'occupation de notre sol à cette époque. Cette image est pour l'instant assez vague et confuse, la rareté des trouvailles augmentant la possibilité des erreurs d'interprétation. Ceci vaut encore bien plus pour les époques précédentes, les périodes du Bronze Initial et Moyen.

En fait, après la période énéolithique (1900-1700) où l'on constate la zone au nord de la ligne Rupel-Dyle-Démer occupée par les Peuplades aux Gobelets et la zone au sud de cette ligne occupée par ou sous influence de la civilisation Seine-Oise-Marne⁹¹, l'âge du bronze initial (1700-1400) est presque totalement inconnu en Belgique. Il y a toutefois peu de doute que la zone nord, jadis occupée par les Gens aux Gobelets, et correspondant à peu près à la zone sablonneuse de la Campine, n'ait connu les mêmes peuplades que le Brabant Septentrional ; leurs vestiges sont là les tumuli entourés d'un ou plusieurs cercles de pieux et recouvrant des sépultures à inhumation⁹². Bien que le rite dominant devint au Bronze Moyen (1400-1000) l'incinération, il est peu probable qu'il y eut un changement de population, d'autant plus que les types de monuments funéraires restèrent les mêmes⁹³. S'il faut en croire la répartition des tumuli à enceinte⁹⁴, les peuplades de Campine auraient étendu leur territoire jusque sur les collines sablonneuses du Brabant.

C'est, semble-t-il, vers le début de l'âge du bronze tardif (Ha A, de 1.000 à 750) qu'apparaît, toujours dans cette même zone sablonneuse,

(91) MARIEN, *La Civilisation des Gobelets en Belgique*, Bull. Mus. R. Art. Hist. 20, 1948, 16-48 (avec carte de répartition). — ID. *Céramique et silex des marchets énéolithiques*, Bull. Mus. R. Art. Hist. 21, 1949, (avec carte de répartition Seine-Oise-Marne en Belgique).

(92) Goirle, Rechte Heide, Tum. 6 (A. E. VAN GIFFEN, *Bouwsteenen voor Brabants Oergeschiedenis* (1937), 33-39) ; Oss, Tum. 2 (F. C. BURSCHE, *Grafheuvels te Oss*, Oudheid Med. N. R. 1937, 2-3) ; Hoge Mierde, Tum. B (J. WILLEMS, *De vóór-Rom. Urnenvelden in Nederland*, 134-137).

(93) Goirle, Rechte Heide, Tum 2, 3, 4, 5 (VAN GIFFEN, *op. cit.*, 23-33) ; Veldhoven, Halve Mijl (note provisoire de W. GLASBERGEN, ds Brabants Heem, I, 3, 60-61).

(94) VAN GIFFEN, *Continental Bell- and Disc-Barrows in Holland*, Proc. Preh. Soc. 1938, 258 ss. Heksenberg à Wijchmaal et Tuudsheuvel à Wijshagen : CH. DENIS, *Etude sur les tombelles de la Campine*, Ann. Soc. Arch. Brux. II, 1897, 243-44 et pl VI-VII. Bonlez (Brabant) : J. WAUTERS, Bull. Comm. Art Arch, 3, 1864, 550.

une nouvelle céramique dans les tombes, les urnes Deverel; la plupart sont entourées d'un cercle ou couronne⁹⁵ de pieux. Ce groupe Deverel semble faire partie d'une civilisation s'étendant depuis la Basse-Saxe⁹⁶, par la Drenthe⁹⁷, le Centre⁹⁸ et le Sud de la Hollande, la Campine, l'ouest de la Belgique, au-delà de l'Escaut⁹⁹ jusqu'en Picardie¹⁰⁰. Les épées de bronze à languëtte et à lame pistiliforme, du type Bronze Tardif, ne se retrouvent qu'à l'ouest de l'Escaut et accentuent les relations de ce territoire avec la bassin de la Somme¹⁰¹.

Il est presque certain que dans la zone Campinoise, les Peuplades Deverel ont continué leur existence au moins jusqu'à l'arrivée des Gens aux Champs d'Urnes¹⁰² et qu'ils n'ont émigré en Angleterre du Sud que sous la pression des populations succédant aux immigrants aux Champs d'Urnes¹⁰³ et dont nous connaissons les nécropoles à urnes de type Ha C sous tombelles.

De ce qui se passait à cette époque dans la partie sud-est de la Belgique, nous ne savons presque rien. Sans doute, comme le semble

(95) Limb. Holl. : HUNSEL, DE LOE, *Belg. Anc. II*, 64; Beesel, *ibid.*, 64 (dans tombelles). Brab. Sept. : OSS, T 3, BURSCH, *Oudh. Med. N. R.* 1937, 1-3 (dépôt secondaire dans tumulus à couronne de pieux); Goirle - Rechte Heide, T 6, VAN GIFFEN, *Bouwsteenen Brab. Oergeschiedenis*, 33-39 (dépôt secondaire dans fossé de tumulus à couronne de pieux); Alphen, *Pr. Zts* 21, 1930, 163, fig. 13; Hoge Mierde, (dépôts secondaires dans Tum. A et C, à cercle de pieux), WILLEMS, *Voor-Rom. Urnenvelden*, fig. 33; Tilburg, WILLEMS, *op. cit.* pl. 34 (6, 8, 9); Riel, *ibid.*, pl. 34 (4). Limb. : Lommel (non publié), trouvaille de surface; Anvers : Ravels-Wetsberg, *Ann. Ac. Arch. Belg.* LIV, 1902, 389-391 et fig. p. 376 (dans tumulus de 3 m de haut et 40 pas de diam.); Turnhout-Looy (non publié).

Cf. les articles généraux : O. DOPPELFELD, *Zur Herkunft der Deverelurnen*, *Pr. Zts* 21, 1930, 161-175 (nombreuses erreurs de documentation); F. C. BURSCH, *Zur frage der Deverelurnen in den Niederlanden*, *Marb. Stud.* 1938-20-25; C. F. C. HAWKES, *The Deverel Urn and the Picardy-Pin*, *Proc. Preh. Soc.* 1942, 26-47.

(96) E. SPROCKHOFF, *Die Bedeutung Niedersachsens für die Bronzezeit Westeuropas*, *Ber. R.G.K.* 31, 1941, 118 ss (rejette le caractère Champs d'Urnes des gens Deverel).

(97) Assen-Peeloo, VAN GIFFEN, *NDrentVAIm* 63, 1945, 105; Gasteren-Anloo, *ibid.*, 56, 1938, 104 ss. Urnes Dev. au centre de fossés rectangulaires, doublés intérieurement de pieux (type 24).

(98) Leusden (Utr), *Pr. Zts* 21, 1930, 163, fig. 12; Amersfoort-Soesterberg, BURSCH, *Oudh. Med. N. R.* XV, 1934, 54 ss, 3 tum.

(99) Peut-être à Denterghem (Fl. Or.), J. CLAERHOUT, *Ann. Soc. Arch. Brux.* 15, 1901, 182-198; Kluisberg (Fl. Or.), non publié; Thuillies (Hain.) VAN BASTELAER, *Ann. Féd.* 7 Sess. Brux. 1891, I, 209 et II, 261.

(100) L'existence du groupe picard est une hypothèse de C. F. C. HAWKES, *Proc. Preh. Soc.* 1942, 26-47.

(101) Épées du type DREHELETTE C 1 (*Manuel II*, 208), correspondant au type U de BRFWIS (*Archaeol.* 83, 1923, 253-265) : Fl. Or. : entre Assenede et Ertvelde, DE LOE, *Belg. Anc. II*, 98 et fig. 33; Dickelvenne, *Belg. Anc. II*, 96; MAERTENS, *Bull. Soc. Anthr. Brux.* 51, 1936, 128; Flandre : DE LOE, *Belg. Anc. II*, 97. — Bouterolle appartenant à ce type : Gentbrugge (Fl. Or.) MARIEN, *Bull. Mus. RAH*, 17, 1945, 19-21; Caix (Somme), BREUIL, *L'Anthr.* XVI, 1905, 524, n° 72, 73.

(102) cf. BURSCH, *Marb. Stud.* 1938, 23-25.

(103) DOPPELFELD, *Pr. Zts* 21, 1930, 161 ss, date les premières invasions Deverel dans la période Ha C, par suite des petits rasoirs doubles de bronze.

suggérer un couteau de la grotte de Sinsin, et quelques épingles de type Hallstatt A de cette même sépulture, la vallée de la Meuse était-elle¹⁰⁴, à partir de cette époque, en relations commerciales directes avec la Suisse Occidentale par les vallées de la Saône et de la Moselle.

Dans la seconde moitié de la période du Bronze Tardif (Ha B, de 750 à 600), on constate la croissance d'une peuplade entre Loire et Somme, caractérisée par leurs épées « en langue de carpe »¹⁰⁵. J'ai dit plus haut pourquoi je ne crois pas à une immigration, venue de la Suisse Occidentale. On constate, par la présence, dans les deux régions, de quelques pièces d'importation, des relations commerciales entre la Suisse et l'aire des « Porteurs d'Épées ». Si l'on compare la carte de répartition des épées « en langue de carpe »¹⁰⁶ avec les éléments que l'on peut considérer comme valables dans la carte des urnes Deverel, dressée par Doppelfeld¹⁰⁷, on constate que les deux aires semblent s'exclure, peut-être plus encore sur le Continent qu'en Angleterre. De toute façon, en Belgique, ni en Hollande, ne pourrait-on citer la découverte d'épées en « langue de carpe », à part l'exemplaire qui aurait été dragué dans l'Escaut à Melle¹⁰⁸.

Pendant cette période (Ha B), on constate en Hesbaye et dans le Sud du Brabant l'arrivée de contingents de Gens aux Champs d'Urnes dont la céramique, bien que déjà très évoluée, présente encore quelque souvenir de celle du groupe rhénano-suisse qui pénétra jusque dans la région de Trèves¹⁰⁹. On connaît d'eux les nécropoles à tombes plates de Noville-sur-Méhaigne, de Biez et de Court-saint-Etienne, et la station de Lens-Saint-Servais¹¹⁰.

Peut-être simultanément, d'autres groupes peu nombreux pénétrèrent, probablement par le couloir rhénan, en Gueldre et dans le Brabant septentrional; les noyaux de cette immigration semblent se situer dans nos régions, autour d'Arnhem, et dans la région de Bergeik, Riethoven, Valkenswaard¹¹¹.

Il n'y a aucune preuve que la vallée de l'Escaut, sauf peut-être le Pays de Waes, véritable prolongement de la Campine, connût l'arrivée de groupes d'immigrants¹¹². Le mobilier de la tombe de Port-Arthur

(104) Sinsin (Nam), BEQUET, Ann. Soc. Arch. Nam. 16, 1883, 227-248.

(105) cf. p. 68.

(106) E. EVANS, Antiquity 4, 1930, 161.

(107) Pr. Zts. 21, 1930, 167.

(108) Melle (Fl. Or.) MAERTENS, Bull. Soc. Anthr. Brux. 51, 1936, 126.

Bouterolle appartenant à ce type à Weert, C. UBAGHS, *De Voor-Romeinse Begraafplaatsen*, 1890, nr 33; Court-St.-Étienne (Brab.), non publié.

(109) KIMMIG, *Die Urnenfelderkultur in Baden*. — ID., *Studien zur älteren Urnenfelderzeit im Trierer Lande*, Trier Zts. 13, 1938, 157-184.

(110) Brabant: Biez, DE LOE, Ann. Soc. Arch. Brux. XII, 1898, 57-67; Noville-sur-Méhaigne, DE LOE, Ann. Soc. Arch. Brux. XXVII, 1913, 193-216; Lens-St-Servais (Liège), DE PUYDT, Bull. Soc. Anthr. Brux. XXV, 1906, lxxxvi.

(111) cf. MARIEN, *Où en est la question des Champs d'Urnes*, L'Ant. Cl. XVII, 1948, 423.

(112) Temsche (Fl. Or.) WILLEMSSEN, Ann. Soc. Arch. Pays Termonde 2^e sér. XI, 1905, 264-272; Ann. Féd. Arch. Hist. 20, Gand 1907, II, 116-117; DE LOE, *Belg. Anc. II*, 60-62.

démontre clairement l'orientation de cette civilisation scaldéenne vers la Picardie, tandis que le rite de l'inhumation tranche nettement avec les coutumes des peuplades nouvellement installées dans le Brabant et en Campine.

L'ancienne situation dans la vallée de l'Escaut a dû rester sensiblement la même à la phase suivante, le début de l'âge du fer (Ha C, de 600 à 500). Du nord-est de la France, des groupes de guerriers armés de l'épée hallstattienne type Gündlingen et de l'épée de fer type Hallstatt C, pénétrèrent dans nos régions; on les retrouve à Gedinne et à Louette-Saint-Pierre, dans le Namurois, puis dans le Brabant, à Court-Saint-Etienne¹¹³, où leurs tombelles remplacèrent les tombes plates de la peuplade aux Champs d'Urnes qu'ils soumièrent sans doute. Plus à l'ouest on retrouve leurs terres funéraires, à mobilier comprenant des armes, à Havré¹¹⁴.

A cette même époque, la zone Campinoise connut l'immigration d'autres groupes incinérants à tombelles, que la céramique, dérivée des types Koberstadt, ne permet plus de qualifier de peuplades à Champs d'Urnes. Ce sont leurs différents groupes qui établirent les grandes nécropoles à urnes depuis la zone du Rhin inférieur jusqu'au Pays de Waes, en passant par la zone Campinoise¹¹⁵.

A aucune des phases de l'âge du bronze final et de l'âge du fer initial, soit une période s'étendant en substance sur les phases Hallstatt A, B et C, l'image de l'occupation de notre sol, ne se présente homogène. La zone Campinoise fut graduellement occupée par des agriculteurs aux Champs d'Urnes et par leurs successeurs, expulsant ou assimilant l'ancienne Peuplade Deverel. Le Namurois, le Brabant et le Hainaut furent, partiellement au moins, soumis à l'aristocratie guerrière hallstattienne. La vallée de l'Escaut et les régions basses à l'ouest du fleuve semblent, probablement à cause de leur nature, avoir peu ou pas souffert des immigrations.

Il ressort de ce rapide aperçu des événements que la zone entre le territoire des « Porteurs d'Épées » (au Sud de la Somme) et les territoires à l'est de l'Escaut, bientôt occupés soit par les agriculteurs aux

(113) Gedinne (Nam.) (Ann. Soc. Arch. Nam. IX, 1865-66, 39-59; XV, 1881, 249-261); Louette-Saint-Pierre (Nam) (*ibid.*); Court-Saint-Etienne (Brab.) (Bull. Acad. R. Belg. I, 1908, 18-54; Ann. Féd. Arch. Hist. 7, Brux. 1891, 517-522; Bull. Mus. R. Cinq, II, 1912, 29-32); Limal (Brab.) (Ann. Soc. Arch. Brux. 17, 1903, 142-153).

(114) non publié.

(115) Aucune de ces nécropoles n'offre une image homogène. La plupart ont été constituées par les tombes de nombreuses générations de cultivateurs, vivant en très petites communautés ou en fermes isolées; de là la difficulté de toute classification chronologique. Peut-être l'introduction du style Ha C ou Koberstadt dans la céramique des nécropoles Campinoises est-elle due plus à la mode qu'à l'arrivée de nouveaux immigrants. Parmi les nécropoles à tombelles à céramique Ha C, citons comme échantillons: Rheinberg, partie récente (STAMPFUSS, *Das Hügelgräberfeld Rheinberg*, pl. 9-13); De Hamert (HOLWERDA, *Das Gräberfeld van De Hamert*, e. a. Tum. 18, 25, 42, 62, 91); Lommel-Kattebosch (S. J. DE LAET & MARIEN, *L'Ant. Class.* 19, 1950, e. a. Tum. 20, 21, 23).

Champs d'Urnes, soit par les guerriers hallstattiens, la Civilisation picardo-scaldéenne a pu connaître une existence prolongée, peut-être même jusqu'au début de l'époque de La Tène ¹¹⁶. Notre zone scaldéenne, plus à l'écart par sa situation géographique même, était en majeure partie orientée vers la Picardie, plus favorisée par la proximité des riches civilisations du bronze final de Normandie et de Bretagne. Il n'est donc pas étonnant que certains objets de commerce se retrouvent durant le Ha B et même une bonne partie du Ha C à la fois en Picardie et dans le Bassin de l'Escaut. La Picardie à son tour était, comme il a été dit, en relations commerciales avec la Suisse Occidentale à la phase Ha B.

La présence de groupes de « Porteurs d'Épées » des deux côtés du Chenal, probablement déjà au Ha B, et de Peuplades Deverel au Ha C, peuvent expliquer tous les échanges commerciaux dans ce secteur. Je n'y insisterai pas.

Ce qui est plus important pour nous, sont les relations du groupe picardo-scaldéen avec le nord-est, peut-être par voie de mer. On a déjà signalé la présence d'un fragment de tôle de bronze d'un objet nordique dans le dépôt de Dreuil ¹¹⁷; les spirales en fil de section losangique, restes d'épingles à spirale, dans les dépôts de Saint-Roch et du Plainseau à Amiens, démontrent des relations de l'embouchure de la Somme avec la Prusse Orientale et Occidentale; l'agrafe à double spirale de Port-Arthur attire d'autre part le regard sur la Posnanie septentrionale et sur l'est de la Poméranie. Un autre témoignage de relations, un peu plus anciennes, avec l'Europe orientale, serait constitué par la grande épingle à tête discoïde et à tige ondulée, découverte un peu en aval du pont de Meerendré ¹¹⁸; des exemplaires analogues sont connus en Hongrie ¹¹⁹, entre autres celui provenant du dépôt de Szeged-Röske, et dans le Wurtemberg ¹²⁰.

A côté d'un courant vers le nord-est, vers les pays de la Baltique et le bassin de Warthe et Vistule, on pourrait donc entrevoir des relations, bien que très sporadique, avec le bassin moyen du Danube. Pour l'un et l'autre courant, il est impossible de fixer le tracé; nous ignorons quels

(116) La première pièce que l'on puisse citer dans la vallée de l'Escaut, typologiquement postérieure à l'âge du bronze final, est le beau vase orné La Tène I de Gentbrugge, près Gand; Mus. Art. & Hist., Brux. (DE LOE, *Belg. Anc. II*, 189).

(117) VOGT, *Anz. Schw. Alt. Kg.* 4, 1942, 200. Le dépôt de Petit-Villatte (Cher) contient un morceau de Hängebecken (ibid.).

(118) Meerendré, Fl. Or. Tête discoïde à rebord, diam. 39 mm; haut de la tige (long. 295 mm) orné de zones à stries obliques; le reste de la tige est cannelé sur les faces latérales, et ondulé. Patine dorée fluviale. Trouvée lors du creusement du canal de Deynze à Schipdonck, entre Nevele et le canal de Bruges, à une assez grande profondeur dans le sol tourbeux. Mess. Sc. Hist. 1847, 510; DE LOE, *Belg. Anc. II*, 115.

Musées R. Art. Hist. Bruxelles, Inv. B. 109.

(119) cf. Dépôt de Szeged-Röske. CHILDE, *Danube in Prehistory*, pl X, B 8; prob. période V, 1600-1300 selon Childe; à rajeunir de 2 à 3 siècles.

(120) CHILDE, *Danube*, 307. G. KRAFT, *Die Kultur der Bronzezeit in Süddeutschland*, 1926, phase E, vers 1000.

furent les régions traversées par ces courants, avant qu'ils n'atteignent notre pays.

Si la répartition des divers types de haches à douille offre une image assez confuse pour nos régions, celle des menus objets, bracelets, épingles, faucilles, et celle des épées et de certains types de lances l'est beaucoup moins. A côté de la zone scaldéenne, qui à l'âge du bronze tardif et final offre des épées à lame pistilliforme, d'énormes pointes de lance, parfois à oreillettes¹²¹, et des bracelets à très grandes oreillettes, la vallée de la Meuse n'a livré que très rarement des épées¹²², et pas de grandes pointes de lance, mais on y a découvert par contre des couteaux à soie¹²³ des faucilles à bouton¹²⁴ et des types spéciaux d'épingles¹²⁵. Aussi les haches à ailerons y sont-elles plus fréquentes qu'ailleurs en Belgique¹²⁶. Haches, faucilles, couteaux, épingles désignent la Suisse comme pays d'origine. On peut constater que l'importation semble s'être faite par la vallée de la Moselle avec bifurcation vers la Meuse moyenne¹²⁷. Contrairement à ce que nous avons observé pour les bracelets à oreillettes picardo-scaldéennes, il ne s'agirait pas ici de dérivés locaux, mais de pièces d'importation directe.

On constate ainsi que les bassins de l'Escaut et de la Meuse, deux axes dirigés nord-sud, ont eu chacun, jusqu'à un certain point à l'âge du bronze final (Ha A et B, Ha C localement) leur orientation com-

(121) Duffel, prov. Anv. (L'Ant. Class. VIII, 1939, 233 fig.); Grammont, prov. Fl. Or. (Bull. Soc. Anthr. Brux. 51, 1936, 259 et fig. 12); Wichelen, pr. Fl. Or. (DE LOE, *Belg. Anc. II*, 107). Type triangulaire: Audenarde, prov. Fl. Or. (DE LOE, *Cat. Bernays*, n° 86). De grandes dimensions, sans oreillettes, Gand-Port-Arthur, prov. Fl. Or.; près Zandbergen (Ann. Féd. Arch. Hist. 7, Brux. 1891, 2, 563 et pl. XIII); Selzate, pr. Fl. Or. (DE LOE, *Belg. Anc. II*, 105 et fig. 35); Grammont, pr. Fl. Or. (Bull. Soc. Anthr. Brux. 51, 1936, 250 et fig. 11); Wichelen, pr. Fl. Or. (DE LOE, *Belg. Anc. II*, 107); Berg-Terblyt (cachette), Limb. Holl. (DE LOE, *Belg. Anc. II*, 103). La région de la Basse-Meuse, sans doute en relations étroites avec le bassin de l'Escaut par les bruyères de la Campine, se distingue par certains traits des vallées moyennes et hautes de la Meuse, et présente des traits communs aux deux bassins.

(122) Age du bronze moyen, épées à talon: Anvers-Melchepolder, Anvers, Rue aux Pommés, (DE LOE, *Belg. Anc. II*, 98 et 99); Gottem, Fl. Or. (Bull. Soc. Anthr. Brux. 51, 1936, 128); Schoonaarde, Fl. Or. (Bull. Soc. Anthr. Brux. 51, 1936, 129). Maastricht (cf. remarque note 121). Age du bronze final: épées à languette: cf. p. 72, n. 101.

(123) Voir bibliogr. in MARIEN, *Quelques trouvailles de l'âge du bronze final dans la vallée de la Meuse*, Congrès Zürich 1950. Sinsin; Mohiville; Maastricht.

(124) Namur, Grands Malades, Berg-en-Terblijt (Limb. Holl.), Vaals (Limb. Holl.).

(125) Grotte de Sinsin.

(126) Ailerons médians: vallée de la Meuse: Mesnil Favay (Lux.); Hotton (Lux.); Matagne-la-Petite (Nam.); Neeroeteren (Limb.); Maaseik (Limb.). Bassin de l'Escaut: Anzin.

Ailerons terminaux: vallée de la Meuse. Eprave (Nam.); Odet (Liège); Lanaken (Limb.) Bassin de l'Escaut: env. de Gand (?); env. d'Anvers(?).

(127) Provisoirement, il n'est pas possible d'indiquer une route plus courte par la Haute-Saône et la Haute-Meuse, étant donné la pénurie de trouvailles dans cette dernière région (cf. les cartes de répartition des faucilles et des haches à ailerons, dressées par M. DUNLOP, L'Anthrop. 38, 1938, 489 et 493).

merciale propre ; on a pu voir comment ils connurent d'autre part chacun des événements distincts.

Notons que la direction nord-sud de ces deux axes commerciaux se trouve en opposition assez nette avec la direction de la plupart des immigrations préhistoriques, qu'il s'agisse, à la période néolithique, de l'immigration des Omaliens ou des Gens du Michelsberg, à la période énéolithique, des Gens aux Gobelets à Zones, à l'âge du bronze final et au premier âge du fer des différents groupes de gens aux Champs d'Urnes ou à nécropoles à urnes ; en effet, toutes ces vagues ou groupes d'immigrants abordaient nos régions du côté est ou nord-est, après avoir suivi le cours du Rhin.

Bien que ces axes Escaut et Meuse reprendront toute leur valeur au moyen âge, tout comme les relations avec les pays au sud de la Baltique, les vallées des deux fleuves ne durent pas continuer à jouer bien longtemps après l'âge du bronze final, leur rôle de voie commerciale ou culturelle. En effet, vers la fin du VII^e siècle les guerriers hallstattiens aux longues épées de fer envahirent une partie de nos régions. Ils occupèrent le Namurois, le Brabant et le Hainaut et tinrent, durant tout le VI^e siècle, ces régions sous leur hégémonie. Peut-être empruntèrent-ils précisément, en quittant pour le nord la Bourgogne et la Franche-Comté, cette voie nord-sud ouverte par le commerce. En même temps, leur civilisation, inaugurant en de larges parties de l'Europe Occidentale l'âge du fer, mit fin à la civilisation du bronze. La prédominance du fer et la disparition des palafittes de la Suisse Occidentale signifièrent la fin du grand commerce du bronze. Aussi plus rien ne signale encore l'axe mosan. Comme il a été dit, la vallée de l'Escaut échappait en grande partie aux incursions, et le fleuve a pu être autant l'artère que la ligne de défense d'un groupe de tribus qui furent peut-être les Gens Deverel ou, partiellement, leurs successeurs. La Tombe de Port-Arthur, peut-être encore contemporaine de la tombe hallstattienne de Morimoine, à Limal, constitue un dernier chaînon de cette civilisation picardo-scaldéenne. Plus tard que le VI^e siècle, nous ne disposons plus d'éléments. L'image qu'offre par après la période initiale de l'époque de La Tène ne fait ressortir d'aucune façon les anciens axes Escaut et Meuse dont les vallées ne semblent plus jouer quelque rôle d'importance.

De Staten van Vlaanderen en de gewestelijke Financiën in de XVI eeuw.

HET VERZET TEGEN ALVA'S TIENDE PENNING

Zonder een zekere voorkennis van de fiscale geschiedenis en de daarmee in nauw verband staande emancipatie van de gewestelijke standenvertegenwoordigingen is het onmogelijk de juiste betekenis te vatten van bepaalde belangrijke XVI^e eeuwse politieke gebeurtenissen. Zo kan b.v. Enno van Gelder in het verzet tegen de nieuwe belastingen van Alva niets anders zien dan een actie gevoerd tegen iedere hogere belasting, een « hand-op-de-beurs-politiek van de ergste soort »¹. Deze conclusie is eerder simplistisch. Wij konden vaststellen dat in het crisisjaar 1571-'72 — een jaar van graanschaarste — voor de massa de formule « hand-op-de-maag-politiek » heel wat meer toepasselijk mocht geweest zijn². Dit geldt niet voor de adel, de geestelijkheid en de magistraatsklasse uit de steden, die immers niet door de tiende penning — een heffing van 10% op de verkoop en de export van roerende goederen — getroffen werden. Enno van Gelder stelt zonder meer vast dat de Staten, waarin de drie genoemde klassen — in Vlaanderen in werkelijkheid vooral de magistraat van de steden — de hoofdrol speelden, perpetuele belastingen vreesden³. Hij gaat hier echter niet verder op in en heeft dus blijkbaar niet gevat dat de perpetuïteit de invloed van de gewestelijke standenvertegenwoordigingen volledig zou te niet doen, en dit op een ogenblik waarop zij juist, na een emancipatieperiode, die gans de XVI^e eeuw in beslag genomen had, het toppunt van hun politieke macht bereikt hadden. Volgens de Nederlandse historicus zou het verzet, dat als « akelig » gekenschetst wordt, toe te schrijven zijn aan de vrijheidsliefde en de conservatieve gezindheid van de Staten. Een voldoende verklaring voor dit alles zoekt men tevergeefs. Enno van Gelder is er vooral op uit werkelijk originële oorzaken — naar zijn opvatting kunnen deze blijkbaar enkel van religieuze aard zijn — te ontdekken. Het was hem voldoende vast te stellen dat het verzet tegen de 10^e penning al te materialistisch

(1) H. A. ENNO VAN GELDER, *De Tiende Penning*, in TIJDSCHRIFT VOOR GESCHIEDENIS, dl. XLVIII, p. 1-36 en 120-144, Groningen, 1933. P. 140.

(2) Onuitgegeven licentiaatsverhandeling over *De Tiende Penning van Alva in Vlaanderen en Brabant, 1569-1572*. — Een samenvatting van de voornaamste conclusies vindt men in: J. CRAEYBECKX, *Aperçu sur l'histoire des impôts en Flandre et au Brabant au cours du XVI^e siècle*, in REVUE DU NORD dl. XXIX, p. 87-108. Lille, Arras, 1947.

(3) De 10^e penning was een perpetuele belasting, d.w.z. dat zij in tegenstelling met de beden eens en voor altijd toegestemd werd. Zij zou van jaar tot jaar doorlopend geheven worden, zonder dat hiervoor de toestemming van de Staten moest hernieuwd worden.

was om als een oorzaak van een zo grootse gebeurtenis als de vrijmaking van het Noorden te kunnen beschouwd worden. Enno van Gelder heeft de kern van de zaak onaangeroerd gelaten omdat hij ongewijfeld niet voldoende vertrouwd was met de evolutie en de rol van de XVI^e eeuwse standenvertegenwoordigingen.

Het huidige artikel wil niet meer zijn dan een bescheiden bijdrage tot het onderzoek in de titel aangegeven. Enkele merktekens aanbrengen op een nog grotendeels onontgonnen terrein, vooral waar het de periode vóór de opstand betreft, ziedaar ons doel.

Het is wellicht niet overbodig in de volgende bladzijden de aandacht te vestigen op enkele aspecten van de ontwikkelingsgeschiedenis van de Staten van Vlaanderen, vooral in verband met de groei van de gewestelijke financiën. Tot voor kort beschikte men voor de geschiedenis van de Staten van Vlaanderen slechts over het oude werk van Zaman⁴ en over de eveneens verouderde studie van Gallet-Miry⁵. Het is Prof. J. Dhondt die in twee belangrijke bijdragen het onderzoek vernieuwd heeft⁶. In zijn studie over standenvertegenwoordiging in de Staten van Vlaanderen toonde J. Dhondt o.m. aan dat gedurende de XVI^e eeuw de twee bevoorrechte standen, de geestelijkheid en de adel, praktisch uit het leidend organisme van het gewest gesloten werden, zodat alleen de derde stand, nl. de Vier Leden, de generaliteiten van Gent, Brugge, Ieper en het Vrije, overbleven⁷. Ieder van de Vier Leden vertegenwoordigde een kwartier. De mening van de subalterne steden en de kasselrijen was niet bindend voor de Vier Leden, die werkelijk de leiding hadden. Men kan ook nog moeilijk spreken over de Staten van Vlaanderen als eigenlijke standenvertegenwoordiging. Zelfs de derde stand was slechts gedeeltelijk vertegenwoordigd, aangezien enkel de Vier Leden daadwerkelijk een aandeel hadden in het bestuur. Hierbij willen wij nog opmerken dat er, naargelang de eeuw verliep, met de mening van de stedelijke generaliteiten steeds minder rekening gehouden werd, zodat de magistraat van Gent, Brugge, Ieper en het Vrije meer en meer als vertegenwoordigend en ten slotte ook als bestuurlijk lichaam voor gans het gewest optrad: een ware oligarchie dus van een gesloten kaste van grond- en huizenbezitters en renteniers! Men mag zeggen dat in de XVI^e eeuw de

(4) *Exposition des trois Etats du Pais et Comté de Flandres*, Gent, 1711.

(5) *Les Etats de Flandre sous les périodes espagnole et autrichienne*, Gent, 1892.

(6) *Bijdrage tot de Kennis van het Financiewezen van de Staten van Vlaanderen (XVI^e-XVII^e eeuw)*, in NEDERLANDSCHE HISTORIEBLADEN, dl. III, p. 149-181, Antwerpen, 1940, en *Over Standenvertegenwoordiging in de Staten van Vlaanderen*, in NEDERLANDSCHE HISTORIEBLADEN, dl. III, p. 311-326, Antwerpen, 1941. Vermelden wij, vooral dan voor een latere periode, een recente publicatie van dezelfde schrijver: *Locale standenvertegenwoordiging in het graafschap Vlaanderen*, Gent, 1950.

(7) De generaliteit van Brugge (Raad) bestond uit drie leden: het eerste omvatte de oud-burgemeesters, schepenen en raadsleden, het tweede de zes hoofdmannen van de wijken, die de handeldrijvende burgerij vertegenwoordigden, het derde de dekens der 34 ambachten. Te Ieper eveneens drie leden: de schepenen, de oud-schepenen en de ambachten. Te Gent vóór 1540 drie leden, de poorters, de wevers en de 52 ambachten (samen de „Collatie”).

Vlaamse instellingen over het algemeen veel minder democratisch waren dan Brabantse. In Brabant moest er inderdaad meer dan in Vlaanderen rekening gehouden worden met de dekens van de ambachten, die in de stedelijke generaliteiten een hardnekkige obstructiepolitiek tegen het toestemmen van de beden gevoerd hebben.

Zoals de andere provinciale Staten waren de Vier Leden vooral bevoegd voor het al dan niet toekennen van de bede. In zijn « Bijdrage tot de kennis van het financieuzen der Staten van Vlaanderen » stelde J. Dhondt vast, dat de financiële organisatie van de Staten van Vlaanderen zich ontwikkeld heeft en haar volgroeide gedaante heeft aangenomen in de eeuw, die met 1544 aanvangt. Pas bij het begin van de XVII^e eeuw was de inrichting voltooid. Aan deze inrichting heeft Prof. Dhondt een gedetailleerde beschrijving gewijd. Hij stelt o.m. vast dat vóór 1543, onder het stelsel van de smaldeling, de Staten enkel de bevoegdheid hadden de gelden toe te staan, doch dat zij na deze datum ook het recht verwierven ze te innen. Hier moet dan ook de oorsprong gezocht worden van het eigen gewestelijk financieuzen van de Staten van Vlaanderen. De Staten zijn er in geslaagd zich een gedeelte van het vorstelijk gezag toe te eigenen. De Vier Leden kregen na te gaan of de opbrengst van de beden wel aangewend werd voor de doeleinden waarvoor ze waren toegestaan. Dit alles maakte veelvuldige contacten tussen de magistraat van de drie hoofdsteden en het Vrije noodzakelijk. Een soort bestendige deputatie van de Vier Leden kwam tot stand. Merken we hierbij weer op, dat op deze wijze een beperkte magistratsklasse een waar bestuurlijk organisme in het leven geroepen had en dat de klassiepolitiek van de vertegenwoordigers van de Vier Leden zwaar zijn stempel gedrukt heeft op de gewestelijke financiën. J. Dhondt heeft zelf de wenselijkheid geopperd van een onderzoek naar de rol, die de Vier Leden vóór 1543 in het beheer van de gelden gespeeld hebben. Dit zullen wij dan ook in een zekere mate trachten te doen.

Eerst een korte verklaring over de wijze waarop de beden toegestaan werden.

Niettegenstaande de op centralisatie aansturende maatregelen van de Bourgondische hertogen, had het belastingsstelsel bij het aanbreken van de XVI^e eeuw zijn oorspronkelijk middeleeuws karakter bewaard. Staats- en vorstelijke financiën waren nog steeds twee begrippen, die elkaar volkomen dekten. In de schatkist vloeiden de opbrengst van het domein en van de beden samen. De bede had het karakter van een vrijwillige gift. Over de opbrengst kon de vorst naar eigen goeddunken beschikken. De steeds toenemende regeringsonkosten, de prijsstijging, het imperialisme van de Habsburgers maakten, naar gelang de eeuw vorderde, een regelmatige en overvloedige toevoer van geldelijke middelen steeds meer tot een levensnoodzaak voor de kroon. De diep ingrijpende wijzigingen op alle gebied, kenmerkend voor het begin van de moderne tijden, stelden de aanpassing van het fiscaal stelsel aan de orde. Het gevolg hiervan was een onafgebroken worsteling tussen de kroon en de standenvertegenwoordigers. Wanneer de

vorst een bede wilde verkrijgen werden de Staten-Generaal bijeen geroepen. Toen onder de regering van Filips II de gewesten van de vergaderingen van de Staten-Generaal meer en meer gebruik gingen maken om gezamenlijk uiting te geven aan hun ontevredenheid, gaf het centraal gezag er de voorkeur aan met de vertegenwoordigers van de verschillende provincies afzonderlijk te onderhandelen. De afgevaardigden aanhoorden het verzoek, om daarna rapport uit te brengen in hun onderscheiden gewesten aan hun opdrachtgevers, de Staten. Zij hadden niet het recht zelf een besluit te nemen. Iedere provincie bepaalde zelf met welke « middelen » — niet steeds dezelfde als deze die door de vorst voorgesteld werden — de bede, waarin zij toegestemd hadden, zou opgebracht worden. De onderhandelingen waren langdradig en moeizaam. De Staten maakten van de gelegenheid gebruik om hun desiderata op alle gebied te doen kennen. Van de tegemoetkoming aan hun eisen maakten zij hun consent afhankelijk. Hun politieke invloed was immers eng aan het bedenstelsel verbonden. Zodra de Staten Provinciaal een besluit genomen hadden, maakten zij dit in een eerste « acte presentatie » aan het centraal gezag over. Zelden kon de vorst het eens zijn met de voorwaarden die er in voorkwamen. Een periode van wederzijdse onderhandelingen, die soms maanden konden aanslepen, begon. Nieuwe « acten presentatie », beantwoord door nieuwe « acten acceptatie » werden uitgewisseld. Wanneer uiteindelijk een overeenkomst bereikt werd, maakte het centraal gezag een definitieve « acte acceptatie » op, gevolgd door het octrooi, waarna tot de heffing van de belastingen kon overgegaan worden. Zonder octrooi van de vorst kon geen enkele belasting geheven worden. Ook de steden, die op financieel gebied zeer lang autonoom gebleven waren, moesten zich hier tenslotte bij neerleggen.

Een consent had maar pas waarde wanneer alle gewesten hun toestemming gegeven hadden. Het aandeel van iedere provincie in de bede was bepaald door een vaste schaal. De quote van Vlaanderen bedroeg 33,3% en die van Brabant 27,7%, zodat deze beide gewesten bijna de twee derden van de totale last droegen⁸. Hun houding was dan ook in zekere zin toonaangevend. Zij kwamen vaak met de overige provincies in conflict.

Wij merkten reeds op, dat in Vlaanderen en in Brabant de houding van de steden (en ook van het Vrije) bepaald werd door de respectievelijke generaliteiten. Vooral in Brabant moest met het advies van de Brede, de Wijde en de Buiten Raad rekening gehouden worden. Het consent van een stad was pas geldig wanneer alle leden, die samen haar generaliteit vormden, hun toestemming gegeven hadden. Herinneren wij er aan dat de overgrote meerderheid van de bevolking nergens een vertegenwoordiging had. De grote massa die het platteland en de steden bewoonde hing af van de willekeur van de Vier

(8) Voorbeelden van repartitie van de algemene subsidie over de verscheiden gewesten in 1471 en 1473, zie J. CUVÉLIER; J. DHONDT, R. DOEHAERD, *Actes des Etats Généraux des anciens Pays-Bas*, dl. I, Brussel, 1948, p. 165-166 en p. 206.

Leden in Vlaanderen en van de drie standen in Brabant. In de generaliteit van de steden waren enkel de geprivilegieerde ambachten vertegenwoordigd. Het proletariaat van de stedelijke en landelijke industriële centra werd nooit geraadpleegd.

Het spreekt vanzelf dat de geestelijkheid en de adel vooral gekant waren tegen directe belastingen op de onroerende goederen. Zo ook de patricische geslachten uit de steden, waaronder de magistraat — doorgaans het eerste lid in de generaliteit — gerecruteerd werd. De handeldrijvende burgerij, meestal het tweede lid van de steden, stond bijzonder vijandig tegenover heffingen op de winsten voortspruitend uit handel en nijverheid. De ambachten van hun kant verzetten zich vooral tegen verbruiksbelastingen evenals tegen alle heffingen, die een prijsstijging konden uitlokken. Zij genoten hierbij de sympathie van de niet vertegenwoordigden.

Men begrijpt dat het lang niet gemakkelijk was een accoord te bereiken. Ieder gewest, elke stand en elk lid van iedere stad verdedigde zijn particuliere belangen. In principe kon één lid van één enkele stad een bede doen weigeren. Theoretisch was de stem van de meerderheid niet bindend voor de minderheid. Met de hernieuwde studie van het Romeins Recht was echter langzaam de opvatting doorgedrongen volgens dewelke in bepaalde omstandigheden de onderdanen niet het recht hadden toelagen te weigeren. De vorst nam zijn toevlucht tot de «comprehensie» of «vervanging» van de weigerende minderheid, die door een juridische goocheltoer begrepen werd bij degenen, die wel hun toestemming gegeven hadden. Vooral in Brabant moest Karel V zeer vaak van dit middel gebruik maken. Deze «comprehensie» was in feite niets anders dan een compromis tussen de opvatting, die de vorst wilde doen zegevieren, nl. de stem van de meerderheid bindend maken voor de minderheid, en deze van de steden, die zich op de oude privileges beriepen. Het conflict tussen Karel V en Gent toont aan waartoe een botsing van deze twee tegengestelde en tot de uiterste konsekventies doorgedreven opvattingen kon leiden. Na het dempen van de Gentse opstand in 1540 gebood Karel V de «vervanging» in Vlaanderen⁹.

Wanneer de vorst in dringende geldnood verkeerde, en dit was gezien het talmen van de Staten steeds het geval, moest hij geld opnemen bij financiers. De toekomstige bede diende hierbij als waarborg of pand. Op het mechanisme van deze leningen kunnen wij hier niet nader ingaan¹⁰. Vermelden wij slechts dat de opbrengst van de bede op het einde van de regering van Karel V enkel nog diende om er de obligaties en de renten, die door de Staten verkocht werden, mee terug te kopen of om er de jaarlijkse interesten

(9) GACHARD, *Relation des troubles de Gand sous Charles Quint*, Brussel, 1846, p. 131.

(10) Zie o.m. het bekende werk van EHRENBURG en het artikel van M. LONCHAY, *Etude sur les emprunts des souverains belges au XVI^e et au XVII^e siècle*, in BULLETIN DE L'ACADEMIE ROYALE DE BELGIQUE, CL. DES LETTRES, Brussel, 1907.

mec op te brengen. Verre er van dat de renten ingelost werden bleef men er steeds nieuwe verkopen. De gewone beden werden hoofdzakelijk aangewend om er de interesten mec uit te betalen¹¹.

Uit het oogpunt van de ontwikkeling van het belastingstelsel kan men gedurende de regering van Karel V in hoofdzaak twee perioden onderscheiden. Gedurende de eerste, die loopt tot nagenoeg 1537 werd gestreefd naar uitbouw en verbetering van het overgeleverde stelsel. Daarna werd een tijdvak van meer fundamentele hervormingen ingeluid.

In de eerste plaats moest het aantal geprivilegieerden sterk verminderd worden. Aan de bevoorrechte positie van geestelijkheid en adel herkent men duidelijk de feodale oorsprong van het belastingstelsel¹².

Tot 1537 bleef in de meeste provincies het oude repartitiestelsel domineren. Dit betekent dat de aanslag van de belastingplichtigen bepaald werd aan de hand van een soort kadaster, in Vlaanderen « transport » geheten. Krachtens een stelsel van repartitie, in Vlaanderen « smaldeling », werd het bedrag van de bede over het gewest omgeslagen. Een vaste schaal regelde het aandeel van de steden en van de kasselrijen. De portie van iedere kasselrij werd over de dorpen en de vlekken verdeeld. Het vaststellen van ieders aanslag, « pointing » genaamd, geschiedde in iedere plaats door bedczetters of « pointers ». Oorspronkelijk gebeurde dit op basis van de grond. Iedere plaats werd geschat op een aantal belastbare morgen land¹³.

De oorsprong van het repartitiestelsel blijft voorlopig nog duister. Men heeft in de vernieuwing van het transport, die in 1517 uitgevoerd werd, een omvorming van het bestaand stelsel willen zien, daar voortaan de belastingplichtigen niet meer alleen op basis van hun

(11) Ons overzicht steunt op de reeds geciteerde artikels van J. DHONDT, M. A. ARNOULD, *L'impôt sur le capital en Belgique*, in LE HAINAUT ECONOMIQUE, dl. I, p. 17-45, Mons 1946; H. TERDENGÉ, *Zur Geschichte der Holländischen Steuern im 15 und 16 Jahrhundert*, in VIERTELJAHRSSCHRIFT FÜR SOZIAL UND WIRTSCHAFTSGESCHICHTE, dl. XVIII, 1925, p. 95 en vlg.; CH. HIRSCHAUER, *Les Etats d'Artois*, dl. I, Parijs-Brussel, 1923; J. VAN VLIERBERGHE *Het Belastingstelsel in Vlaanderen tijdens de XVI^e en de XVII^e eeuw*, in BIJDRAGEN TOT DE GESCHIEDENIS, nieuwe reeks, dl. VIII, p. 1-53, Antwerpen, 1930 (zeer middelmatig); K. VERHOFSTAD, *De Regering der Nederlanden in de jaren 1555-1559*, Nijmegen, 1937; G. BIGWOOD, *Les impôts généraux dans les Pays-Bas Autrichiens*, Leuven, 1900; H. PIRENNE, dl. II en III van HISTOIRE DE BELGIQUE; dl. III en IV van GESCHIEDENIS VAN VLAANDEREN; E. POULLET, *Histoire politique nationale*, Leuven, 1882-92, 2 dln.; R. FRUIN, *Geschiedenis der Staatsinstellingen in Nederland*, ed. Colenbrander (H.T.), 's Gravenhage, 1922; A. HENNE, *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique*, Brussel, 1858-60, 10 delen, enz., verder ook eigen onderzoek.

(12) Wij kunnen op dit punt hier niet verder ingaan. Over oorsprong en aard dezer vrijstellingen, zie R. FRUIN, *op. cit.*, p. 51-52. In verband met de maatregelen door het centraal gezag tegen de misbruiken, voortspruitend uit de vrijstellingen, getroffen, zie o.m. Plakkaat van 18 Mei 1515 (R.O.P.B., 2^e reeks, dl I, p. 404-405) en Edikt van Februari 1529 (R.O.P.B., 2^e reeks, dl. I, p. 547).

(13) R. FRUIN, *op. cit.*, p. 53.

(14) H. TERDENGÉ, *op. cit.*, p. 95 en vlg.

onroerende goederen zouden aangeslagen worden, maar er ook rekening gehouden werd met de rijkdom voortspruitend uit handel en nijverheid. O.i. mag men echter gerust aanvaarden dat het reeds in het begin van de XV^e in de bedoeling van de vorst lag, dat bij de taxatie van den enkelingen het roerend kapitaal zou in aanmerking genomen worden. In Holland was dit in de tweede helft van de XV^e eeuw¹⁴ ongetwijfeld het geval. Terdenge verstrekt hierover weinig preciese gegevens, maar merkt op dat het individueel vermogen als maatstaf voor de verdeling gold. Dit vermogen bestond uit land, huizen, vee, huisraad en alle andere bezittingen. Het spreekt vanzelf dat er van een enigszins rechtvaardige procentsgewijze belasting van de kapitalen nog geen spraak kon zijn¹⁵.

Dit alles geldt in de eerste plaats het platteland. De steden brachten van oudsher hun aandeel in de gewestelijke quote op met assisen op de levensmiddelen, inzonderheid op de « vier speciën »: graan, vlees, bier en wijn. Natuurlijk werden deze belastingen door de marktgangers uit het omringend platteland mee betaald. Deze verbruiksbelastingen waren vooral drukkend voor de overgrote meerderheid der weinig bezittenden en werkten in het voordeel van de meest welstellenden. Gent, Ieper en Brugge, die samen met het Vrije het graafschap vertegenwoordigden, waren in de gelegenheid hun aandeel in het transport zo laag mogelijk te houden. Tegen verwachting in en in tegenstelling tot wat doorgaans voorop gezet wordt, droegen de drie hoofdsteden van Vlaanderen ruim hun aandeel bij. Mogelijk dient de verklaring gezocht in het verkeerd idee dat men had over de verspreiding van de rijkdom. Het feit zelf is, zoals verder zal blijken, onloochenbaar.

Laten we echter even de steden buiten beschouwing. We stellen dan vast dat in Vlaanderen ongetwijfeld reeds bij het begin van de XV^e eeuw — in 1408 werd het oudst bekende transport van 1317 hernieuwd — de repartitiebelasting een directe heffing was, die de belastingplichtigen taxeerde in verhouding met al hun goederen, zonder onderscheid. Het « Vlaems Settingh-Boecxken » zegt o.i. dan ook terecht dat de zetting van negociatie en koophandel « ghebruyckt (is) gheweest van alle tijden ». Kenschetsend is dat het boekje een uitgebreide opsomming geeft van de producenten en handelaars, die op het platteland hun bedrijf uitoefenen¹⁶.

Toch hebben wij in de ons bekende stukken in verband met transport van 1408 geen enkel element ontmoet, dat onze opvatting rechtstreeks kan schragen. Alleen de ordonnantie van 3 October 1514 — uitgevaardigd om zekere misbruiken sinds 1408 ontstaan tekeer te gaan — zegt uitdrukkelijk dat elk individu zal getaxeerd worden in de plaats van residentie... « naer de groote ende menichte vanden lande ende weerde van hueren goeden, neringhen ende coopmanscepen »¹⁷. Inderdaad waren sinds 1408 een aantal onderdanen zich gaan

(15) IDEM, p. 134-137.

(16) STALINS, *Vlaems Settingh Boecxken*, Gent, 1694, p. 21-22.

(17) R. O. P. B., 2^e reeks, dl. I, p. 299-301.

vestigen in plaatsen gelegen dicht bij het dorp, waar zij in werkelijkheid hun bedrijf uitoefenden. In hun nieuwe verblijfplaats betaalden zij «hun poincinghe ende zettinghe bij impositie capitaal», zonder dat er rekening gehouden werd met de «*neeringhe (ende) bedrijf die zij doen in de naeste doorpen ende prochien van haeren wuensteden*». Bij een zo weinig gevorderde belastingstechniek konden de pointers natuurlijk moeilijk anders dan een ruwe schatting maken van de rijkdom van de belastingplichtigen uit hun omschrijving. Toen in 1543 een 10^e penning op de handelwinst ingevoerd werd, taxeerden de plaatselijke commissarissen nog volgens de «*commune opinie ende estimatie*». De boeken moesten niet voorgelegd worden, men vreesde het publiek bekend worden van het bezit van ieder¹⁸.

Afgezien van de wijze waarop de enkelingen aangeslagen werden, lijkt het ons niet bijzonder gewaagd te veronderstellen dat de rijkdom voortspruitend uit handel en nijverheid niet ontsnapt is aan de aandacht van de opstellers van het transport van 1317. Het tegendeel zou verrassen voor een gebied dat reeds zo vroeg tot een uitzonderlijk hoge graad van economische ontwikkeling was opgestegen. Achteraan het transport van het land van Aalst, in 1663 gedecreteerd, bevindt zich een «*Memorie nopende de Transporten der Provincie van Vlaenderen*». Hieruit blijkt dat het oudste transport niet alleen op basis van grond en huizen zou opgemaakt zijn maar ook «*sur le travail des mains et sur l'industrie des habitans, en sorte que les villes et bourgs fort peuplées dans tems là où les manufactures fleurissoient beaucoup, furent chargées à proportion du nombre de leurs habitans et à proportion du commerce, des ouvrages et de leurs manufactures*». Getuigenis uit later tijd! Ongetwijfeld, maar ook toch het werk van iemand uit de praktijk, die mogelijk rechtstreeks of onrechtstreeks kon ingelicht zijn over de omstandigheden waarin het transport van 1317, waarvan wij enkel nog de eigenlijke schaal kennen, is tot stand gekomen¹⁹.

Over het transport van 1408 zijn wij beter ingelicht dan over dat van 1317. Reeds in 1394 had Filips de Stoute commissarissen aangeduid om een nieuwe repartitieschaal op te maken. Door oorlogen en woelingen — vooral dan de opstand van Gent onder Filips van Artevelde — waren een reeks steden en dorpen platgebrand of vernield. In het Vrije hadden zware overstromingen veel schade aangericht²⁰. Sinds het dempen van de Gentse opstand hadden veel plaatsen hun welvaart herwonnen «*... par le fait de la marchandise, que depuis a eu et encores a grandement cours en nostre dit pays et autrement s'est remise sus et en bon estat*». Andere hebben zich nog

(18) K. VERHOFSTAD, *op. cit.*, p. 60-62.

(19) R.A.G., Kasselrij van Aalst, 458. Wij danken onze vriend, Drs C. Wijffels, Rijksarchivaris, die onze aandacht vestigde op dit stuk. Voor het transport van 1317, zie ZAMAN, *op. cit.*, p. 341-343.

(20) Voor de overstroming van 1404, zie G. G. DEPT, *Etude critique sur une grande inondation maritime à la côte flamande*, in ETUDES D'HISTOIRE DEDIEES A LA MEMOIRE DE HENRI PIRENNE, Brussel, 1937, p. 105-124.

niet hersteld « ... *et ne sont pas cy ryches ne en si bon estat* »²¹.

Alles wijst er op dat reeds vóór 1408 handel en manufactuur in aanmerking genomen werden. Betekenisvol is het dat het aandeel van Ieper t.o.v. 1317 met nagenoeg 20% verminderd werd, terwijl o.m. Ieper Ambacht en Kortrijk Ambacht hun aandeel zagen stijgen. Deze verschuiving dient begrepen te worden als een gevolg van het verval van de Ieperse stedelijke draperie en van de opkomst van de plattelandsnijverheid, vooral in het West-Kwartier. Vermelden wij ook terloops dat Brugge's portie t.o.v. 1317 nog lichtjes steeg, terwijl het aandeel van Sluis meer dan verdubbelde. Dat de commissarissen, die de relatieve welvaart van de onderscheiden kasselrijen, steden en dorpen moesten schatten, gebruik gemaakt hebben van een weinig gevorderde techniek staat vast. Niet licht werd overgegaan tot een vermeerdering of vermindering van de porties. De vermindering van 20% van het aandeel van Ieper beantwoordde zeker niet aan de werkelijke economische en demografische achteruitgang van de stad²². Anderzijds hield men ook niet voldoende rekening met de opkomst van de plattelandsdraperie. Een volgende aanpassing zou nochtans pas in 1517 gebeuren. Weer werd toen het aandeel van Ieper in een zekere mate verlicht (Op 100 lb voor gans het graafschap, 10 lb. 14 s. 6 d. in 1317, 8 lb. 11 s. 6 d. in 1408, 7 lb. in 1517) en werd anderzijds de bijdrage van Ieper Ambacht en van een aantal plaatsen uit het West-Kwartier opnieuw opgevoerd²³. Maar ook toen woog de traditie zwaarder door dan de werkelijke economische toestand. Geen wonder dat Ieper praktisch nooit zijn portie kon opbrengen.

Het transport van 1408 werd opgemaakt op basis van de rapporten van acht bezoldigde vertegenwoordigers van de Vier Leden en van negen commissarissen van de vorst²⁴. Dezen moesten zich begeven naar de onderscheiden steden en dorpen om er inlichtingen in te winnen over « l'estat, faculté et puissance », vooral dan van de plaatsen die zich te zwaar belast achtren door het oud transport en die waren « ... *le plus diminuées en nombre de personnes et rychesse de biens* »²⁵. Dit kunnen de commissarissen door de plaatselijke wethouders, de grafelijke officieren en ook andere personen, die zij het recht hebben te ontbieden, te ondervragen²⁶. Meer gegevens hebben wij hierover niet kunnen verzamelen. Het lijkt geen twijfel dat de werkwijze, door de commissarissen

(21) F. PRIEM, *Documents extraits du dépôt des archives de la Flandre Occidentale à Bruges*, 2^e reeks, Brugge, 1848-49, dl VI, p. 135-138. ARCHIVES DEPARTEMENTALES te Rijsel, Série B, nr 19482. Voor het transport van 1408, de aanstelling en de bedrijvigheid der commissarissen, enz..., zie F. PRIEM, *op. cit.*, p. 139 en vlg. p. 143-147 en p. 148-149, A.R.A., *Chambre des Comptes*, nr 558, *Dénombrement de la Province de Flandre de l'an 1408*.

(22) H. VAN WERVEKE, *De Omvang van de Ieperse lakenproductie in de XVI^e eeuw*, in MED. VAN DE KON. VL. AC. V. WET. LETT. & SCH. KUNSTEN VAN BELGIE, KL. DER LETT., 9, 1947, nr 2, Antwerpen, De Haan, Utrecht.

(23) R.O.P.B., 2^e reeks, dl. I, p. 594-595.

(24) F. PRIEM, *op. cit.*, p. 139 en vlg. p. 143-147. A.R.A., Ch. des C^{es}, nr 558, f^o 14 r^o-15^o (Kasselrij van Aalst), f^o 6 v^o (Kasselrij van Gent), enz.

(25) F. PRIEM, *op. cit.*, p. 137.

(26) A.R.A., Ch. des C^{es}, nr 558, f^o 4 r^o, f^o 14 r^o-15 v^o, enz.

rissen gevolgd, eerder primitief was en dat men zich vooral steunde op algemene indrukken. Op het einde van de XV^e eeuw informeerden de commissarissen in Holland in de eerste plaats naar het aantal haardsteden, vervolgens naar de nering (Nahrung) van de inwoners en tenslotte naar de economische toestand van de plaats in het algemeen. De stadsrekeningen werden nagezien en ook trachtte men iets te weten te komen over het privaat vermogen²⁷. Men mag dus zeggen dat op dat ogenblik de relatieve rijkdom van dorp en stad op een tamelijk grondige wijze onderzocht werd.

Ook in Vlaanderen werd in 1517 — jaar waarin het sinds lang verouderde transport van 1408 aangepast werd — een stap voorwaarts gedaan. Van 1515 af moesten commissarissen van de regering samen met afgevaardigden van de Vier Leden in de onderscheiden omschrijvingen inlichtingen inwinnen bij de wethouders en officieren, de oude en nieuwe rekeningen nazien, informeren naar het aantal inwoners en de geldigheid van alle vrijstellingen onderzoeken, om « ... *te moghen maken eenen gherechten, ghelycken ende juusten taux ende transport naer de faculthey, gestaethede, ryckdom, negociatie ende bedryf van elcken* » (slaat op de omschrijvingen)²⁸. In het nieuw transport²⁹ was zoals voorheen het aandeel van de steden en de kasselrijen berekend op een totaal van 100 lb. voor gans het gewest (vandaar ook de benaming « verponding »). Hierin bedroeg de portie van acht en twintig plaatsen met het juridisch statuut van stad, 44 lb. De overige 56 lb. vertegenwoordigden de bijdrage van de dorpen en vlekken in de onderscheiden kasselrijen. In het algemeen totaal betaalde Brugge 14,4%, Gent 14,1% en Ieper 7%, samen dus 35,5%. De overige 25 steden droegen niet meer dan 8,5%³⁰. De repartitie schijnt de steden dus geenszins bevoordeligd te hebben. Uit de rekeningen van de 100^e penning, de onder Alva ingestelde kapitaalsbelasting, die overal op gelijke voet geheven werd, blijkt dat Brugge, Gent en Ieper samen niet meer dan 7,25% van het totaal bedrag dat in Vlaanderen gecollecteerd werd, opbrachten³¹. 35,5% tegenover 7,25%, het verschil is wel zeer groot!

Gedurende de maanden, die op de uitvaardiging volgden werden aanvullende afzonderlijke transportschalen voor de verschillende kasselrijen uitgewerkt. Zo droeg het Vrije b.v. 10,1% in het algemeen totaal, « ... *te smaldeelene up elc ambacht, prochien, heerlicheden ende splenten, in ponden, schellingen ende penninghen parise* »³².

(27) TERDENGE, *op. cit.*, p. 98-99.

(28) De uitslag van de huizentelling, die van 1469 af in Vlaanderen plaats vond, kan de commissarissen mogelijk ook zekere aanwijzingen verstrekt hebben. Cfr. J. DE SMET, *Le dénombrement des foyers en Flandre en 1469*, in B.C.R.H., dl. XCIX, p. 104 en vlg., Brussel, 1935. In Waals Vlaanderen werd na de haardtelling van 1485 de portie van verscheidene plaatsen verminderd (*op. cit.*, p. 110).

(29) R.O.P.B., 2^e reeks, dl. I, p. 402-404, Ord. van 16 Mei 1515. P. 591, Ord. van 11 October 1517. P. 594-595, Ord. van 17 October 1571.

(30) R.O.P.B., 2^e reeks, dl. I, p. 594-595.

(31) M. ARNOULD, *op. cit.*, tabel III en VI. In onze berekening zijn de bedragen geïnd als 100^e penning op de stedelijke renten begrepen. Zie ook ARNOULD, *o.c.*, p. 32, nota 1.

(32) R.O.P.B., 2^e reeks, dl. I, p. 621-628 en p. 631.

Al vlug bleek ook nu dat sommige plaatsen te hoog aangeslagen werden. Ieper kreeg in 1518 reeds kwijtschelding van de drie vierden van haar quote, dit tot wanneer er een nieuw transport opgemaakt werd of tot wanneer « ... *il appara de l'évidente prospérité et amélioration de ladite ville en plus grant augmentation qu'elle n'est pour ce jour* »³³. Blijkbaar wachtte men hier reeds sinds enkele eeuwen op. Iets dergelijks geeft een zonderlinge indruk over het werk van de commissarissen. Na enkele tientallen jaren zagen sommige kasselrijen hun portie met 1/4, 1/3 of de helft verminderd; soms werden zij helemaal vrijgesteld, zodat Karel V op een gegeven ogenblik maar op de helft van het bedrag van de bede kon rekenen³⁴.

Niet te verwonderen dat de vorst na 1536 belastingen van een nieuw type poogde in te voeren. Van dan af geraakte het transport in onbruik. Dit geschiedde zeer tegen de wil van de Vier Leden, die begrijpelijkerwijze verbruiksbelastingen, waarmee zij hun aandeel in het transport opbrachten, verkozen boven heffingen op de jaarlijkse huur van huizen en gronden en heffingen op de handelswinst, belastingen die na 1540 veelvuldig geheven werden. In 1550 reageerden zij scherp tegen de 10^e penning op de handelswinsten en eisten zij een herziening van het transport van 1517. Maria van Hongarije moest toegeven. Een ordonantie van 1550 bepaalde hoe het nieuw transport moest uitgewerkt worden. Ten behoeve van de commissarissen werd een gedetailleerde vragenlijst uitgewerkt, die het enkwest naar de welstand van steden en dorpen moest vergemakkelijken³⁵. Hieruit blijkt dat men nu een meer rationele werkwijze heeft willen toepassen. Een grondige herziening van het transportstelsel had er het gevolg van kunnen zijn. Iedere stad moest haar inkomsten uit assisen op wijn en bier verklaren. De rekeningen moesten voorgelegd worden. De oppervlakte van de stedelijke gronden en de opbrengst van de pacht dienden opgegeven te worden. Verder zou een onderzoek ingesteld worden naar het aantal communicanten, huizen, molens, volmolens, enz... Ook de opbrengst van de 10^e penningen op de jaarlijks pacht van huizen en gronden moest bekend gemaakt worden. De bewogen tijd en ongetwijfeld ook het feit dat het centraal gezag de onderneming weinig gunstig gezind was stonden de uitvoering in de weg. Pas gedurende het Twaalfjarig Bestand werd tot het opmaken van een nieuw transport overgegaan. Eerst in 1631 was het voltooid³⁶. Op dat ogenblik was de repartitiebelasting sinds bijna een volle eeuw uit de Vlaamse instellingen verdwenen.

Wanneer men het Vlaams en het Hollands repartiestelsel vergelijkt met het Brabants, dan stelt men vast dat het eerste een soepeler basis had. Sinds 1437 steunde men zich in Brabant op haardtellingen. Alle huizen (= « heerden ») in gans het gewest werden geteld. Op grond van de aldus bekomen cijfers stelde het centraal gezag de portie van alle

(33) R.O.P.B., 2^e reeks, dl I, p. 628-629.

(34) R.O.P.B., 2^e reeks, dl VI, p. 105.

(35) R.O.P.B., 2^e reeks, dl. V, p. 78, dl. VI, p. 104-108.

(36) J. DHONDT, *Bijdrage...*, op. cit., p. 158 en A. GALLET-MIRY, op. cit., p. 93.

steden en dorpen vast. Het omslaan van de vastgestelde som over de belastingsplichtigen werd door de plaatselijke magistraat ingevoerd. Bij deze taxatie werd, zoals in Vlaanderen, met de rijkdom van elk individu rekening gehouden³⁷. Schijnbaar leverde dit stelsel meer waarborgen dan het Vlaamse. In werkelijkheid werkte het schandelijk in het voordeel van de steden, daar het geen onderscheid kende tussen huizen op het platteland en in de stad. Als norm gold niet de kwaliteit, maar de kwantiteit.

Het oud stelsel schonk de vorst hoe langer hoe minder bevrediging. Wel werd al het mogelijke gedaan om het domein te vrijwaren en de inkomsten ervan op te drijven³⁸, wel had Karel V zonder al te veel moeite bedden kunnen verkrijgen, waarvan in Vlaanderen het bedrag schommelde tussen 150.000 lb. en 200.000 lb. en die soms voor vier of zes jaar ineens toegestaan werden. Ook hadden de gewesten daarnaast, om in de buitengewone oorlogskosten te voorzien, nog andere buitengewone bedden toegestaan³⁹. De oorlogen tegen Frans I hadden Karel V er toe verplicht voortdurend nieuwe leningen af te sluiten. Wanneer in 1536 het conflict opnieuw uitbrak was de schatkist nog steeds uitgeput. De repartitiebelastingen konden niet meer in de behoeften voorzien. Zij waren trouwens niet meer voor veel verbeteringen vatbaar. Het aantal vrijstellingen was wel fel gereduceerd, maar onbetwistbaar bleven de belastingsplichtigen overgeleverd aan de willekeur van de plaatselijke bedezetters. Hoe meer en hoe zwaarder bedden er toegestaan werden, hoe ondraaglijker de fiscale last drukte op de velen, die zich niet in de bijzondere gunst van de «pointers» mochten verheugen. Voor de vorst waren er aan de repartitiebelasting twee grote nadelen verbonden. Enerzijds kwamen de gelden slechts langzaam binnen, anderzijds was hij gebonden aan het voorop vastgestelde bedrag van de bede. Meestal werd dit bedrag in werkelijkheid niet eens volledig gecollecteerd. Er moesten nieuwe wegen gezocht worden op een ogenblik waarop de vorst meer en meer en steeds hoger buitengewone bedden ging vragen⁴⁰. Het kwam er op aan nieuwe en meer verscheiden belastingen ingang te doen vinden, om dank zij meer differentiatie zoveel mogelijk vormen van rijkdom te treffen. Fiscale rechtvaardigheid was meer dan ooit geboden. Het verlaten van het oud stelsel en het invoeren van nieuwe belastingen, zou de vorst toelaten het aantal gepri- vilegieerden tot een strikt minimum te herleiden.

Welke belastingen werden er dan van 1536 af ingevoerd? In de eerste plaats indirecte op het verbruik van bepaalde levensmiddelen. Wel waren verbruiksbelastingen geen onbekenden. Van oudsher bestonden

(37) J. CUVELIER, *Les dénombrements de foyers en Brabant. XIV-XVI^e siècle*, Brussel, 1912.

(38) Zie o.m. de Ordonnantie en de instructie van 22 Mei 1522 (R.O.P.B., 2^e reeks, dl. II, p. 206 en vlg.).

(39) C. DEHAISNES, *Etat général des registres de la chambre des comptes de Lille relatifs à la Flandre*, Rijsel, 1873, p. 120-127.

(40) VERHOFSTAD merkt op dat men goed doet een onderscheid te maken tussen gewone en buitengewone bedden (*op. cit.*, p. 52-53, noot 2). De meeste auteurs doen dit niet of onvoldoende, zegt hij. Verhofstad zelf ontsnapt

zij in de steden. Nu dienden zij voor het eerst voor het opbrengen van de bede. Ook poogde men de in zwang zijnde directe belastingen, die uitvoerig besproken werden, te vervangen door rechtstreekse heffingen op ploegen en schouwen. Zoals wij konden vaststellen leverde dit nieuw type van directe belastingen niet het verhoopte resultaat op. Het werd van 1542 af verdrongen door heffingen op het jaarlijks inkomen.

Karel V had gemeend nu te kunnen beschikken over de totale opbrengst van de bede, die niet meer zoals vroeger zou begrensd zijn door een voorop vastgesteld bedrag. De gewesten hebben hierin echter nooit willen toestemmen. Zij hielden zich aan de repartitieschaal, die de quote van iedere provincie in het totaal bedrag van de bede regelde. Hierin moet dan ook de oorsprong van het eigen financieewezen van de Staten gezocht worden. Brachten de ingestelde indirecte of directe belastingen meer op dan de quote, dan viel het beheer van dit overschot onder de bevoegdheid van de Provinciale Staten. Aanvankelijk kwam hiervan niet veel terecht, aangezien de ingestelde imposities meestal ontoereikend waren om er de quote mee op te brengen en het ontbrekend bedrag door verkoop van obligaties moest aangevuld worden. Zeker is het intussen, dat de Vier Leden niet tot 1536 gewacht hebben om de directe deelname aan de financiële bewerkingen af te dwingen. De steeds toenemende medezeggenschap van de Staten in het beheer van de gelden van de beden moet beschouwd worden als een ware tegenstroming tegen de op alle andere gebieden op absolutisme aansturende centralisatiepolitiek van de vorst. Nog bij het begin der XVI^e eeuw beschikte deze willekeurig over de financiën. Naargelang de eeuw vorderde zou hierin verandering komen. Deze evolutie heeft zich niet alleen in Vlaanderen voltrokken. In Holland en Zeeland hadden de Staten reeds in 1524 het beheer van de gelden van de bede voor zich opgeëist. Terdenge meent dat zij hierin slechts het voorbeeld van Vlaanderen volgden⁴¹. Dit is niet onmogelijk en zelfs waarschijnlijk. In 1527 immers vroeg Karel V de Staten van Vlaanderen een bede van 200.000 Karolusgulden in te willigen. Het centraal gezag stond de Vier Leden toe vier commissarissen aan te duiden, die samen met vertegenwoordigers van de vorst moesten aanwezig zijn bij de aanmonstering en de uitbetaling van het krijgsvolk⁴². De rekeningen moesten aan de Vier Leden voorgelegd worden. Deze controle van de Staten over het gebruik van de gelden dateert dus uit een periode gedurende dewelke het transportstelsel nog algemeen in zwang was. Of dit toezicht reeds dadelijk een vaste traditie is geworden, verdient nader onderzoek. Het

niet aan dit euvel. Juist door het feit dat de gewone bede op vaste tijdstippen zonder moeilijkheden werd toegestaan, is men er minder goed over ingelicht dan over de ongewone of extraordinarische. Alleen een grondig archiefonderzoek kan in de kwestie van het ontstaan en de groei van de ordinairische en de extraordinarische beden het gewenste licht brengen. Wij konden vaststellen dat in de tweede helft van de XVI^e eeuw de opbrengst van de gewone bede diende om er de interest van renten en obligaties, die door de gewesten ten voordele van de vorst verkocht werden, mee te betalen.

(41) TERDENGE, *op. cit.*, p. 143.

(42) R.A.G., Varia, nr 265, f^o 2. Prof. J. Dhondt vestigde onze aandacht op dit register.

precedent was in ieder geval gevaarlijk, want van dan af zijn de Staten naar volledige emancipatie gaan streven. Zeer duidelijk kwam dit tot uiting in de loop van de jaren, die de Gentse opstand voorafgingen.

In Augustus 1534 verdedigde Maria van Hongarije te Mechelen, in aanwezigheid van vertegenwoordigers van de verschillende gewesten, het tot stand komen van een defensieve unie, ter verdediging van alle landen van Herwaartsover. In geval van agressie moesten de Nederlanden bij machte zijn dadelijk een maandelijks bedrag van 18.000 karolusgulden, of meer indien nodig, aan de regering uit te keren, en dit wel doorlopend, zonder dat er een « andere nieuwe versouck ofte beghoert » zou moeten gedaan worden⁴³. De formule « defensieve unie » heeft weliswaar een mooie klank, toch was zij weinig geschikt om de Provinciale Staten, die hopeloos van ieder Groot Nederlands gevoel gespeend waren, te overtuigen. De particularistische gezindheid van de gewestelijke standenvertegenwoordigingen stond iedere poging tot centralisatie, vooral waar het de financiën betrof, in de weg.

In 1536 was het oorlogsgevaar acuut geworden. In Juli deed Karel V een pathetische oproep voor het verkrijgen van een bede⁴⁴. Op 8 October vroeg de regering Vlaanderen te willen toestemmen in een « *petit impos et assiz oultre l'accoustumé sur les cervoises... sur le vin, drap d'or et d'argent et soye, cannelot et draps de laine excedans XVI patars l'aulne, ostades, ostadines, linges et thoiles...* », enz.⁴⁵ Alleen de bedelorden mochten van deze belasting vrijgesteld worden. De vorst gaf er zich wel rekenschap van dat dergelijke heffingen voor het opbrengen van de bede iets totaal nieuws was, echter niet zo ongewoon als sommigen wel beweerden, aangezien stad en dorp zich in het verleden voortdurend tot de vorst gewend hadden om een octrooi te verkrijgen voor het heffen van assisen, telkens wanneer zij in financiële moeilijkheden verkeerden. Juist om deze reden echter hebben de steden zich verzet tegen het invoeren van verbruiksbelastingen voor het opbrengen van de beden. Zij waren er waarschijnlijk op uit zoveel mogelijk hun eigen inkomsten te beschermen.

Op 16 Maart trokken de eerste Franse troepen over de grens. Acht dagen later vergaderden de Staten Generaal te Brussel⁴⁶. Op 27 Maart aanhoorden zij het verzoek om een bede van 200.000 Karolusgulden per maand. Dit bedrag moest zo vlug mogelijk opgehaald worden. Het oude repartitiestelsel werkte veel te traag, geld opnemen bij financiers « ... cousteroit beaucoup sans aulcun prouffyt ». Daarom stelde Maria van Hongarije een schouwgeld voor van 1 Karolusgulden, dat in alle gewesten op iedere schouw of rookgat zou geheven worden⁴⁷. Reeds de volgende dag legden de Vier Leden aan de regentes een uitgebreide vragenlijst voor. Zij waren geen voorstanders van het schouwgeld, waarvan de opbrengst niet voorop bepaald was en klampten zich

(43) R.A.G., Varia, nr 265, f^o 22-25.

(44) R.A.G., idem, f^o 16-21.

(45) R.A.G., idem, f^o 29 v^o.

(46) H. PIRENNE, *Histoire de Belgique*, dl. II, uitg. „La Renaissance du Livre”. Brussel, 1949 in 4^o, p. 77.

(47) GACHARD, *op. cit.*, p. 183. R.A.G., idem, f^o 37 v^o.

angstvallig vast aan het oude quotenstelsel, dat het aandeel van ieder gewest in het totaal bedrag vooraf regelde. De regentes betoogde dat deze nieuwe belasting voor altijd een einde zou stellen aan de disputen van de gewesten onderling over hun respectievelijke bijdrage. Alles tevergeefs. Zij stond tenslotte toe, dat indien «... *l'impost d'un Karolus portoit plus que la somme demandée, que le surplus demoura ès mains des députez des pays*». Hiermee is de basis van het eigen financieuzen van de Staten van Vlaanderen voor de toekomst gelegd. De aanmonstering en de uitbetaling van de manschappen zal gebeuren in aanwezigheid van vertegenwoordigers van de Vier Leden, «... *comme l'on a fait du temps passé*». Dit laatste wijst ontgensprekelijk op een vaste traditie. De gedeputeerden van Vlaanderen — allen welstellende grond- en huizenbezitters — verloren ook het strikt eigenbelang niet uit het oog. Zij vroegen en verkregen, dat op het platteland de huurder gans het schouwgeld en in de stad de eigenaar en de huurder ieder de helft te betalen kregen⁴⁸. Het laatste waarschijnlijk uit vrees voor de lichter ontvlambare stadsbevolking.

Men weet dat Gent zijn toestemming in de bede geweigerd heeft en dat het zich beriep op het Groot Privilegie, volgens hetwelk «... *l'ung des membres de Flandres ne pourroit chargier l'autre sans son consentement*»⁴⁹. De geschiedenis van de beroeringen die hieruit gevolgd zijn is te zeer bekend, opdat wij er grondig zouden op ingaan⁵⁰. Zoals zo vaak in die tijd is de politieke crisis in een sociale opstand omgeslagen. Om de diepere zin van gebeurtenissen als deze te vatten is een grondige kennis van de XVI^e eeuwse sociale verhoudingen noodzakelijk. Helaas is ook op dit gebied nog practisch alles te doen!

Merken wij slechts op dat in het algemeen de magistraatsklasse doorgaans bereid gevonden werd in gelijk welke bede toe te stemmen. Enkel trachtten de wethouders zoveel mogelijk te voorkomen, dat voor hun sociale klasse al te nadelige belastingen ingesteld werden. Bovendien streefden zij ook naar een zo groot mogelijke politieke invloed in het eigen gewest. Daarom eisten zij het beheer van de

(48) R.A.G., idem, f^o 33 r^o - 34 r^o. Op de vergaderingen van de Staten-Generaal was Vlaanderen doorgaans ongemeen talrijk vertegenwoordigd. Wij konden vaststellen, dat nog in 1569 (21-22 Maart, voorstel van de 10^e, de 10^e en de 20^e penning door Alva), Vlaanderen niet minder dan 98 afgevaardigden gestuurd had. Merkwaardig is, dat ook enkele vertegenwoordigers van de geestelijkheid (de abten van Ninove, St. Winoksbergen, St. Adriaan bij Geraardsbergen en St. Niklaas bij Veurne, de proost van Voormezele, de deken van Loo) en van de adel (de Heren van Liedekerke, Erpe, Hollebeke en Corneel van Coorenhuyse) aanwezig waren. De derde stand was niet enkel door de Vier Leden vertegenwoordigd, er waren ook gedeputeerden van nagenoeg alle kasselrijen en van de subalterne steden; allen notabelen natuurlijk. Uit deze lijst blijkt duidelijk dat Vlaanderen zich voor het sturen van zijn afgevaardigden gesteund heeft op het laatste transport. (A.R.A., Pap. d'état et de l'aud., nr 607, f^o 10-13).

(49) GACHARD, *op. cit.*, p. 195, R.A.G. idem, f^o 8-9, 52 r^o, 58 r^o, 42 r^o - 43 r^o enz....

(50) Cfr. V. FRIS, *Histoire de Gand*, Brussel, 1913. H. PIRENNE, *op. cit.* dl. II („La Renaissance du Livre”), p. 80-85, GACHARD, *op. cit.*

gelden op en stelden zij belang in een eigen gewestelijk financie-wezen. Steeds trachtten zij de belastingen zoveel mogelijk op het platteland en op de minst bezittende klasse af te wentelen. Hun ijver kon slechts getemperd worden door de vrees voor reacties van de publieke opinie. Inderdaad was de magistraatsklasse alles behalve populair. In perioden van sociale en politieke crisis geraakten de wethouders — zoals wij verder nog in verband met de 10^e penningkwestie zullen vaststellen — meer dan eens zeer onbehaaglijk geklemd tussen de regering, waaraan zij alles te danken hadden, en de roerige bevolking. Zo ook toen in 1537 de Gentse Collatie, die bestond uit poorterij, wevers en ambachten, hardnekkig weigerde de bede toe te staan. Deze houding werd ingegeven door zekere elementen uit de burgerij, die weinig ingenomen waren met de wijze waarop de magistraat — gesloten kaste waarin zelfs de rijkste burgers moeilijk konden opgenomen worden — de stad beheerde⁵¹. De beweging is echter de burgerij, die het toch zó kwaad niet had bedoeld, over het hoofd gegroeid. Zij sloeg om in een ordeloze volksopstand, die gepaard ging met een ware terreur tegen het patriciaat. Het economisch verval van de stad, de verstarring van het corporatief stelsel, de voortdurende prijsstijging, dat alles ligt aan de basis van deze radeloze volksbeweging. In 1539 eisten de ambachtslieden het recht op zelf hun dekens te verkiezen. Gent moest opnieuw bestuurd worden door de « Collatie ». Deze driedelige vergadering was een erfenis uit de Middeleeuwen, die sinds lang niet meer aan de werkelijke sociale verhoudingen beantwoordde. Men kan hieruit afleiden, dat reeds voor de opstand bij de wethouders te Gent en ongetwijfeld ook elders, de strekking bestond de generaliteiten zo weinig mogelijk bij het bestuur te betrekken.

Karel V heeft in 1540 van de onderdrukking van de Gentse opstand grondig gebruik gemaakt om de magistraatsklasse steviger dan ooit in het zadel te plaatsen en hierdoor onrechtstreeks de greep van de regering op het graafschap te versterken. De vroegere Collatie werd vervangen door een vergadering van notabelen, die door baljuw en schepenen verkozen werden. Meer dan vroeger werden de Vier Leden het werktuig van één klasse.

Intussen hadden de Staten van Vlaanderen het centraal gezag tot een nieuwe belangrijke toegeving gedwongen. Op 17 Maart 1538 gaf Maria van Hongarije de ontvanger generaal van de bedden in Vlaanderen opdracht de door hem opgehaalde bedragen te overhandigen aan particuliere ontvangers, die door de Vier Leden moesten aangesteld worden. Deze laatsten moesten de uitbetalingen doen volgens de aanwijzingen van de regentes⁵³. De vorst kreeg de gelden van de bede niet eens meer in handen. Decentralisatie op een

(51) GACHARD, *op. cit.*, p. 76.

(53) R.A.G., *Varia*, nr 265, f^o 83 r^o-83 v^o.

... Et seront lesd. deniers receuz par le recepveur général des aydes de Flandres qui les delivrera par descharge du recepveur général des finances a tel recepveur ou recepveurs particuliers que les membres dénommeront.

ogenblik waarop men zich juist aan het tegendeel zou verwachten! Een beslissende étape was afgelegd op de weg, die leidde naar het tot stand komen van een gewestelijk financieuzen met eigen ambtenaars.

Laten wij even in het kort de ontwikkeling nagaan van het belastingsstelsel van 1542 af tot op de vooravond van de propositie van Alva's nieuwe belastingen.

De jaren 1542-'43 brachten een merkwaardige vernieuwing in het fiscaal stelsel. Tot dan toe in onze gewesten ongebruikelijke heffingen werden ingevoerd. Het betreft een belasting van 1% op de uitvoer (100^e penning) evenals een 10^e penning (10%) op de jaarlijkse huur of pacht van de onroerende goederen. Daarnaast kon Maria van Hongarije in 1543 van de voornaamste gewesten, waaronder Vlaanderen en Brabant, een 10^e penning op handelswinst verkrijgen. Karel V had zich hierbij geïnspireerd op het Spaans belastingsstelsel. Sinds de vereniging van Aragon en Kastilië kende men in Spanje zowel in- en uitvoerbelastingen als heffingen van 10% op alle inkomsten⁵⁴. Als men hierbij de verbruikstaksen voegt, als daar zijn assisen op bier en wijn evenals slachtgelden, dan kent men ook de belastingen, die tot aan de troonafstand van Karel V en ook gedurende de regering van Filips II het meest voorkwamen.

Zij dienden om de extraordinarische beden op te brengen. Over de gewone beden verneemt men weinig of niets. Zij zijn, gezien hun in verhouding gering bedrag, van bijkomend belang geworden.

De 10^e penning op de jaarlijkse huurprijs van gronden en huizen evenals op de interest van de renten — die bij de onroerende goederen gerekend werden — werd in 1543 als een buitengewone oorlogsbelasting aangediend. Zij zou echter in onze instellingen tot op het einde van het ancien régime stand houden⁵⁵. Het was voor de kroon, hierin gesteund door de Provinciale Staten, een geschikte gelegenheid om een einde te stellen aan alle vrijstellingen van geestelijkheid en adel, ongeacht het al dan niet hun leengoederen of geamortiseerde goederen betrof⁵⁶. In 1553 werd deze hervorming uitgebreid tot alle beden geheven voor de verdediging van het land. Karel V wettigde zijn besluit met de verklaring dat de privileges, waar geestelijkheid en adel zich op beriepen, nooit hadden mogen toegekend worden. Hij steunde zich hierbij op het Romeins Recht. De Prins

Lequel recepveur ou recepveurs feront le paiement et despense a l'ordonnance de la Royne en présence des commis, que lesd. membres pourront dénommer. Lesquels ou les deux diceulx commis par tours seront avecq le commissaire de l'empereur au passément des monstres et au paiement, suyvant l'instruction que leur en sera baillée, signeront les rolles, affin qu'il ny ait abuz et s'en rendra le compte par devant ceulx que la Royne y commectra, presens et appelez les députez desd. membres".

(54) M. ANSIAUX, *Histoire économique de la prospérité et de la décadence de l'Espagne au XVI^e et au XVII^e siècles*, in *REVUE D'ÉCONOMIE POLITIQUE*, dl. VII, p. 509-566 en 1025-1059. Parijs, 1893.

(55) R.O.P.B., 2^e reeks, dl. V, p. 15.

(56) R.O.P.B., 2^e reeks, dl. V, p. 15.

van Oranje en andere leden van de hoogste adel kwamen hiertegen in opstand, zodat Filips II enkele jaren later verscheidene groten, om hen bij het toch zeer bewogen begin van zijn regering gunstig te stemmen, hun vrijdom terug schonk⁵⁷. De 10^e penning was ten laste van de eigenaars. De Staten eisten en verkregen, dat de helft op pachters en huurders afgewenteld werd⁵⁸.

Dat de Staten weinig ingenomen waren met deze tantiëmebelastingen (aanvankelijk maar alleen in geval van oorlog ingesteld), blijkt voldoende uit het feit dat Vlaanderen in 1544 en Brabant in 1554 de vorst de belofte konden afdwingen, dat het consent van de Staten in de 10^e en 20^e penningen « nyet en soude worden getrocken in consequencie » en dat noch hij, noch zijn nakomelingen in de toekomst deze belastingen zouden doen heffen⁵⁹. Men herinnert zich ook dat Vlaanderen in 1550 op een vernieuwing van het transport aandrong.

Tenslotte nog een woord over de verbruiksbelastingen. De bedde van 480.000 lb., waarin de Staten van Vlaanderen in 1543 toegestemd hadden, werd opgebracht met assisen op bier en wijn⁶⁰. De Vier Leden maakten van hun macht misbruik om het platteland tweemaal zo zwaar te belasten als de steden⁶¹. De regentes weigerde haar octrooi. Zij eiste dat de belasting evenredig over het graafschap zou verdeeld worden⁶².

Het valt niet te ontkennen dat er in een tijdspanne van enkele jaren een grote stap vooruit gedaan werd. De belastingen werden meer universeel, daar het aantal geprivilegieerden sterk verminderde. Ook stuurde het centraal gezag op meer differentiatie aan, vermits men er naar streefde de meest uiteenlopende vormen van rijkdom te treffen. Op deze wijze groeiden de inkomsten van de kroon gevoelig. Van 1545 tot 1551 schommelde de jaarlijkse opbrengst van de bedden en de domeinen samen tussen nagenoeg 1.200.000 fl. en 2.000.000 fl. Gedurende de vier laatste jaren van de regering van Karel V—de oorlog tegen Frankrijk woedde toen op zijn hevigst—stegen de inkomsten tot jaarlijks meer dan vijf en zes millioen, d.w.z. dat op enkele jaren tijds de belastingen meer dan verdriedubbeld waren. Het domein wierp in verhouding maar weinig gewicht meer in de schaal⁶³.

(57) FRUIN, *op. cit.*, p. 43 en 45. Toen de 10^e penning in Vlaanderen ingesteld werd vroeg de heer van Watervliet en verkreeg hij ook een keizerlijke oorkonde, waarin verklaard werd dat deze heffing niet zou beschouwd worden als een precedent en in geen geval afbreuk deed aan de privileges (R.O.P.B., 2^e reeks, dl V, p. 82-83).

(58) R.O.P.B., 2^e reeks, dl VI, p. 433, Ord. van 27 April 1555.

(59) R.O.P.B., 2^e reeks, dl V, p. 110, dl VI, p. 396.

(60) VAN DUYSSE (P.) en DE BUSSCHER (E.), *Inventaire analytique des chartes et documents appartenant aux archives de la ville de Gand*, Gent, p. 356.

(61) J. DHONDT, *op. cit.*, p. 160.

(62) R.O.P.B., 2^e reeks, dl V, p. 85.

(63) A. HENNE, *op. cit.*, dl VII, p. 136.

Hoe aanzienlijk deze sommen ook waren, toch bleven zij ver beneden de behoeften. De oorlogen tegen Frankrijk slokten enorme bedragen op. Het domein werd verkocht. Karel V moest steeds nieuwe leningen aangaan en de Staten en de steden, vooral Antwerpen, verkochten renten in een duizelingwekkend ritme.

Het begin van de regering van Filips II bracht weinig nieuws op fiscaal gebied. Bij de troonsbestijging waren de vooruitzichten somber. De schatkist was leeg, het staatsbankroet was niet meer te vermijden en de Staten stonden weigerachtig tegenover elke nieuwe bede.

In Maart 1556 vroeg de vorst de Staten-Generaal te willen toestemmen in een 100^e penning (1%) op het onroerend en een 50^e penning (2%) op het handels- en industriekapitaal. De modaliteiten van deze kapitaalsbelasting waren nagenoeg dezelfde als deze van de 100^e penning, die door Alva in 1569 doorgevoerd werd. Het betrof een belasting van een nieuw en voor de tijd zeer vooruitstrevend type. Er werd betoogd, dat deze heffing arm en rijk zonder onderscheid zou treffen. De oppositie van de Staten was zo hevig, dat de Staatsraad de koning smeekte van zijn voornemen af te zien en hem verzocht de nodige fondsen te doen komen uit Spanje en de andere delen van het Rijk. Vooral in Brabant werden de ambachten roerig, zij eisten in de eerste plaats de afschaffing van de assisen op de levensmiddelen⁶⁴. In de plaats van de kapitaalsbelasting kon de koning niet zonder moeite een in verhouding niet onaanzienlijke bede verkrijgen, waarin Vlaanderen's aandeel 800.000 fl bedroeg. Vlaanderen bracht zijn portie op met 10^e penningen op de jaarlijkse pacht van huizen en gronden en met een 10^e penning op de handelswinst, die op 6% geraamd werd. Alle inmenging van het centraal gezag werd vermeden. De rekeningen bleven in handen van de Vier Leden, zodat de vorst niets over de verdeling van het kapitaal in het gewest kon te weten komen evenmin, als over de totale opbrengst⁶⁵!

In 1557 reeds begonnen de onderhandelingen voor de befaamde «novenale bede». De vorst poogde nu de centralisatie van het belastingstelsel in de hand te werken door het oprichten van een gemengde commissie waarin naast elkaar vertegenwoordigers van de Staten en gedeputeerden van het centraal gezag zouden zetelen. Deze commissie moest de financiële toestand onderzoeken en middelen ramen om hem te verbeteren. Het wilde met de onderhandelingen niet vlotten. De Provincies bleven te zeer op hun hoede. Na meer dan drie maanden werd dan toch een gemeenschappelijk advies voorgelegd, dat wel zeer weinig aan de verwachtingen van de vorst moet beantwoord hebben. De Staten wilden wel een bede van

(64) GACHARD, *Des anciennes assemblées nationales de la Belgique*, in REVUE DE BRUXELLES, dl III, Brussel 1839, p. 5, p. 9. VERHOFSTAD, *op. cit.*, p. 97-98.

(65) VAN DUYSSE & DE BUSSCHER, *op. cit.*, p. 403. RACHFALL (F.), *Wilhelm von Oranien und der Niederländische Aufstand*, Halle, Den Haag, 1906-1924, 4 dln., Dl. I, p. 623 (aanhangsel). VERHOFSTAD, *op. cit.*, p. 104-105.

800.000 fl. per jaar toestaan. In ruil eisten zij het volledig beheer van de gelden, die volgens de aanwijzingen van de financieraad rechtstreeks aan de troepen zouden worden uitbetaald.

De Staten waren tegen hun taak niet opgewassen. Het gewestelijk particularisme stond elke vruchtbare oplossing in de weg. Wel gingen er gedurende de onderhandelingen reeds enkele stemmen op — o.m. deze van Vlaanderen — ten voordele van in alle gewesten gelijkvormige belastingen of «generale middelen», geplaatst onder het beheer van de gezamenlijke Staten. Een dergelijk stelsel zou een hecht ciment voor een verdere centralisatiepolitiek geworden zijn. Deze centralisatie zou zich ook buiten de vorst om en zelfs tegen hem voltrokken hebben.

Hierin vindt men reeds een aankondiging van de Staten-Generaal van na de Pacificatie van Gent. Maar had Oranje na 1576 ook niet met het gewestelijk particularisme, dat in de hoogste mate middel-puntvliedend werkte, af te rekenen?

De Staten-Generaal hebben in 1557 een prachtige gelegenheid laten voorbijgaan om als politiek lichaam inhoud en betekenis te verwerken. De Staten bleven zich echter aan het oude quotenstelsel vasthouden. Zij stelden enkel maar belang in een eigen autonome financiële organisatie. Wanneer enkele jaren later, onder Alva, Vlaanderen en Brabant zich voor generale middelen uitspraken, dan was dit meer om de andere gewesten te kunnen beletten voor hen nadelige in- en uitvoerrechten in te stellen dan uit overwegingen van politieke aard.

Toch was de novenale bede een belangrijk moment in de ontwikkelingsgeschiedenis van de gewestelijke Staten. De condities onder dewelke ze werd toegestaan waren inderdaad erg hinderlijk voor de regering. De Staten kregen de ontvangst en het beheer van de gelden in handen, zij betaalden de troepen uit en hun commissarissen moesten aanwezig zijn bij de aanmonstering van de soldaten. Antoon van Stralen werd superintendent van de novenale bede voor gans de Nederlanden. Toch kan er van een centrale administratie geen sprake zijn. De bevoegdheid van de superintendent reikte hier niet ver genoeg voor. Hij mocht enkel maar aan de Staten aanwijzen, wanneer, aan wie en waar de uitbetalingen moesten geschieden⁶⁶.

Het besluit van dit alles kan luiden, dat op de vooravond van de intrede van Alva in de Nederlanden de Staten van Vlaanderen tot een hoge graad van emancipatie opgestegen waren. Het bedenstelsel, dat de vorst verplichtte als een opdringerig bedelaar bij de Staten te gaan aankloppen, heeft deze evolutie, die zich in het bestek van nog geen halve eeuw voltrokken heeft, mogelijk gemaakt.

Zo zijn we dan genaderd tot de episode van de 10^e penning⁶⁷. De

(66) Voor de novenale bede, zie VERHOFSTAD, p. 115-175; GACHARD, *Des anc. ass. nat... op. cit.* p. 14-18.

(67) ENNO VAN GELDER, *op. cit.*, BAKHUIZEN VAN DEN BRINK R.C.), *De Tiende Penning*, in *STUDIEN EN SCHETSEN OVER VADERLANDSCHE GESCHIEDENIS EN LETTEREN*, dl I, p. 380-493, A'dam, 1863, HIRSCHAUER (Ch.), *L'Artois et le*

periode 1569-'72 is inderdaad niet veel meer geweest dan een korte onderbreking in de algemene ontwikkelingsgeschiedenis van het financieuzen der Provinciale Staten. In 1569 heeft Alva gepoogd ook op fiscaal gebied de absolutistische centralisatiepolitiek te doen zegevieren. Door het invoeren van perpetuele belastingen, die in alle gewesten op gelijke voet zouden geheven worden, heeft hij gepoogd, enerzijds de vorst vaste en overvloedige inkomsten te verschaffen, anderzijds de macht van de Staten voorgoed te breken. Meteen zou de doodsklok over het gewestelijk financieuzen geluid worden. Zeggen wij maar dadelijk dat de hertog ten slotte jammerlijk mislukt is en dit niettegenstaande de angstpsychose, die hij sinds zijn aankomst in de Nederlanden had verwekt en die aanvankelijk in zijn voordeel moest werken. Dit is voor een groot deel toe te schrijven aan de onhandige politiek, die hij ten overstaan van de gewestelijke Staten gevoerd heeft. In plaats van na het afgedwongen consent zijn plan onmiddellijk ten uitvoer te leggen, heeft hij twee jaar lang zijn prestige verzwakt in eindeloos heen- en weergepraat met de Staten.

Hoewel de 10^e penning op fiscaal gebied weinig sporen heeft nagelaten, toch mag deze belasting — oorspronkelijk een heffing van 10% op de verkoopprijs van alle roerende goederen, bij iedere overdracht te kwijten, evenals een exportbelasting — zich in een ruime bekendheid verheugen. Door het verzet dat de instelling ervan heeft uitgelokt zijn de tijdgenoten haar haast unaniem als een der oorzaken van de opstand gaan beschouwen. Sommige katholieke auteurs, die in de traditie van zekere XVI^e en XVII^e eeuwse mémoireschrijvers geen werkelijk principiële oorzaken wensen te aanvaarden, leggen nu nog de nadruk op de nefaste invloed van Alva's schrikbewind en het verzet tegen de 10^e penning⁶⁸. Bovendien deze auteurs kan men onder de historici, die zich met het begin van de opstand hebben ingelaten, grosso modo een drietal hoofdgroepen onderscheiden: zij die er in hoofdzaak een nationale en burgerlijke bevrijdingsoorlog in ontwaren (o.m. Bakhuizen van den Brink, Fruin, Pirenne), de Calvinisten, die de klemtoon leggen op het zuiver godsdienstige (o.m. de Pater, Enno van Gelder) en ten slotte de schrijvers die menen dat de XVI^e eeuwse economische en sociale verhoudingen aan de basis lagen⁶⁹. Natuurlijk hebben persoonlijke interpretatie en onderlinge beïnvloeding het beeld hoe langer hoe meer gedifferentieerd. Zo heeft b.v. een Henri Pirenne een open oog voor de sociale en religieuze factoren. Over het algemeen kan men zeggen dat

X^e denier (1569-1572), in REVUE DU NORD, dl II, 1911, p. 215-235, J. CRAEYBECKX, *op. cit.*

(68) MALÉNGREAU (G.), *L'esprit particulariste et la révolution des Pays-Bas au XVI^e siècle*, Leuven, 1936. Cfr. p. 33: „En peu de temps la mesure ruina le commerce et l'industrie et réduisit le pays à la misère. Elle rencontra une résistance sourde, tenace, et finalement fut la cause d'une insurrection générale.”

(69) J. ROMEIN, *Het vergruisde Beeld* in IN OPDRACHT VAN DE TIJD, A'dam, 1946, p. 74-95.

de meeste moderne niet katholieke auteurs in de 10^e penningkwestie uiteraard niet zozeer een diepere oorzaak zien, dan wel de meest directe aanleiding tot de opstand. Pirenne was niettemin nog de mening toegedaan dat de 10^e penning — naar zijn opvatting een ongemeen hoge en onrechtvaardige belasting — een even plotse als automatische stilstand van de economische bedrijvigheid in de Nederlanden voor gevolg gehad heeft ⁷⁰.

Het is Enno van Gelder, die in zijn studie over de 10^e penning het probleem tot enigszins juistere verhoudingen heeft teruggebracht. Nochtans schiet zijn artikel aan duidelijkheid tekort. Zo is het te verklaren dat de sinds 1933 verschenen syntheses met zijn bevindingen weinig of geen rekening gehouden hebben. Hoewel Presser in zijn « De Tachtigjarige Oorlog » ⁷¹ Enno van Gelder's studie vermeldt, belet hem dit niet de traditionele zienswijze integraal over te nemen. R. Van Roosbroeck noemt in de « Geschiedenis van Vlaanderen » het artikel van Enno van Gelder zeer diepzinnig ⁷². Uit de daarop volgende bladzijden blijkt echter, dat hij van de bedoeling van de Nederlandse historicus zo goed als niets gevat heeft. Inderdaad is de studie van Enno van Gelder, evenals zijn artikel over « De Nederlandse adel en de opstand tegen Spanje, 1565-72 » ⁷³ niet meer dan een eerste verkenning. Hoe intelligent de auteur ook het te schaars aangewende materiaal heeft geïnterpreteerd, toch blijven de conclusies aarzelend en voor een groot deel verkeerd. In het opstel over de 10^e penning breekt voortdurend de ontgoocheling van de schrijver door over de afwezigheid van wat hij noemt een principieel — lees zuiver godsdienstig — verzet. Terecht nochtans meent hij dat een rein materieel-technische gebeurtenis als het invoeren van een zware belasting niet een diepere oorzaak van de opstand kan zijn. De kern zelf laat hij echter onaangeroerd. Nochtans stelde hij in het opstel over de adel zelf vast, dat Oranje het gros van zijn aanhangers vooral bij de armere klassen vond. In het artikel over de 10^e penning zegt Enno van Gelder terloops, dat de vrees voor een seditie van het lagere volk de houding van het patriciaat wel zal beïnvloed hebben ⁷⁴. Uit deze vaststellingen wil hij echter niet de zich opdringende conclusies trekken. Dat het verzet tegen de 10^e penning in 1571-'72 — zoals enkele jaren vroeger ook de beeldenstorm ⁷⁵ — vooral de lagere klassen in beroering bracht, wordt bevestigd door de gebeurtenissen, die volgden op de inname van den Briel (1 April 1572). In de Zeeuwse en Hollandse steden waren de opstandelingen toen vooral schippers en vissers. Te Bergen en te Valenciën vond Lodewijk van Nassau vooral steun bij een schaar wevers. In verscheidene Hollandse steden namen de magistraat en

(70) *Histoire de Belgique*, op. cit., dl IV, p. 24.

(71) J. PRESSER, *De Tachtigjarige Oorlog*, A'dam, 1948.

(72) *Geschiedenis van Vlaanderen*, dl IV, Brussel 1939, p. 169-171.

(73) *Tijdschrift voor Geschiedenis*, 1930, p. 113-150.

(74) *De Tiende Penning*, op. cit., p. 134.

(75) R. KUTTNER, *Het Hongerjaar 1566*, A'dam, 1949.

een groot deel der schutterij samen met de Spaansgezinden de wijk ⁷⁶. Oranje vond bijna uitsluitend aanhang bij de lagere klassen. Hij moest toen wel waar voor zijn geld kiezen. Na de beeldenstorm was hij iminers — na eerst zelf de opstandelingen aan hun lot te hebben overgelaten — jammerlijk in de steek gelaten door het grootste deel van adel en burgerij ⁷⁷. Enno van Gelder stelde zelf vast dat nog na 1572 de burgerij in het Noorden blijken van Spaansgezindheid heeft gegeven. Zijn besluit luidt dan, dat er van een nationale opstand geen spraak kan zijn. Volgens hem is van 1566 af de adel aan de leiding. Deze zou dan vooral steun gevonden hebben bij de Hervormden en de lagere klassen. Deze conclusie is, na het door de schrijver aangehaalde feitenmateriaal, even onverwacht als geforceerd. Ziedaar de Hervormden in deftig gezelschap! Typisch is de scheiding tussen Hervormden en lagere klassen. Waarom niet liever gesproken over de hervormde elementen uit de burgerij en de hervormden uit de lagere klassen?

Nochtans laten de gebeurtenissen na 1 April 1572 zeer duidelijk toe te gissen welke de aard van het verzet in de voorafgegane jaren geweest is, nl. in de eerste plaats een volksverzet met sociale ontevredenheid als basis. Verre van ons het godsdienstig aspect van de opstand te willen miskennen, en ook niet het nationale zoals Matengrau in zijn werk over het XVI^e eeuwse particularisme in de Nederlanden. Het particularisme kwam zeker niet in de eerste plaats van de zijde van de opstandige massa's ⁷⁸, die in alle gewesten een gemeenschappelijke zaak verdedigden, maar wel van de gewestelijke standenvertegenwoordigingen, die uitgegroeid waren tot echte provinciale oligarchieën. Ook na het welslagen van de opstand stonden in het Noorden de gewestelijke Staten het tot stand komen van de generaliteit in de weg.

Dergelijke oppervlakkige oordeelvellingen zijn toe te schrijven aan een systematisch miskennen van de economische en de sociale factoren, evenals aan een ontoereikende kennis van de instellingen. Wie verder wil dan de ontgoochelde vaststelling van Enno van Gelder over het al te materialistisch verzet, moet zich verdiepen in de XVI^e eeuwse economische, sociale en institutionele geschiedenis, gebieden die tot op heden grotendeels braak zijn blijven liggen. Wel weet men — en dit geldt voor gans West-Europa — dat in de loop van de XVI^e eeuw de prijzen voortdurend gestegen zijn en dat de salarissen, zoals steeds, deze opwaartse lijn slechts langzaam gevolgd hebben, maar een duidelijke curve kan men voor onze gewesten nog niet trekken ⁷⁹. Wel weet men het een en ander over het XVI^e-eeuws handelskapitalisme, en kent men de geschiedenis van enkele grote fortuinen. Maar wat is er bekend over de toestand van het in-

(76) ENNO VAN GELDER, *De Nederlandsche Adel*, op. cit.

(77) E. KUTTNER, *op. cit.*

(78) *Op. cit.*, p. 51: „... leur esprit anarchique... ne pouvait être que funeste à la cause nationale”.

(79) Over werkloosheid, lonen, enz... cfr. E. KUTTNER, *op. cit.*, p. 106-117.

dustrieel proletariaat, dat afhing van de kooplieden ondernemers? Men beschikt nu gelukkig over de studie van E. Coornaert over de Hondshoote lichte draperie. Over de handarbeiders, die in de Brabantse steden het ruw uit Engeland ingevoerde laken verder afwerkten is ondertussen weinig of niets gekend. Alleen vermoedt men dat hun toestand weinig benijdenswaardig was. Over het mechanisme van de XVI^e eeuwse industriële crisissen tast men zo goed als in het duister. Wat was de toestand van de landelijke bevolking en van de gezellen in de steden? Hoe evolueerde het corporatief stelsel in de XVI^e eeuw? Er is hier werk voor meer dan één generatie historici. Vooraleer deze problemen opgelost zijn zal men niets nieuws over de XVI^e eeuwse politieke en godsdienstige geschiedenis kunnen zeggen en zal het blijven bij variaties op oude thema's. Het is nuttig op dat alles nadruk te leggen. Ook wat betreft het verzet tegen de 10^e penning zal men pas een definitief oordeel kunnen vellen wanneer de XVI^e eeuwse economische en sociale achtergrond duidelijker in de verf zal staan. In de mate van het mogelijke hebben wij bij onze opzoekingen steeds getracht rekening te houden met de hierboven opgesomde factoren.

De resoluties van de Statenvergaderingen lieten ons toe de houding van de verschillende in deze lichamen vertegenwoordigde groepen te karakteriseren⁸⁰. Over de reacties van de niet-vertegenwoordigde klassen — de « vierde stand » —, de overgrote meerderheid, is het moeilijker zich in te lichten. Doorgaans moet men zich tevreden stellen met indirecte gegevens. Soms klinkt in de briefwisseling van de geestelijkheid (Morillon aan Granvelle) warm medelijden door, maar vooral cok vrees voor rebellie. De gebeurtenissen van het « Wonderjaar » liggen eenieder nog vers in het geheugen. Op de Statenvergaderingen is men niet erg bekommerd om de materiële toestand van de lagere klassen, hoogstens is men ook daar bevreemd voor troebelen. In de verhalende bronnen, kronieken, dagboeken, meestal gehouden door burgers, ontmoet men slechts indirecte gegevens. De kronieken zijn vooral illustratief voor de publieke opinie bij een bepaalde laag van de bevolking. Dit alles mag nog geen reden zijn om de geschiedenis van de XVI^e eeuw te schrijven, juist alsof in deze periode alleen geestelijkheid, adel en burgerij een rol zouden gespeeld hebben en zich, zoals Malengreau, van de vierde stand af te maken met een algemene opmerking over de anarchistische instincten van het gepeupel⁸¹, dat het aandurfde van tijd tot tijd de gemoedsrust van de al dan niet gereformeerde hogere standen te vertroebelen.

Elders hebben wij vastgesteld dat de 10^e penning, alle verhoudingen in acht genomen, geen onrechtvaardige belasting was⁸² en dat na de talrijke moderaties, die vooral van 31 Juli 1571 af aan het eerste ruw concept werden toegebracht, Alva's belasting tenslotte nog weinig verschilde van de « generale middelen », die herhaaldelijk door de Staten,

(80) J. CRAEYBECKX, *op. cit.*, p. 102-106.

(81) MALENGREAU, *op. cit.*, p. 81.

(82) J. CRAEYBECKX, *op. cit.*, p. 102.

vooral door de adel, de geestelijkheid (in Brabant) en de magistraat voorgesteld werden. Na de laatste moderatie van 26 Februari 1572 zag de belasting er uit als volgt: het was nu een heffing op de eerste en de laatste verkoop (en dus niet meer op alle overdrachten) van de roerende goederen. Granen en grondstoffen waren volledig vrijgesteld. Ook de eerste verkoop van vee en landbouwproducten bleef onbelast. Slachtgelden waren in de plaats gekomen van de 10^e penning op het vlees. De transithandel was volledig vrijgesteld en de 10^e penning op de export was vervangen door een 30^e penning (3,3%). Alva heeft met de ernstigste bezwaren uit de Statenremonstraties in een ruime mate rekening gehouden. Alleen was de 10^e penning een perpetuele belasting gebleven, die eens en voor altijd was toegestemd. Hierin schulde echter het grootste gevaar voor de gewestelijke standenvertegenwoordigingen, die juist hierdoor in hun bestaan bedreigd werden. Weet men nu dat de 10^e penning op de meeste plaatsen helemaal niet en op andere slechts uiterst sporadisch geïnd werd, dan staat het tevens ook vast dat deze belasting niet de oorzaak kan geweest zijn van de economische crisis, die trouwens reeds geruime tijd aan de gang was. Vanwaar dan het algemeen verzet en de drukte die rond de 10^e penning gemaakt werd? De belasting werd ingesteld in 1571-72. Op 1 April werd den Briel ingenomen en brak de opstand in Holland en Zeeland uit. Het verband van oorzaak tot gevolg lag voor de hand. De winter 1571-72 was er een van graanschaarste en armoe. De publieke opinie beschouwde de 10^e penning als de oorzaak van alle ellende. De 10^e penningkwestie werd het vaandel waarrond de algemene ontevredenheid over het Alva-bewind zich schaarde.

Het verzet was in Vlaanderen minder spectaculair dan in Brabant, waar het o.m. is gekomen tot een algemene staking van de Brusselse winkeliers en brouwers⁸³. Bovendien kan in Brabant, waar de stem van de verschillende leden van de stedelijke generaliteiten beter tot uiting komt, de evolutie van de publieke opinie gemakkelijker gevolgd worden. Toch zullen wij trachten in het kort de houding van de Vier Leden in deze aangelegenheid te beschrijven en te verklaren.

De Staten-Generaal werden door Alva op 20 en 21 Maart te Brussel geconvoceerd. Vlaanderen was er met zijn acht en negentig afgevaardigden ongetwijfeld het sterkst vertegenwoordigd⁸⁴. De door Alva gevraagde nieuwe belastingen zijn een kapitaalsbelasting van 1% op de waarde van alle roerende en onroerende goederen, de 10^e penning op de verkoopprijs van de roerende goederen en een 20^e penning op iedere overdracht van onroerend bezit⁸⁵. Op de geschiedenis van de heffing

(83) Deze staking had allesbehalve een vaderlandslievend karakter, zoals Wauters (A.) („La levée du dixième denier, épisode de l'histoire de Bruxelles”, Brussel, 1842) meende. Inderdaad gingen de handelaars, hoewel hun winkels gesloten waren, verder met de verkoop. Zij namen hun toevlucht tot een prijsstijging enerzijds, terwijl zij anderzijds de lonen gevoelig verminderden (J. CRAEYBECKX, *op. cit.*, p. 104-105).

(84) A.R.A. — Papiers d'état et de l'audience, nr 607, f^o 10-13.

(85) R(ijks) A(rchief) G(ent), reeks F, nr 40, p. 4-9. A.R.A., Pap. d'état et de l'aud., nr 607, f^o 16-21.

van de 100^e penning, die in 1569 door de Staten voor éénmaal toegeestaan werd, kunnen wij hier niet verder ingaan⁸⁶. Merken wij slechts op dat deze kapitaalsbelasting verrast door haar samenhangend karakter en dat zij in alle opzichten zeer modern aandoet. De 100^e penning blijft, gezien uit een fiscaal oogpunt, het meest interessante en het best geslaagde experiment uit de periode die door ons onderzocht werd.

Er dient uitdrukkelijk op gewezen te worden, dat de idee van het invoeren van de nieuwe vaste belastingen van Alva is uitgegaan. Hoewel Filips II zich aanvankelijk tamelijk opgetogen toonde, toch vroeg hij zijn stadhouder goed te overwegen of de 10^e penning geen nadelige gevolgen zou hebben voor handel en nijverheid. Filips, bewerkt als hij was door zijn omgeving, heeft Alva maar schoorvoetend op het pad van de fiscale hervormingen gevolgd. « *En effecto el negocio es todo vuestro* », schreef de koning aan zijn luitenant⁸⁷. Alva heeft lang moeten wachten vooraleer hij van Filips een schriftelijke verklaring kon bekomen, waaruit voor iedereen duidelijk moest blijken dat de vorst zijn fiscale politiek steunde. En dan nog maakte de koning veel voorbehoud⁸⁸.

Dit betekent nog niet dat men Alva als een groot innovator op fiscaal gebied zou moeten beschouwen. Hij heeft zich eenvoudig door de in Spanje bestaande belastingen laten inspireren. Volgens de Spaanse jurist Covarruvias waren de twee voornaamste belastingen, die in de XVI^e eeuw in Spanje geheven werden, enerzijds in- en uitvoerrechten van 10% (10^e penning), anderzijds een 10^e penning op de verkoopprijs « ... *omnium quidem rerum quæ venduntur publice vel privatim, sive res sint mobiles sive immobiles* ». Alleen deze laatste belasting werd « alcavala » of « alcabala » geheten, term die beantwoordt aan het Franse « gabelle »⁸⁸. Hoger maakten wij trouwens reeds gewag van de mislukte poging van 1556 om in onze gewesten een kapitaalsbelasting van een 100^e en een 50^e penning in te voeren. In 1569 heeft Alva met kracht doorgedreven wat reeds dertien jaar vroeger werd uitgewerkt.

Alva duldde niet dat de afgevaardigden van de gewesten, die op 20 en 21 Maart te Brussel vergaderd waren, onderling beraadslaagden. De 21^e Maart werden de gedeputeerden van iedere provincie afzonderlijk bij de hertog ontboden, die hun verzocht ieder in zijn gewest een gunstig rapport uit te brengen over de proposities. Aan de gedeputeerden van Vlaanderen b.v. ried Alva niet te wachten tot Brabant zijn besluit had doen kennen, maar integendeel het eerst hun consent te geven⁹⁰. Aanvankelijk scheen alles vlot van stapel te

(86) Cfr. M.A. ARNOULD, *op. cit.* en M. HORN, *Nos innovations fiscales depuis la guerre. Un grand précurseur: le duc d'Albe*, in LA REVUE BELGE, 1928, dl I, p. 191-215.

(87) GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, Brussel, Gent, Leipzig, 1842-72, dl. II, p. 104.

(88) GACHARD, *Corr. de Ph. II*, *op. cit.*, p. 104, 113, 210, 222, 226, 227, 229, 231.

(89) FRUIN, *op. cit.*, p. 153 (Uitgave van 1901). Zie ook ANSIAUX, *op. cit.*

(90) R.A.G., reeks F, nr 40, p. 33.

lopen, te meer daar de prelaten en edelen, de twee eerste standen van Brabant, al dadelijk geneigd bleken toe te stemmen. Op 10 Mei meende Alva reeds zijn objectief bereikt te hebben. Aan Filips schreef hij, dat er voortaan in de Nederlanden even weinig rekening diende gehouden te worden met Statenvergaderingen als te Valladolid ⁹¹!

Op 14 April vergaderden de Vier Leden te Gent. Gent was bereid de 100^e penning op de onroerende goederen toe te staan. De 10^e penning werd afgewezen, omdat hij de ruïne van handel en nijverheid zou voor gevolg hebben. Vooral de nadelige invloed van de belasting op de wol- en de linnennijverheid werd ontleed. De 10^e penning zou immers eerst geheven worden bij de verkoop van de schapen en daarna bij die van de wol. Aluin, boter, zeep en alle andere grondstoffen die gebruikt werden bij het greden, verven enz. van het laken zouden eveneens belast zijn. Bovendien verwisselde het laken, alvorens zijn uiteindelijke bestemming te bereiken, soms zes tot zeven maal van hand. Voor de linnen- en de twijnindustrie, bestempeld als de voornaamste tak van de Gentse nijverheid ⁹², zouden de nadelen nagenoeg dezelfde zijn. Voegt men daarbij nog de assisen op het laken en het linnen, dan zou het totaal bedrag van de belasting de normale prijs van de waar zelf overschrijden ⁹³. Deze bezwaren waren zeer gegrond. Alva heeft er dan ook in de latere moderaties in de ruimste mate rekening mee gehouden.

Brugge wees de nieuwe belastingen globaal van de hand. In de plaats stelde het een bede voor van 1.000.000 fl, verdeeld over drie jaar en op te brengen met een heffing van 10% (tiende penning) op de jaarlijkse pacht van huizen en gronden, belasting die zoals men weet sinds het einde van de regering van Karel V in Vlaanderen ingeburgerd was ⁹⁴. Ieper verzette zich niet tegen de 100^e penning, maar de pachter moest voor één vierde in de betaling delen. Verder was Ieper bereid zijn toestemming te geven voor een 10^e penning, niet op de totale verkoopprijs echter maar wel op de handelswinst. Toeschietselijkheid kon niet schaden meende Ieper, na het consent zou het misschien mogelijk zijn een generaal pardon te verkrijgen ⁹⁵. Het concrete voorstel van het Vrije viel volledig samen met de bijzondere belangen van zijn vertegenwoordigers. Geen 100^e penning op het kapitaal; bij wijze van proef kon men echter in plaats van een 20^e, een 100^e penning op de verkoop van de onroerende goederen instellen. Moest de 10^e penning ingevoerd worden dan «... zoude den coopman drapier... en andere hemlieden met sulcke gemaecte

(91) GACHARD, *Corr. de Ph.* II, dl II, p. 89.

(92) S(tads) A(rchief) G(ent), *Resoluties van de Staten van Vlaanderen 1564-74*, reeks 9, nr 1, f^o 85 r^o 90 r^o. Cfr. ook E. SABBE, *De Belgische Vlasnijverheid*, dl I, p. 109, Brugge, 1943.

(93) S.A.G., reeks 9, nr 1, f^o 85 r^o 86 r^o.

(94) *Ibidem*, f^o 86 v^o.

(95) *Ibidem*, f^o 87 r^o.

waeren moeyende, noch eens alsoo vele den prijs moeten verhooghen als hij voor impositie betaelt hadde »⁹⁶. Dit is inderdaad de waarheid, niet de koopman zal het eerste slachtoffer zijn, maar wel de grote massa van de verbruikers.

De adviezen waren even uiteenlopend als de belangen van de ver- tegenwoordigers van elk lid en de ter vervanging voorgestelde middelen waren onbeduidend in vergelijking met de door Alva gevraagde be- lastingen. In de loop van de volgende weken kwamen de Vier Leden herhaalde malen bijeen⁹⁷. Er was weinig vooruitgang te bespeuren. Ieder bleef nagenoeg bij zijn standpunt. Voor het weinige dat toege- staan werd, waren de eisen ongemeen hoog: afschaffing van het ser- vitium aan de soldaten, beheer van de gelden door de Staten en gene- raal pardon. Al dit was wel zeer tegen de zin van de magistraat van de steden en van het Vrije. Het was immers de bestendige deputatie van de Vier Leden, samengesteld uit burgemeesters en schepenen, die bij de gevreesde Alva verslag moest gaan uitbrengen. Op de vergadering van de Collatie van Gent van 7 Mei lieten de schepenen dan ook niet na te wijzen op de spijtige divergentie van de voorstellen en vroegen zij, in de mate van het mogelijke, het verzoek van Alva in te willigen. Het antwoord was negatief en de collatie bleef bij haar vroegere uit- spraak⁹⁸. Na herhaald aandringen van Alva die op een « *fructueuse response* » wachtte⁹⁹, ging men tenslotte toch over tot het opstel- len van een eerste acte presentatie. Een fel verminderde 100^e pen- ning was het enige dat toegestaan werd. Minder kon het niet. De 10^e en de 20^e penning werden, na een lange uiteenzetting over de gevaren die deze belasting voor de Vlaamse economie opleverde, afgewezen¹⁰⁰. Geen enkele belasting ter vervanging werd aangeduid. De Vier Leden waren het immers niet eens geworden over de mid- delen, zodat er in de presentatie niets positiefs kon voorgesteld wor- den. Kwade wil? Was het de bedoeling Alva opzettelijk te dwars- bomen? Niets rechtvaardigt een dergelijke conclusie. Op de Staten- vergaderingen was er het vroeger nooit anders toegegaan. Ook nu hadden de uiteenlopende belangentegenstellingen het tot stand komen van een aannemelijk voorstel in de weg gestaan.

Op 10 Juni werd de presentatie door elf gedeputeerden van de Staten van Vlaanderen aan Alva overgemaakt¹⁰¹. Het werd een bit- tere ontgoocheling voor de hertog, die vooraf over de inhoud in- gelicht, de acte weigerde te aanvaarden. De gedeputeerden kregen bevel onmiddellijk te vertrekken en opnieuw de Vier Leden bijeen te roepen. Deze kregen tien dagen tijd om hun volledig consent over te maken, anders zou Vlaanderen op een voor de andere gewesten voorbeeldige gestraft worden. Weigerde een lid zijn toestemming,

(96) Ibidem, f^o 89 v^o.

(97) S.A.G., reeks 9, nr 1, f^o 89 v^o-95 r^o en reeks 121, nr 3, f^o 292 r^o-295 r^o.

(98) S.A.G., reeks 121, nr 3, f^o 303.

(99) R.A.G., reeks F, nr 40, p. 33.

(100) Ibidem, p. 35-43.

(101) Ibidem, p. 44 en p. 49.

dan moesten de anderen hun consent maar afzonderlijk overmaken ¹⁰². Alva wist wel dat na dit dreigement geen enkele stad de verantwoordelijkheid voor een weigering van gans het gewest op zich zou durven nemen. Na deze stormachtige vergadering gingen de onthutste gedeputeerden om raad bij Viglius, die hun onder meer te verstaan gaf, dat het beter was de generaliteiten niet te raadplegen «... *maer aleenlec datmen oproupen zoude ende vergaderen de notabelen representerende de ghemeenten, zomen van ouden tijde ghedaen hadde* » ¹⁰³. Hieruit blijkt klaar dat bij de Vier Leden de strekking bestond de generaliteiten zo weinig mogelijk in de gewestelijke aangelegenheden te betrekken ¹⁰⁴! Nu had alles een vlug verloop. Op 29 Juni gaf Vlaanderen zijn definitief accoord, dat natuurlijk omkleed was met de klachten en de argumenten, die ook in de eerste presentatie en in de verslagen van de vergaderingen van de Vier Leden voorkomen ¹⁰⁵. Alva mocht aan de koning schrijven dat het consent van Vlaanderen « *simple et absolut* » was ¹⁰⁶. Dreigende taal was voldoende geweest om de Vier Leden, die gemeend hadden hun traditionele politiek van loven-en-bieden te kunnen voortzetten, uit hun waan te helpen.

Ook in Brabant heeft Alva tenslotte de slag thuis gehaald. Pas op 13 Augustus kon hij moeizaam een consent door « vervanging » afdwingen. Adel en geestelijkheid, die trouwens niet door de 10^e penning getroffen werden, stemden zonder veel omhaal dadelijk toe en ook de magistraat van de steden was gemakkelijk over te halen. De ambachten weigerden overal resoluut en ook de poorterij, die aanvankelijk gearzeld had, bezweek onder de druk van de publieke opinie, die overal met de weerbarstigen sympathiseerde. De magistraat zat tussen twee vuren. Aan de ene zijde was er Alva die men vreesde, aan de andere kant de grote massa der handwerkers en der neringdoeners, die niet mochten ontstemd worden. Te Antwerpen zouden de weifelende wijkmeesters (poorterij) aan don Fadrique geantwoord hebben: « *waer de gemeynte tevreeden, wy waren tevreeden* ». Het antwoord van Alva's zoon luidde: « *met de canalie is raet* » ¹⁰⁷. Overal kwam het verzet uit dezelfde hoek. Alva bekleeg er zich op een gegeven ogenblik over dat te Atrecht de magistraat, die zich nochtans tot het uiterste ingespannen had, er niet in geslaagd was de grote menigte van de handarbeiders voor het consent te winnen ¹⁰⁸. De publieke opinie heeft de magistraat en de geestelijkheid nooit haar overdreven vlijt en toeschietelijkheid vergeven. Het is te betwijfelen of Brabant, zelfs bij een volledige

(102) Ibidem, p. 44 en p. 46, S.A.G., reeks 121, nr 3, f^o 304 r^o-307 v^o, S.A.G., reeks „Charters en documenten”, nr 1300, stuk nr 3, f^o 5 v^o.

(103) R.A.G., reeks F, nr 40, p. 48.

(104) Een grondige studie over de stedelijke generaliteiten als vertegenwoordigende lichamen is alleszins gewenst.

(105) S.A.G., reeks 121, nr 3, f^o 308 r^o en R.A.G., reeks F, nr 40, p. 50-57.

(106) A.R.A., Pap. d'état et de l'aud., nr 607, f^o 38.

(107) J. CRAEYBECKX, *op. cit.*, p. 100.

(108) A.R.A., Pap. d'état et de l'aud., nr 607, f^o 38-39.

weigering van de drie standen, de nieuwe belastingen had kunnen tegenhouden. Brabant en Vlaanderen samen, als de twee toonaangevende gewesten, hadden dit mogelijk gekund. Alva heeft zijn uiteindelijk succes te danken aan de vrees van ieder gewest apart, van iedere stand, van elk lid van iedere stad, om de verantwoordelijkheid voor een weigering op zich te nemen. Over de juridische geldigheid van het consent van Brabant is er discussie mogelijk. Dat van Vlaanderen is onomstootbaar geldig. Het is typisch dat het gewest, waar de generaliteiten het minst invloed hadden, ook het vlugst — binnen de drie maanden, een recordtijd! — heeft toegestemd.

Alva gaf er zich rekenschap van dat de 10^e penning, zoals hij in Maart aan de Staten voorgesteld werd, een te weinig gedifferentieerde belasting was die alle goederen zonder discriminatie trof. Daarom zag hij voorlopig van de heffing af en vroeg hij de Staten toe te stemmen in een bede van 2.000.000 fl per jaar, die twee op elkaar volgende jaren moest opgebracht worden. Tevens werden de Staten verzocht « middelen » te beramen om dit bedrag bij elkaar te brengen ¹⁰⁹. De onderhandelingen sleepten niet minder dan achttien maanden aan. Alva legde hierbij een buitengewone lankmoedigheid aan de dag. De vrees voor de hertog, die de toestemming van de Staten in de 10^e penning zo zeer had vergemakkelijkt, schijnt totaal verzwonden. Met het dreigement van Alva, de 10^e penning toch te doen heffen, werd zo goed als geen rekening gehouden. Men scheen er geen geloof aan te hechten. Nochtans had Alva de 10^e penning niet opgegeven. Hij maakte gebruik van het respijt om zijn plan grondiger uit te werken en de ruwe zijden van het eerste voorstel te schaven. Hoe langer de onderhandelingen duurden, hoe meer de landvoogd overtuigd geraakte van de degelijkheid van de gemodeerde 10^e penning. Met deze belasting niet dadelijk in te voeren heeft Alva een onherstelbare tactische fout bedreven. Nadat hij zich voor de bede van 2.000.000 fl tot de Staten gewend had, moest hij zich ook met schade en schande aan « de regels van het spel » onderwerpen. Ten slotte kreeg het prestige van de eens ongenaakbaar gewaande hertog een flinke deuk en herwonnen de Staten hun zelfvertrouwen. Dit zou later de heffing van de 10^e penning niet vergemakkelijken. De Brabantse adel, geestelijkheid en magistraat waren vlug met hun voorstel klaar. Zij legden een lijst voor van « *generale middelen* », die in gans de Nederlanden moesten geheven worden. Het zijn in de eerste plaats in- en uitvoer- en verbruiksartikelen. Van heffingen op het onroerend bezit, geen spoor! Het verschil met de 10^e penning is slechts kwantitatief. Beide zijn generale middelen en belastingen die in laatste instantie, langs een prijsstijging om, op de verbruiker drukken ¹¹⁰. Geen wonder dat de Brabantse stedelijke

(109) *Correspondance de Philippe II*, dl II, p. 106.

(110) S(tads) A(rchief) A(ntwerpen) — Privilegiekamer, Brede Raad, Minuten VIII, 6 A, 1552-74, stuk van 11 October 1569 en stuk van 27 Januari 1570.

generaliteiten zich met de grootste hardnekkigheid tegen deze generale middelen verzet hebben ¹¹¹.

Op 7 December 1569 vergaderden de Vier Leden te Brugge. De houding van Gent was er quasi onbegrijpelijk. De vertegenwoordigers van deze stad immers hielden zich bij het vroegere consent van Vlaanderen in de 10^e en 20^e penning ¹¹². Zij beriepen zich daarbij op dezelfde argumenten, die Alva enkele maanden te voren aangewend had. De verklaring moet niet ver gezocht worden. De ambachten waren immers niet vertegenwoordigd in de Collatie en de notabelen konden in de heffing van de 10^e penning geen graten zien, aangezien zij weinig hinder van deze belasting zouden ondervinden.

Op 2 Mei spraken Brugge en het Vrije zich uit voor « generale middelen ». Gent hield het bij de nu door Alva gesuggereerde gemildere 10^e penning. Hoewel Ieper toestemde in de gemodereerde 10^e penning, gaf het toch de voorkeur aan generale middelen. Het zijn : een 10^e penning op de laatste verkoop van goud- en zilverlakens, fluweel, satijn, zijde, wijn, specerijen, suiker, olie en stroop. Een 10^e penning op de invoer van Spaans fruit en op de uitvoer van levensmiddelen als graan, haring, gezouten vis, fruit, boter en kaas. Een 10^e penning op de uitvoer van hop, leder, vet, huiden en verfstoffen. Een 10^e penning op de laatste verkoop van huishoudartikelen, evenals van pelzen. Een 50^e penning op de uitvoer van lakens, tapijten, baaien en saaien in het land zelf geproduceerd. Een 20^e penning op de uitvoer van linnen, garen en twijn, enz... ¹¹³. De uitvoer van de producten van de vlasindustrie zou dus meer dan dubbel zo zwaar belast worden dan die van de wollen weefsels. Een eerder egocentrisch standpunt van een stad, die gelegen was in een gebied waar de draperie de voornaamste bron van inkomsten uitmaakte ! Deze belastingen gelijken wonderwel op de gemodereerde 10^e penning. Al deze uitvoerrechten waren zeker niet van aard om de handel te aktiveren. Ieder koos de generale middelen zó, dat de eigen locale belangen niet konden geschaad worden. Voor in alle provincies gelijkvormige belastingen waren de gewesten nog lang niet rijp. Nochtans waren er in de jaren 1557-58, van de zijde van zekere Staten, reeds stemmen opgegaan ten voordele van uniforme belastingen onder het beheer van de gezamenlijke Staten. Ook toen was het provinciaal particularisme de voornaamste hinderpaal geweest. De gewesten wilden immers de ingezamelde gelden zelf beheren, zonder rekenschap te moeten geven aan vertegenwoordigers van andere Staten. (Men vraagt zich af welke zin het had uniforme belastingen in te voeren, wanneer de gewesten zich angstvallig aan hun quote bleven vastklampen. Het antwoord is betrekkelijk eenvoudig ; de meest invloedrijke provincies hoopten immers de voor hen het minst nadelige imposities aan de overige gewesten te kunnen opdringen. Zodoende konden zij o.m. beletten dat er elders in de Nederlanden

(111) S.A.A. Breeden Raedt, Tafels 1560-1618, „sedert 1560“, f° 2.

(112) S.A.G., reeks 121, nr 3, f° 319 r°.

(113) S.A.G., ibidem, f° 349-362.

voor hen schadelijke in- en uitvoerrechten geheven werden. Dit konden zij minder gemakkelijk onder het stelsel van de afzonderlijke provinciale belastingen (particuliere middelen). Dat over de generale middelen nooit een akkoord kon bereikt worden, is niet te verwonderen. Viglius, die nochtans de centralisatiepolitiek moest voorstaan, was er tegen « ... *quoad generalia media opus esse nova ac longa tractatione* » ¹¹⁴.

Zowel in Brabant als in Vlaanderen waren de ontworpen generale belastingen in de eerste plaats in- en uitvoerrechten en imposities, die vooral de verbruiker zouden bezwaren. Het verzet van de Brabantse ambachten en de poorterij is dan ook goed te begrijpen. In Vlaanderen verneemt men nergens iets over een consultatie van de dekens van de ambachten. De middelen waar Brugge de quote van 650.000 fl (Vlaanderens aandeel in de bede van 2.000.000 fl) mee wenste te zien opbrengen en die weinig verschilden van de generale middelen later door Ieper en het Vrije voorgesteld, werden bv. bepaald op een vergadering van schepenen en raadsleden, zonder dat de poorterij en de ambachten bij de beraadslagingen betrokken werden ¹¹⁵. Zo was het, gezien de bijzondere structuur van de generaliteit van Gent na 1540 (alleen nog notabelen), ook mogelijk dat de Collatie zich uitsprak voor een toen zelfs nog niet gemedereerde 10^e penning.

Nadat er tussen de Staten van Vlaanderen en Alva nog ettelijke « acten presentatie » en « acten acceptatie » uitgewisseld waren, triomfeerde ten slotte het oude quotenstelsel. Het gewest nam zijn toevlucht tot een 20^e penning (5%) op de jaarlijkse huur van huizen en gronden — belasting die sinds het einde van de regering van Karel V in Vlaanderen klassiek geworden was — en een impost van 10 schellingen groten per vat op de import van wijn ¹¹⁶.

Op 31 Juli 1571 eindelijk, liet Alva het plakkaat en de instructie uitvaardigen, waarbij de onmiddellijke heffing van de 10^e en de 20^e penning gedecreteerd werd ¹¹⁷. In Vlaanderen zoals ook elders trachtte men tijd te winnen. Het duurde verscheidene weken vooraleer men overging tot de publicatie. Deze verwekte grote beroering. Overal hoopte men nog door remonstranties Alva van zijn voornemen af te brengen. Men bood hem in de plaats een nieuwe bede van 2.000.000 fl aan. Te Brugge werd door schepenen en raadsleden op 31 Augustus een resolutie goedgekeurd waarin verklaard werd, dat het vroeger consent van Vlaanderen niet als rechtskrachtig kon

(114) Viglius (ab Aytta Zwicheimi), *Commentarius rerum actarum super impositione decimi denarii*, ed. Hoynck van Papendrecht in ANALECTA BELGICA, tomus primus, pars prima, p. 287-336, Den Haag, 1743, p. 297-298.

(115) L. GILLIODTS VAN SEVEREN, *Un épisode de la levée du dixième et du vingtième denier à Bruges*, in ANNALES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE BRUGES dl LX, p. 289-336, Brugge, 1910, p. 13.

(116) R.A.G., reeks F, nr 40, p. 131-132. F. VAN DER HAEGHEN, *Bibliographie Gantoise*, Gent, 1858-69, 7 dln, dl I, p. 128.

(117) S.A.A. — „Pamfletten”, nr 94, R.A.G., „Correspondentie van de Raad van Vlaanderen”, 1570-71, nr 39. A.R.A. — Pap. d'état et de l'aud., nr 611, f^o 220-249. S.A.A. — „Pamfletten”, nr 93.

beschouwd worden. Het gewest had immers niet het recht een perpetueel accord toe te staan. De toestemming van Vlaanderen was meer een blijk van gehoorzaamheid en een hulde aan de vorst, dan een consent voor de werkelijke heffing van een zo zware belasting als de 10^e penning. De argumentatie is zwak en ver gezocht. De Staten hadden goed en wel toegestemd in de belasting, op een ogenblik waarop er van moderaties zelfs nog geen spraak was. In de resoluties werd er ook gezegd, dat Vlaanderen de hertog uitstel van executie moest vragen om de Vier Leden de gelegenheid te geven een afvaardiging naar Spanje te sturen om bij de koning te protesteren tegen een heffing, die de ondergang van de economie en totale ontvolking voor gevolg zou hebben¹¹⁸. Men dacht Alva hiermee te kunnen afschrikken. Inderdaad won in de Nederlanden de overtuiging veld, dat de 10^e penning een initiatief was van Alva en dat het bevel tot de heffing helemaal niet van de vorst uitging.

Met de aanstelling van de generale en de particuliere collecteurs werd nergens haast gemaakt. Op 13 September werd door de Vier Leden een eerste remonstrantie opgesteld. Hierin werd o.m. beweerd dat de winst van de koopman vaak niet meer dan 5% bedroeg en dat de 10^e penning in feite dan ook door de arme handarbeider zou betaald worden. De koopman zal zich immers genoopt zien de salarissen te verlagen¹¹⁹. De gebeurtenissen te Brussel nu leveren duidelijk het bewijs dat de kooplieden en de meesters van de ambachten niet eens gewacht hebben op de effectieve heffing van de belasting, om, gebruik makend van de algemene crisis en de werkloosheid, hun toelucht te nemen tot een loonsvermindering en een prijsstijging. Het excuus lag voor de hand. De 10^e penning van Alva was de schuld! Zoals in alle remonstranties vond men ook hier naast enkele bezwaren (waar Alva doorgaans rekening mee hield) veel schromelijke overdrijving. Ook de Vlaamse hogere geestelijkheid begon zich met de kwestie te bemoeien. Maarten Rythovius, bisschop van Ieper, wees in een brief van 29 September Alva op de gevaren die uit de naderende Winter en de dreigende armoede konden voortspruiten. De handarbeiders zouden zich wel eens tot onbezonnen daden kunnen laten verleiden¹²⁰. In Vlaanderen wist men maar al te goed waartoe een in 't nauw gedreven proletariaat in staat was.

Zoveel mogelijk de uitvoering van de plakkaten remmen, bleef overal de boodschap. De 27^e November gingen gedeputeerden van de Vier Leden persoonlijk Alva een nieuwe remonstrantie aanbieden. Toen de voorlezer gekomen was aan de zin «... *comme le prétendu accord ... oncques n'a esté fait de leur franche et volontaire déli-*

(118) GILLIODTS VAN SEVEREN, *op. cit.*, p. 20-22.

(119) R.A.G., reeks F, nr 40, p. 163-172. „... Faut aussy considérer que la meilleure partie dud. Xme se payeroit du travail et labeur du povre manouvrier, accroissant la valeur d'ungne main à aultre par lemploy et accession de plusieurs artz et stiltz. Ou bien seroit le marchand à son indempnité occasionné de trancher et diminuer au manouvrier partie de son loyer et salaire” (p. 169).

(120) *Corr. de Ph. II*, dl II, p. 204.

bération...» onderbrak Alva met de woorden: « *basta, basta* ». Hij weigerde het geschrift te aanvaarden. Pas wanneer er met de heffing een aanvang gemaakt was, zou hij het vertoog aanhoren ¹²¹. Eigenlijk hadden de Vier Leden het ogenblik slecht gekozen. Einde November immers had Alva een soort offensief ingezet, met als doel de heffing van de 10^e penning binnen de kortst mogelijke tijd af te dwingen. In alle gewesten werd een algemene inspectie georganiseerd. Met dit doel werden voor alle grote fiscale omschrijvingen bijzondere commissarissen, meestal leden van de Provinciale Raden en Hoven, aangesteld. Dezen hadden als opdracht in alle steden en dorpen van hun omschrijving de magistraat en de koninklijke officieren bijeen te roepen en te onderzoeken in hoever de plakaten gepubliceerd en nageleefd werden, om vervolgens een gedetailleerd rapport van hun bevindingen op te maken ¹²². Al deze verslagen werden einde November, begin December, opgesteld. Het bleek dat op deze datum nog nergens in Vlaanderen een stuiver geïnd werd. Hoogstens waren hier en daar reeds collecteurs benoemd. Er over ondervraagd waarom men met de ophaling nog niet begonnen was, gaven de wethouders van de kleine steden en dorpen meestal een antwoord in deze trant: « ... *pour ce qu'ils espéroient que icelle collectation demoureroit derrière et qu'ilz entendoient que ez principales villes l'on ne procède oultre* » ¹²³. Damme verklaarde in deze aangelegenheid haar houding te zullen regelen naar die van de Vier Leden en die van Brugge, « ... *wesende haerlieder souverain hoofd ende daerondere zylieden sorteren* » ¹²⁴. Roeselare verklaart dat te Ieper, « *leur chief* », « ... *nulle collectacion avoit esté faite jusques ores, soubz espoir de plusample modération* » ¹²⁵. Eeklo en Kaprijke verklaren van oudsher met die van het Vrije te betalen. Overigens vreesde de magistraat, wanneer tot de collectatie zou overgegaan worden, troebelen vanwege het « *rude populace* », dat vooral uit wevers bestond ¹²⁶. Blankenberge, Gistel en Diksmuide vonden de instructies duister en onverstaanbaar. Bovendien vreesden zij « ... *de donner occasion d'excès, pardessus ce que la populasse est... à extrême povreté et indigence* » ¹²⁷. Zoals men kan vaststellen hield gans het gewest de ogen gericht op wat er te Brugge, Gent en Ieper geschiedde. De collecteur-generaal van Veurne, zoals meestal een oud-burgemeester van de stad, tegen wil en dank aangeduid, vond de hem opgelegde taak buitengewoon lastig. Naar zijn mening was de 10^e penning « *raeuw ende*

(121) R.A.G., reeks F, nr 40, p. 186-187.

(122) Een aantal van deze rapporten berusten op het A.R.A., Papiers d'état et de l'audience, nr 610. Voor Vlaanderen zijn er o.m. de verslagen van Frans de Courteville, deurwaarder bij de Raad van Vlaanderen (voor Oostende, Nieuwpoort, Veurne, Kassel, St Winoksbergen, Bourbourg en Grevelingen), Pieter van Bevere, Raadslid bij de Raad van Vlaanderen (voor de stad en kasselrij van Kortrijk), Nikolaas van Lauwe eveneens raadslid (voor Eeklo, Kaprijke, Wijnendale, Damme, Diksmuide, enz.)

(123) A.R.A., Pap. d'état et de l'aud., nr 610, f^o 197 v^o.

(124) Ibidem, f^o 188.

(125) Ibidem, f^o 204.

(126) Ibidem, f^o 149.

(127) Ibidem, f^o 154.

eene nieuwwichhede». Hij ging te rade bij de magistraat van Brugge, die hem moest helpen zoals het een «... wettelyck hooft» past ¹²⁸. In een andere plaats uit de Brugse omgeving wilde men niet meer «... haeste bedryven» dan te Brugge ¹²⁹. Men mag veilig aannemen, dat zolang de hoofdsteden niet tot betaling gedwongen konden worden, men zeker niet op de kleine steden van het platteland moest rekenen. Alva had dus in de eerste plaats zijn aandacht op de grote steden te concentreren. In Vlaanderen werd Jean du Bois, procureur-generaal van de Grote Raad van Mechelen, dezelfde die de acte van beschuldiging tegen Egmont had opgesteld, aangesteld als bijzonder commissaris ¹³⁰. Deze man heeft gedurende maanden, tot aan de afschaffing van de 10^e penning, druk heen en weer gereisd tussen de drie hoofdsteden om drukking uit te oefenen. Overal werd hij systematisch met een kluitje in het riet gestuurd. Reeds op 1 December verscheen du Bois op een vergadering van de schepenen van der Keure te Gent. Daar werd hem verteld dat alle collecteurs op twee na reeds aangesteld waren. De schepenen gaven toe dat zij nog geen enkele opdracht tot collectatie gegeven hadden. Maar zij hadden deze toch ook niet verboden ¹³¹! Nu ging men toch tot een eerste begin van uitvoering over, want enkele dagen later gingen de collecteurs van winkel tot winkel, om overeenkomstig de instructie van 31 Juli de inventaris van de goederen op te maken. Overal werden zij zeer slecht ontvangen en zelfs bedreigd ¹³². Veel verder dan het opmaken van deze inventarissen is men in Vlaanderen trouwens nooit geraakt. De collecteurs, allen notabelen — de meesten waren oud-schepenen —, waren weinig met hun opdracht ingenomen. De 10^e December bekleog de Gentse collecteur-generaal er zich over dat hij «... diversche artyclen ende pointen vindt inde placcaten ende instructien... die elcanderen slaen, inder manieren dat hij gheen verstant danof en can hebben». Hij vroeg de schepenen hem raad te verschaffen. De instructie nu was glashelder voor wie ze wilde begrijpen. De collecteur had geen ander oogmerk, dan de magistraat in functie in de verantwoordelijkheid te doen delen. Hem werd kortaf geantwoord dat hij zich maar tot het hof te Brussel moest wenden ¹³³. Het is duidelijk dat de schepenen, die twee jaar vroeger de 10^e penning volgens het eerste ruw concept zonder veel dralen hadden toegestaan en later zelfs deze belasting hadden aanbevolen om er de bedde van 2.000.000 fl mee op te brengen, zich uit vrees voor de volkswede niet meer met de 10^e penning wilden compromitteren.

(128) S(tads) A(rchief) B(rugge), Brieven en acten, 1570-79, brief van November 1571.

(129) S.A.B., Ibidem, Brief van 1 November 1571.

(130) R.A.G., reeks F, nr 40, p. 188-190, en „Correspondentie van de Raad van Vlaanderen, 1570-71”, nr 39, f^o 284-285.

(131) S.A.G., reeks 107, nr 2, f^o 69 r^o-72 r^o.

(132) DE JONGHE (B.), *Gendsche geschiedenissen ofte kronycke van de bevoerten en ketterye binnen en ontrent de stad van Gend* (1566-1585), Gent, 1781, 2 dln, dl I, p. 182.

(133) S.A.G., reeks 107, nr 2, f^o 73-r^o-74 v^o.

Intussen had Brugge het initiatief genomen voor het uitwerken van een nieuwe remonstrantie. Deze zou nu door gedeputeerden van de Vier Leden, de Vlaamse bisschoppen en de groot-baljuws van Gent, Ieper, Brugge en het Vrije aan de hertog overhandigd worden. Te Brussel stelden de Vlaamse bisschoppen alles in het werk om hun Brabantse collega's in de onderneming te betrekken. Ook Morillon hadden zij gaarne zien aansluiten. Deze wimpelde het verzoek af. In een brief aan Granvelle betreurde hij het dat de Brabantse bisschoppen geen deel zouden nemen aan de actie. Een toegeving aan de publieke opinie kon niet schaden, meende hij. Inderdaad gaf het volk te Brussel en ook elders de geestelijkheid de schuld van de heffing van de 10^e penning¹³⁴. Men kan echter niet ontkennen, dat de geestelijken zich hoe langer hoe meer tegen de nieuwe belastingen begonnen te kanten. Te Kortrijk preekte een priester openlijk tegen de 10^e penning. In December had hij de absolutie geweigerd aan sommige leden van de magistraat, evenals aan de collecteurs¹³⁵. Dat de Brabantse bisschoppen zich liever afzijdig hielden is goed te begrijpen. Als deel uitmakend van de eerste stand hadden zij vroeger dadelijk zonder veel bezwaar de 10^e penning toegestaan, iets wat de publieke opinie hun niet zo vlug zou vergeven. Hun Vlaamse collega's konden veel vrijer optreden, aangezien de geestelijkheid in Vlaanderen niet vertegenwoordigd was in de Provinciale Staten.

In Vlaanderen trachtte de magistraatsklasse — die in deze 10^e penningkwestie geen zuiver geweten had — zich achter de hoge geestelijkheid te verschuilen. Op 20 Januari werden de Vlaamse bisschoppen apart bij Alva ontvangen. De hertog bewees dat Vlaanderen vroeger zijn volle consent gegeven had. De geestelijken waren hier niet weinig verwonderd over. Het bleek dan ook al vlug, dat zij maar half ingelicht werden door de Vier Leden. Alva kon achteraf aan de koning schrijven, dat de bisschoppen maar weinig van de 10^e penningkwestie gevat hadden en dat zij de les opgekregen hadden van de magistraat van de steden, zodat zij hem tenslotte nog bedankten voor de moderaties, die in de loop van de laatste maanden uitgevaardigd werden¹³⁶. Dit was geen grootspraak. Morillon, zelf niet weinig verbaasd, gaf een gelijkaardig verslag aan Granvelle: « *Je pense bien que, par ce boult, ilz (nl. de Vier Leden) voudroyent couvrir vers le peuple leurdict consentement; et puisqu'ilz l'ont donné tel et si absolut, je ne suis esbehy si le duc persiste de lever réellement ce 10^e ...* »¹³⁷. Onthouden wij hieruit dat volgens het oordeel van Morillon de Vier Leden, die inderdaad in werkelijkheid weinig graten in de 10^e penning zagen, dergelijke spec-

(134) POULLET (M.E.) en PIOR (C.), *Correspondance du Cardinal de Granvelle* (1565-83). Brussel, 1877, 12 dln. dl IV, p. 84-85.

(135) VIGLIUS, *Epistolae politicae et historicae ad Joachimum Hopperum* (Hoyneck van Papendrecht, ANALECTA BELGICA, tomus primus, pars secunda, p. 345-868), p. 607.

(136) *Corr. de Granv.*, op. cit., dl IV, p. 89-90, en *Corr. de Ph. II*, dl II, p. 224.

(137) *Corr. de Granv.*, dl IV, p. 89-90.

taculaire deputaties organiseerden uit vrees voor de publieke opinie, die zich hoe langer hoe meer tegen het patriciaat begon te keren.

Dit verklaart ook waarom de magistraat overal de collectatie van de 10^e penning tegenhield. Na herhaald aandringen van du Bois, die namens Alva de magistraat bedreigde met een boete van 25.000 fl, besloot Brugge tenslotte op 19 Januari drie personen aan te duiden, waaronder de baljuw de collecteur-generaal moest kiezen. Frans Bueneken werd collecteur-generaal, maar hij beloofde de collectatie zo lang mogelijk uit te stellen en uiterst omzichtig te werk te zullen gaan¹³⁸. Te Gent vorderde men al niet veel meer. Het plakkaat van 14 Februari bepaalde dat de wethouders de collecteurs moesten bijstaan. De 20^e Februari werd de Gentse collecteur-generaal voor de schepenen van der Keure ontboden, omdat hij verteld had dat de schepenen en de hoogbaljuw de collecteurs niet de nodige bijstand verleenden. De man was er blijkbaar weinig op uit alleen het odium te dragen. Hij verklaarde o.m. aan de schepenen « ... dat vele personen tot hemlieden (de collecteurs) ghezeyt zouden hebben van gheene intentie te wesen van yet te gheven tot diesmen in danderen landen alomme oick gave ». Hij maakte van de gelegenheid gebruik om er zich over te beklagen, dat de dekens van de ambachten weigerden de lijsten van hun leden te overhandigen. De schepenen maakten zich van dat alles af met de verklaring, dat zolang niemand schriftelijk geweigerd had, zij niet konden optreden¹³⁹. Zich zo weinig mogelijk in de ogen van het volk discrediteren, bleef de leus.

Terwijl verscheiden gewesten de uitslag afwachtten van de afvaardigingen, die naar Filips II in Spanje gestuurd werden¹³⁹, deed Alva in de loop van de maand Maart een uiterste poging. Nergens werd de heffing zo schaamteloos tegengewerkt als te Brugge. Magistraat, geestelijkheid en zelfs de collecteurs waren eensgezind. Toen du Bois op 19 Maart op een vergadering van schepenen en raadsleden verscheen, bleek het dat de collecteurs nog steeds niet beëdigd waren. Geen stuiver was er door hen geïnd geworden. De schepenen verklaarden niet de nodige bevoegdheid te bezitten om de drie laatste plakkatens te doen publiceren. Sommige bepalingen eruit druisten in tegen de privileges en costuimen van Vlaanderen¹⁴⁰. Te Brugge ging ook de geestelijkheid ongemeen heftig tegen de 10^e penning te keer. Wanneer de particuliere collecteurs op 28 Maart eindelijk uitgenodigd werden de eed af te leggen, verklaarden zij in aanwezigheid van du Bois dat « ... huerlieden pasteurs ende predicanten daghelicx den ghemeenten ende hemlieden te kennen gheven, dat den zelven eet zouden wesen jehens God ende conscientie, ende hemlieden niet en willen absolveren ende helighe sacramenten... administreren ». Zij vragen dan ook vrijgesteld te worden van de eed¹⁴¹. Op 24 Maart schreven de bisschoppen van Gent, Brugge en Ieper rechtstreeks aan de koning. Zij wezen er op dat de

(138) GILLIODTS VAN SEVEREN, *op. cit.*, p. 38-42.

(139) S.A.G., reeks 107, nr 2, f^o 81 v^o-82 r^o.

(140) GILLIODTS, *op. cit.*, p. 43-44.

(141) Ibidem, p. 44.

10^e penning zó ingesteld werd, dat niet de rijken maar wel de armen de zwaarste last droegen. Zij waarschuwden tegen de meineden, die velen zouden afleggen om zich aan de belasting te onttrekken ¹⁴².

De 1^o April viel Den Briel in de handen der watergeuzen. Overal waar de oproerlingen meester waren, moest de magistraat zijn vroegere laksheid duur bekopen: « *car depuis que les magistrats sont estez commis à l'exécution du X^e, leur auctorité est tombée par terre* » ¹⁴³. Overal verscherpte het verzet tegen de 10^e penning. Toch bleef Alva voorlopig nog op zijn standpunt. De magistraat, die alle krediet verloren had, werd hierdoor nog meer in het nauw gedreven ¹⁴⁴. Meer dan ooit moest tijd gewonnen worden. Berlaymont meende dat de Staten in onderlinge verstandhouding de heffing tegenhielden ¹⁴⁵. Morillon, die voorheen het verzet tegen de 10^e penning welwillend had gadeslagen, maakte zich na de gebeurtenissen in Zeeland en Holland ernstig ongerust. Hij vreesde dat de publieke opinie, die tot dan toe vooral tegen Alva gekant was, zich vroeg of laat ook tegen de vorst en dus ook tegen de katholieke Kerk zou keren. De voorzichtige vicaris verbood de priesters nog langer het volk in beroering te brengen met hun predicaties tegen de 10^e penning ¹⁴⁶. Het verzet tegen de nieuwe belastingen was de leden van de collaterale raden, de geestelijkheid en de magistraatsklasse gevaarlijk over het hoofd gegroeid.

Eindelijk besloot Vlaanderen op zijn beurt een deputatie naar Spanje te sturen om de afschaffing van de 10^e penning te vragen. Op 22 April vertrokken de abt van St. Pieters, twee vertegenwoordigers van de adel en vier gedeputeerden van de Vier Leden ¹⁴⁷. De diepere zin van deze afvaardiging blijkt het duidelijkst uit een resolutie van de Staten van Henegouwen, waarin de volgende opmerking gemaakt werd: « ... *Et sy avant encoire que l'on n'obtiendroit aucune chose, ... néantmoins seroit pour contenir le peuple et démonster que chacun auroit fait son devoir à la descharge de sa conscience* » ¹⁴⁸. Dezelfde vrees voor het volk spreekt uit een remonstrantie van de Staten waarin verwittigd werd tegen « *quelque tumulte et confusion* ». Men herinnerde Alva aan de gebeurtenissen van het Hongerjaar (« Wonderjaar ») evenals aan de « *grande gellée* » (een harde winter), gedurende dewelke « ... *toutes villes et pays ont esté forcez de payer deniers en ourraiges non nécessaires, pour nourir et appaiser le povre peuple* » ¹⁴⁹.

Alva heeft de uitslag van de deputaties naar Spanje niet afgewacht om einde Mei in te gaan op het voorstel van de Staten, de 10^e penning

(142) *Corr. de Ph. II*, dl II, p. 236.

(143) *Corr. de Granv.*, dl IV, p. 176.

(144) *Ibidem*, p. 178.

(145) *Ibidem*, p. 171.

(146) *Ibidem*, p. 183 en p. 226.

(147) S.A.G., Charters en documenten, nr 1300, stuk nr 1. Voor de geschiedenis van deze deputaties, cfr. GACHARD, *Relation du voyage des députés, envoyés à Philippe II en Espagne par les Etats de Brabant pour réclamer contre le dixième et le vingtième denier*. 8 mars-11 août 1572. Brussel, 1858.

(148) DEVILLERS (L.), *Inventaire analytique des archives des Etats de Hainaut*, dl I, Mons, 1864, p. 178.

(149) A.R.A., Pap. d'état et de l'aud., nr 607, f^o 193.

voor het op 13 Augustus 1572 vervallen jaar te vervangen door een bede van 2.000.000 fl¹⁵⁰. In Vlaanderen hebben wij nergens een spoor van een daadwerkelijke collectatie ontmoet, hoogstens is men hier en daar overgegaan tot voorbereidend werk, opmaken van inventarissen van koopwaren waarop dan later de belasting zou geheven worden, enz... Te Brugge werd helemaal niets voor de 10^e penning gedaan. In Brabant werd de belasting hier en daar gedurende een zeer korte tijd en dan nog uiterst sporadisch geïnd. Brabant vroeg dan ook in Mei 1572 een vermindering van zijn quote, aangezien de 10^e penning op verscheiden plaatsen opgehaald werd¹⁵¹. Op zichzelf impliceert dit reeds dat de 10^e penning op de meeste plaatsen niet ingezameld werd en dat de opbrengst in elk geval ver beneden het bedrag van de bede gebleven was, die retroactief werd toegestaan voor het jaar gedurende hetwelk de 10^e penning zogenaamd zou gecollecteerd zijn.

Hoe kan dan deze belasting de oorzaak geweest zijn van een economische crisis, die voorgoed een einde zou gesteld hebben aan de welvaart van de Zuidelijke gewesten! Onder de invloed van de psychose van het ogenblik en gehoor gevend aan een zeer menselijke neiging tot simplificatie — waar de werkgevers trouwens handig munt uit wisten te slaan — hebben de tijdgenoten de 10^e penning van de gehate Alva als de enige oorzaak van al hun ellende beschouwd. Bij de aankomst van Alva heerste er een economische malaise, die zich echter niet tot alle takken van het economisch leven uitstreckte. Vooral te Antwerpen, dat gezien zijn uitzonderingspositie bijzonder conjunctuurgevoelig was, was de crisis scherp waarneembaar. Op de oorzaken van deze malaise kunnen wij in het bestek van dit artikel niet verder ingaan. Zeggen wij slechts dat in de winter 1571-72 en de lente daaropvolgend de crisis acuut werd. De graanschaarste, de militaire gebeurtenissen en de beheersing van de Scheldemond door de watergeuzen reeds lang vóór de inname van den Briel, hadden hieraan schuld. Deze verscherping van de crisis viel samen met de instelling van de nieuwe belastingen. De 10^e penning was de druppel, die de maat deed overlopen.

In Vlaanderen hebben de lichte draperie en de linnennijverheid slechts in een zeer geringe mate de invloed van de crisis gevoeld. Hoewel E. Coornaert gewag maakt van een uitwijking naar Duitsland, die nog vóór het begin van de troebelen een aanvang genomen had, stelt hij anderzijds vast, dat de Hondschootse productie maar weinig de weerslag van het verbod van handel met Engeland, Emden en de Noorderlanden ondervond. Dit verbod werd in 1565 uitgevaardigd. Ook het stopzetten van de handel met de opstandige Provincies (1572) beïnvloedde de productiecurve slechts in een geringe mate. Van de 10^e penning wordt door Coornaert niet eens melding gemaakt. De inzinking begon pas na 1572. Bekijkt men de tabel van de jaarlijkse exportcijfers, dan stelt men vast dat het jaar 1568 een hoogtepunt vormde. In 1569 begint een langzame regressie. Ten overstaan van de jaren 1566-68 was de export in 1573 met 14% gedaald. Maar zoals gezegd

(150) *Corr. de Ph. II*, dl II, p. 250.

(151) GACHARD, *Relation du voyage...*, op. cit., p. 368-370.

was deze teruggang in 1569 begonnen, en aangezien de jaren 1571-72 niet door een opvallende daling gekenmerkt waren, mag men gerust aanvaarden dat de productie weinig of niet onder de 10^e penning geleden heeft¹⁵². Noch de economische crisis, noch het beleid van Alva konden de bestendige opgang van de Vlaamse linnenindustrie onderbreken. Pas in 1577 begon de neergang. Ook hier ging de 10^e penning aan Alva onopgemerkt voorbij¹⁵³. Er dient aangestipt dat de lonen van de arbeiders die bedrijvig waren in de lichte draperie onmenselijk laag waren. De hongersnood is chronisch sinds 1560. Van 1569 af komt daarbij nog de plaag der werkloosheid. De armoede leidt deze lieden vaak tot gewelddaden, als bv. de Beeldenstorm. Deze opstandige bewegingen waren volgens Coornaert het gemeenschappelijk product van honger en hervorming¹⁵⁴. De geringste prijsvermeerdering van de meest onontbeerlijke levensmiddelen dompelde het proletariaat in de diepste ellende. Erich Kuttner bewees dat stremmingen in de aanvoer van graan uit de Oostzeegebieden, doch vooral de woekerpraktijken van de kooplieden uit de Nederlanden zelf, de Calvinistische vloedgolf en opstand van 1566 als gevolg gehad hebben¹⁵⁵. Het zijn geen theologische overwegingen over transsubstantiatie en dergelijke die de massa's naar de hagepreken deden toestromen. Na de mislukte opstand van 1566, die door de adel, het grootste deel van de burgerij en ook door Oranje in de steek gelaten werd, bleef er van de Calvinistische vloedgolf, die de gemoederen slechts oppervlakkig beroerd had, nog zeer weinig over. In het verzet tegen de 10^e penning is niet de minste ideologische of godsdienstige grondslag te ontwaren. In « Alva's eerste boetsalm » heet het :

« ... Dees Flamingos, dees Lutrianen onvroet,
Cond' ick onder mijn tyrannijs plagen,
Al had ick al die vromen dootgheslaghen... »

« ... 't Bederven haers Landts hadden sy geen acht,
Soo langh ick haer by den vleeschpot liet blyven ;
Maer nu ick haer mammon aenroer met kracht,
Willen sy my uuyt die Landen verdryven. »¹⁵⁷

Deze strofen zullen wel vooral de burgerij gegolden hebben, want vlees zal wel niet vaak op de tafels van de handarbeiders verschenen zijn. Brood was voor deze lieden het belangrijkste bestanddeel van de voeding. Welnu in de winter 1571-72 was het graan schaars en duur. In September 1571 lichtte Ieper er de andere drie Leden over in dat vreemde kooplieden in Veurne Ambacht en Artesië begonnen waren graan op te kopen om het naar buitenland te exporteren, « *daermen*

(152) E. COORNAERT, *La draperie-sayettedie d'Hondschoote*, Parijs, 1930, p. 40 en 493.

(153) SABBE, *op. cit.*, p. 303.

(154) COORNAERT, *op. cit.*, p. 424-432

(155) E. KUTTNER, *op. cit.*

(157) VAN VLOTEN (J.), *Nederlandsche Geschiedzangen*, dl I, A'dam 1852, p. 394.

verstaet igmaen grootelick ghemist zynde, twelcke zoude moghen causeren eene groote dierste»¹⁵⁸. In hun eerste remonstranties van 1569 hadden de Vier Leden Alva reeds gewaarschuwd voor perioden van graanschaarste, omdat men dan graan moest aanvoeren uit de Oostzee. De 10^e penning zou in dat geval de duurtegolf nog doen aanzwellen¹⁵⁹. Welnu ook in 1571 kloeg Holland over moeilijkheden in de Sont. Viglius deelt mee dat de prijs van het graan gevoelig was gestegen¹⁶⁰. Om deze reden zag Alva dan ook af van de heffing van de 10^e penning op het graan. Maatregelen moesten van regeringswege getroffen worden. De uitvoer en het transport van granen werden verboden¹⁶¹. Voortaan mocht enkel nog gerst voor het brouwen van bier gebruikt worden¹⁶². Te Gent, de grote Vlaamse graanstapel, moesten op de Koornmarkt hellebardiers de wacht optrekken¹⁶³. In Maart 1572 werd een ordonnantie tegen het speculeren op het stijgen of dalen van de graanprijs uitgevaardigd¹⁶⁴. Alles wijst er op dat de winter 1571-72 voor de loonarbeiders buitengewoon hard moet geweest zijn. De economische crisis, de duurte van het brood, de 10^e penning als excuus voor prijsstijging en loonsvermindering, dit alles trof in de eerste plaats het proletariaat. «*Le povre paierat tout*», zegt Morillon zeer terecht. De berichten over de grote armoe en de toenemende bedelarij lijken ons dan ook geenszins overdreven. Op deze wijze wordt de angstpsychose van het patriciaat voor een opstand van het «*rude populace*» zeer verklaarbaar. Vandaar de passieve houding van de magistraat en haar weerzin zich met de collectatie van de 10^e penning in te laten.

Na de afschaffing van de 10^e penning hadden de Provinciale Staten definitief het pleit gewonnen. Men mene niet dat zij van hun overwinning gebruik gemaakt hebben om het belastingsstelsel een rechtvaardiger basis te bezorgen. Men kan niet anders dan vaststellen dat in de loop van de XVI^e eeuw alle vernieuwingen en verbeteringen op fiscaal gebied steeds van het centraal gezag uitgegaan zijn en dat zij tegen de onwil van de Staten in doorgevoerd moesten worden.

Toen na de Pacificatie van Gent de generaliteit tot stand kwam, werd ook op belastingsgebied een meer democratische stroming waarneembaar. De aanhangers van Oranje behoorden voor het grootste deel tot de volksklasse en waren vooral in de steden zeer roerig. Het belastingsstelsel na de Pacificatie van Gent was gekenmerkt door een grote verscheidenheid. De bedoeling was alle klassen in verhouding tot hun vermogen tot de gemene zaak te doen bijdragen. Heffingen op grond en huizen schijnen na 1576 gedomineerd te hebben. In 1577 werd een

(158) S.A.B., Brieven en acten, 1570-79, brief van 21 September 1571.

(159) R.A.G., reeks F, nr 40, p. 43.

(160) ENNO VAN GELDER, *op. cit.*, p. 15.

(161) VAN DER HAEGHEN, *Bibliographie Gantoise*, *op. cit.*, dl I, p. 196.

(162) S.A.A. Magistraat en gedeputeerden, briefwisseling, 1571-72, brief van 18 December 1571.

(163) DE JONGHE (P.B.), *op. cit.*, dl I, p. 9.

(164) S.A.A., reeks „pamfletten”, nr 90.

experiment gewaagd met een progressieve hoofdelijke belasting¹⁶⁵. Oranje kon ook enkele malen de toestemming van de Staten in « generale middelen » verkrijgen¹⁶⁶. Maar ook hij kreeg na een tijd met het provinciaal particularisme af te rekenen. Van 1583 af keerden de gewesten, die de Unie van Utrecht ondertekend hadden, officieel tot het oude quotenstelsel terug¹⁶⁷. De herovering van de Zuidelijke Nederlanden door Alexander Farnese ging gepaard met een reactie tegen de meer democratische strekkingen, die gedurende het Oranje-bewind tot uiting gekomen waren. In 1588 werd de basis gelegd van het financieuzen van de Staten van Vlaanderen voor de volgende eeuw. De vertegenwoordigers van de Vier Leden, gekant tegen heffingen op het onroerend bezit, schoven ieder voorstel van directe belastingen ter zijde en stelden in de plaats uitsluitend verbruiksbelastingen en uitvoerrechten in¹⁶⁸. Nochtans werd op het einde van de XVI^e eeuw en bij het begin van de XVII^e eeuw een terugkeer tot de directe belastingen meer en meer noodzakelijk. De XVII^e eeuw heeft haar voordeel gedaan met de XVI^e eeuwse fiscale experimenten. In de tweede helft van de XVII^e eeuw werd de 20^e penning (20%) op de huur van onroerende goederen definitief de basis voor de directe belastingen. Verbruiksbelastingen en 20^e penning vormden gedurende het Oostenrijks regime de twee voornaamste bestanddelen van het fiscaal stelsel¹⁶⁹. Beide hebben hun oorsprong in de XVI^e eeuw. Ten overstaan van de episoden 1569-72 en 1576-85, gekenmerkt door soms zeer modern aandoende proefnemingen, zijn de XVII^e en de XVIII^e eeuw een tijdvak van regressie en stagnatie. De mislukking van Alva, die er niet in geslaagd is het gewestelijk financieuzen uit te schakelen, ligt wellicht aan de oorsprong van deze evolutie.

(165) M. A. ARNOULD, *La capitation de 1577 dans les Pays-Bas*, in REVUE DU NORD, dl. XXIX, 1947, p. 272-273.

(166) Stadsbibliotheek van Antwerpen: „Ordonnantie ende instructie... opden ontfanck ende collectatie vande generale middelen" (18 December 1576), nrs E 89472 en E 89884.

(167) FRUIN, *op. cit.*, Bijlage, p. 387-388.

(168) J. DEONDT, *Bijdrage tot de kennis van het financieuzen...*, *op. cit.*, p. 165.

(169) BIGWOOD G., *Les impôts généraux dans les Pays-Bas Autrichiens*, Parijs-Brussel, 1900, p. 9 en 27.

MAATSCHAPPIJ VOOR GESCHIEDENIS EN OUDHEIDKUNDE
GENT

*

PUBLICATIES

Sedert haar stichting, op 18 Februari 1893, heeft de Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent volgende publicaties uitgegeven :

1. BULLETIJN : I-XLVII, 1893-1939.
2. HANDELINGEN : I-XVII, 1894-1923.
3. HANDELINGEN : *Nieuwe reeks* : I-V, 1944-50.
4. VERHANDELINGEN :
 - I. Henri Pirenne : *Chronique rimée des troubles de Flandre en 1379-1380* (Gent, 1902).
 - II. Victor Fris : *Bibliographie de l'histoire de Gand depuis les origines jusqu'à la fin du XV^e siècle* (Gent, 1907).
 - III. Victor Fris : *Bibliographie de l'histoire de Gand depuis l'an 1500 jusqu'en 1850* (Gent, 1921).
 - IV. *Bijdragen tot de Geschiedenis en de Oudheidkunde* (met de medewerking van H. Van Werveke, S. De Laet, J. Dhondt, E. Luykx-Foncke, A. Verheyden, J. Scheerder, P. Rogghé), (Gent, 1943).
 - V. H. Roosens : *De Merovingische Begraafplaatsen in België, Repertorium, Algemene Beschouwingen* (Gent, 1949).
 - VI. J. Dhondt : *Locale Standenvertegenwoordiging in het graafschap Vlaanderen, een tractaat uit de 18^e eeuw* (Gent, 1950).

*